



Programme d'appui au secteur de l'agriculture (PASA) en Algérie

Diagnostic territorial – Filière oléicole
Wilayas de Bejaia, Bouira et Tizi-Ouzou

Synthèse sur la filière et la typologie des territoires

Rapport intermédiaire de la phase 2 de l'étude

Consultant international : Adel Ourabah

Consultante nationale : Ouassila Lamani Kahal

Avril 2019

Table des matières

Introduction.....	5
Les étapes de travail réalisées pour la construction de cette synthèse.....	5
Le contenu du document proposé	6
1. Les enjeux territoriaux dans les wilayas de Béjaïa, Bouira et Tizi-Ouzou : ressources naturelles, dynamiques agricoles et dynamiques d'emploi.....	8
1.1 Les enjeux territoriaux dans la wilaya de Béjaïa	8
1.1.1 Caractéristiques du milieu physique de Béjaïa	9
1.1.2 Ressources hydriques de Bejaia	10
1.1.3 Dynamiques de population à Bejaia.....	12
1.1.4 Infrastructures et réseau routier.....	13
1.1.5 Emploi et économie locale	13
1.2 Les enjeux territoriaux dans la wilaya de Bouira.....	17
1.2.1 Caractéristiques du milieu physique de Bouira.....	17
1.2.2 Ressources hydriques de Bouira	18
1.2.3 Dynamiques de population de Bouira.....	19
1.2.4 Emploi et économie locale de Bouira.....	19
1.3 Les enjeux territoriaux dans la wilaya de Tizi Ouzou	22
1.3.1 Caractéristiques du milieu physique de la wilaya de Tizi-Ouzou	22
1.3.2 Les ressources hydriques de la wilaya de Tizi-Ouzou.....	23
1.3.3. La population de la wilaya de Tizi-Ouzou.....	24
1.3.4 Le réseau routier de la wilaya de Tizi-Ouzou	25
1.3.5 Emploi et économie locale à Tizi-Ouzou	25
2. Les dynamiques de production d'huile d'olive.....	30
2.1 Tendances nationales de production, transformation et valorisation de l'huile d'olive	30
2.2 Données statistiques sur la production dans les 3 wilayas	33
a) Statistiques de production dans la wilaya de Béjaïa	33
b) Statistiques de production dans la wilaya de Bouira	34
c) Statistiques de production dans la wilaya de Tizi-Ouzou.....	34
2.3 Analyse des forces et faiblesses des différents segments de la filière	35
2.3.1 Forces et faiblesses de la filière à Béjaïa	36
2.3.2 Atouts et contraintes de la filière à Tizi-Ouzou	39
2.3.3 Atouts et contraintes de la filière à Bouira	43

2.4. Résultats et enseignement des enquêtes auprès des producteurs	48
2.4.1 Le statut et les caractéristiques du foncier : l'indivision et les effets sur l'investissement .	48
2.4.2 Le morcellement des parcelles.....	49
2.4.3 Les variétés cultivées : une plus grande diversité constatée dans la Wilaya de Béjaïa	50
2.4.4. Les itinéraires techniques pratiqués	52
2.4.5 La production d'huile et sa commercialisation	58
2.4.6 La place de l'oléiculture dans les systèmes d'activité	59
2.4.7 Principaux éléments de conclusion sur les enquêtes producteurs	62
2.5 Résultats et enseignements des enquêtes auprès des oléifacteurs	64
2.5.1 Le parc des huileries dans les trois wilayas	64
2.5.2 Analyse des enquêtes dans la Wilaya de Béjaïa.....	65
2.5.3 Analyse des enquêtes dans la Wilaya de Tizi-Ouzou.....	73
2.5.4 Analyse des enquêtes dans la Wilaya de Bouira	77
2.5.5 Conclusion générale sur les enquêtes auprès des unités de transformation	80
3. Les principaux dispositifs d'accompagnement de la filière huile d'olive	83
3.1 Les institutions en charge de l'appui au secteur oléicole	83
3.1.1 Rôles et organisation.....	83
3.1.2 Les chambres d'agriculture de Wilaya sur le terrain du PASA	84
3.1.3 Les Directions des Services Agricoles	84
3.1.4 Organismes de financement	85
3.1.5 Recherche et vulgarisation.....	85
3.2 Les organisations de producteurs : une représentation faible, mais des dynamiques potentielles à l'échelle locale	86
3.2.1 Les groupements rencontrés.....	86
3.2.2 Difficultés d'articulation des demandes paysannes avec les institutions d'appui	88
4. Matrice SWOT et typologie des territoires	90
4.1. Critères communs principaux.....	90
4.2. Spécificités territoriales.....	91
4.2.1. Béjaïa	91
4.2.2. Bouira	92
4.2.3. Tizi-Ouzou.....	92
4.3. Typologie des territoires	94
4.4. Conclusions partielles sur les potentialités de développement de la filière oléicole	97
4.5. Synthèse SWOT sur les acteurs économiques de la filière huile d'olive dans les wilayas et l'organisation des producteurs : convergences et spécificités territoriales	98
4.5.1. Producteurs	98

4.5.2 Organisations de producteurs	99
4.5.3. Oléifacteurs	101
4.6. Matrices SWOT des territoires	102
4.6.1. Matrice SWOT pour la wilaya de Béjaïa	102
4.6.2. Matrice SWOT pour la wilaya de Bouira	106
4.6.3. Matrice SWOT pour la wilaya de Tizi-Ouzou	108
4.7. Enjeux et pistes de réflexions pour le déploiement des activités du PASA	111

Introduction

Les étapes de travail réalisées pour la construction de cette synthèse

La synthèse sur la filière et la typologie des territoires, au sein des 3 Wilayas étudiées, a pour objectifs de présenter et analyser les principaux résultats obtenus lors des phases de consultations menées par wilaya lors des ateliers thématiques avec les acteurs et institutions d'appui à la filière oléicole, ainsi que dans le cadre d'une série d'enquêtes spécifiques réalisées auprès d'un échantillon d'oléiculteurs et oléifacteurs. Ce travail de terrain et consultations, mené sur la période de mars et avril 2019, a été conduit de la manière suivante :

- **Une analyse bibliographique** : elle permet de faire l'état de l'art des données descriptives et analytiques concernant la filière huile d'olive sur les trois wilayas d'intervention ;
- **Des rencontres de personnes ressources** : institutions, universitaires, organisations de producteurs ;
- **Des ateliers de « cartographie participative » auprès des acteurs de la filière** (institutions, universités, chambres d'agriculture et groupements de producteurs). Dans ce cadre, une série de 3 ateliers se sont tenus les 5, 6 et 7 mars dans les 3 wilayas d'intervention du PASA. Ces ateliers ont permis de construire, dans chacune des Wilayas, des cartes représentant les atouts et contraintes des territoires à travers 3 dimensions du développement territorial, l'emploi, les ressources naturelles et des dynamiques agricoles et agroalimentaires¹ ;
- **Des enquêtes individuelles auprès des acteurs économiques de la filière (producteurs et transformateurs)**. Ces enquêtes ont pour principal objectif d'affiner la compréhension des systèmes de production et transformation existants (itinéraires techniques, gestion du foncier, modalités de commercialisation, part de l'oléiculture dans la stratégie de l'exploitation et du ménage) sur les différents territoires et identifier les menaces et opportunités spécifiques auxquels ils sont confrontés. Ces enquêtes sont conduites entre le 17 et le 28 mars ;
- **Des ateliers « acteurs et territoires » regroupant les acteurs économiques, acteurs de l'accompagnement de la filière et acteurs du développement territorial**. Ces ateliers se sont tenus les 3 et 4 avril à Béjaïa, 8 et 9 avril à Tizi-Ouzou et 10 et 11 avril à Bouira. Ils avaient pour objectif de révéler les spécificités de la filière oléicole et des acteurs qui la composent dans les différentes zones de production dans chacune des wilayas².

Quelques modifications ont cependant été apportées par rapport à la proposition initiale, et validées avec les équipes d'Expertise France :

	Proposition initiale	Adaptations
Mission 1	<u>24/02 au 07/03</u> phase d'enquêtes individuelles auprès des acteurs parties prenantes de la filière et du développement territorial sur les trois wilayas (institutions, universitaires, opérateurs économiques)	<u>24/02 au 28/02</u> rencontres personnes ressources de la wilaya de Béjaïa (industriels, institutions partenaires, chambre d'agriculture) préparation des ateliers

¹ Un compte-rendu des ateliers#1 est fourni en annexe de ce document

² Un compte-rendu des ateliers#2 est fourni en annexe de ce document

	Proposition initiale	Adaptations
		<u>03/03 au 07/03</u> Ateliers (1 par wilaya) de cartographie participative sur les potentialités des territoires regroupant les parties prenantes de la filière, du développement territorial sur les trois wilayas (institutions, universitaires, opérateurs économiques)
Mission 2	<u>17/03 au 20/03</u> ateliers d'analyse des premiers constats et construction d'une vision partagée de la filière et de ses enjeux.	<u>17/03 au 09/04</u> lancement des enquêtes socio-économiques +réalisation d'enquêtes complémentaires sur la commercialisation au niveau de Béjaïa
	<u>21/03 au 28/03</u> Lancement des enquêtes socio-économiques auprès des opérateurs économiques de la filière	<u>03/04 au 11/04</u> 3 ateliers filière et territoire , sur 2 journée par wilaya, regroupant les parties prenantes de la filière et les différentes subdivisions des DSA en journée 1, puis les acteurs des institutions partie prenantes du PASA et universitaires en journée 2

La mission 1 a été enrichie par la tenue de trois ateliers, 1 par wilaya. Ces ateliers ont permis d’optimiser la phase de recueil des perceptions des acteurs du développement territorial et des parties prenantes du projet en croisant les regards en ateliers de cartographie participative. Ces ateliers ont également permis de renforcer la compréhension du PASA et l’adhésion collective pour un projet en démarrage et dans lequel des difficultés de circulation de l’information entre ministères, directions de wilaya et responsables de services techniques ont été relevées. Cette modification a cependant eu pour effet de réduire la durée de la phase d’entretiens individuels.

Dans la mission 2, le délais entre la réalisation des enquêtes socio-économiques et la tenue des ateliers « filière et territoires » n’a pas permis de soumettre la totalité des analyses de ces enquêtes aux participants. Cela a suscité des discussions sur les données intermédiaires fournies et des questions sur la méthodologie des enquêtes, notamment sur le choix des localités. Ce choix est souvent perçu comme une préfiguration des zones d’intervention du projet malgré les nombreuses précautions prises dans la présentation de ces résultats. Au-delà des discussions sur la méthodologie d’enquêtes qualitative et son manque de représentativité statistique (par nature), il n’a pas été possible de soumettre les résultats des analyses finalisées des enquêtes socio-économiques aux personnes enquêtées ainsi qu’aux participants aux ateliers. Face à cette difficulté, les ateliers suivants intégreront un temps de présentation des grandes lignes de la synthèse après validation des équipes d’Expertise France.

Le contenu du document proposé

Le contenu de la synthèse est le suivant :

1. Présentation des différents territoires : ressources naturelles, dynamiques agricoles et dynamiques d’emploi

Une attention plus particulière sera portée dans ce chapitre sur les ressources naturelles (eau et gestion des déchets) les dynamiques agricoles et les dynamiques d’emplois identifiées comme enjeux territoriaux majeurs en lien avec la filière huile d’olive.

Seront repris dans ces paragraphes pour chaque Wilaya les données obtenues durant les ateliers#1, les données bibliographiques présentées en introduction des ateliers#2 repris à l'aulne des commentaires reçus, ainsi que les résultats des échanges en ateliers (augmentés de références bibliographiques si nécessaire).

2. Les dynamiques de production d'huile d'olive

1. Données sur la production

Les données fournies par les services de la DSA dans chacune des Wilayas seront présentées dans ce paragraphe. Cela permettra de fournir un aperçu général des tendances de productions sur les dernières campagnes.

2. Typologie des acteurs économiques : producteurs et oléifacteurs

Nous exploiterons ici les résultats des enquêtes socio-économiques réalisées dans chacune des Wilayas ainsi que les résultats des ateliers#2

3. Les principaux acteurs, leurs relations et les dispositifs d'accompagnement

Cette partie présentera les principaux acteurs identifiés sur les territoires. Elle mettra surtout l'accent sur le faible dynamisme des groupements identifiés et proposera des éléments d'explication. Seront exploitées ici les données recueillies durant les échanges avec les personnes ressources, les acteurs industriels et quelques structures associatives rencontrées.

Seront également présentés les dispositifs d'accompagnement proposés sur la filière et les retours que nous avons pu avoir sur leurs effets : subventions d'Etat, accompagnement des subdivisions sur les volets techniques (cycles de formation et vulgarisation).

- a. Les organisations de producteurs : faible dynamisme des organisations
- b. Positionnement des productions industrielles
- c. L'accompagnement par les institutions

4. Matrice SWOT et typologie des territoires

Les différents territoires seront comparés en fonction de leurs spécificités et analysés au regard des forces et faiblesses qu'ils présentent ainsi que les opportunités et contraintes pour un appui à la filière. Dans chaque wilaya, des terroirs émergent, avec leurs ressemblances et spécificités. Cette partie permettra de faire le lien entre ces différentes terroirs, inter wilaya, notamment sur la base des contraintes agroécologiques et des modalités de mise en valeur des terres agricoles.

Remarques opérationnelles dans la phase de recueil de données

L'équipe de TERO a pu s'appuyer sur le terrain sur les équipes d'EF pour l'organisation des déplacements et surtout dans l'animation des ateliers.

Le coordinateur régional du PASA a également joué un rôle important dans la mobilisation des différents partenaires.

Au cours de ces différentes missions, la participation de la wilaya de Bouira aux échanges et ateliers a été limitée et tardive. Cela a impacté les résultats notamment des ateliers de cartographie participative et d'identification des potentialités du territoire.

Le recueil de données auprès des différentes institutions parties prenantes souffre de lenteur dans les envois.

En ce qui concerne les enquêtes socio-économiques, les enquêteurs sur le terrain ont pâti des contraintes de calendrier par rapport à la saison oléicole : beaucoup d'huileries étaient fermées et les oléiculteurs étaient difficiles à mobiliser car occupés actuellement à d'autres activités agricoles ou non agricoles. Le défaut de circulation de l'information au sein des institutions, évoqué plus haut, s'est également fait ressentir auprès des subdivisionnaires sensés introduire les enquêteurs sur le terrain. Malgré cela, leur mobilisation a été d'une aide précieuse pour identifier les acteurs à interroger. La session d'enquêtes a donc été plus longue que prévue initialement.

Le travail de saisie des enquêtes a dû être interrompu suite à un événement familial tragique qui a touché un membre de l'équipe d'enquête. L'échantillon des enquêtes-producteurs analysées a, par conséquent, été réduit pour l'instant.

1. Les enjeux territoriaux dans les wilayas de Béjaïa, Bouira et Tizi-Ouzou : ressources naturelles, dynamiques agricoles et dynamiques d'emploi

L'objectif de cette phase de diagnostic est d'appuyer la définition du programme d'appui au développement de la filière huile d'olive en adaptant les propositions aux réalités des territoires et à leurs spécificités. Le premier résultat de la première phase a donc consisté à « identifier et caractériser les principaux enjeux territoriaux en lien avec les thématiques de développement agricole, foncier, gestion des ressources naturelles et pollutions industrielles ».

Dans cette partie, chaque wilaya sera présentée en mettant l'accent sur les caractéristiques topographiques et climatiques, les ressources naturelles et plus particulièrement les ressources hydriques ainsi que les dynamiques agricoles et oléicoles observées.

Au-delà de ces éléments, nous avons convenu d'intégrer, à la demande des équipes d'EF, l'analyse des dynamiques d'emploi sur les trois wilayas, afin d'identifier les résonnances possibles avec le développement de la filière oléicole. En effet, depuis les années 2000, le pays tente difficilement de diversifier son secteur productif (afin de limiter la dépendance aux hydrocarbures) mais la mutation reste difficile à amorcer : le taux de participation de la force de travail reste structurellement faible (40%³) et le taux de chômage important (11,7%), et particulièrement chez les jeunes. Autre spécificité dans le domaine de l'emploi en Algérie : les femmes ont un taux de participation au marché du travail très faible (20%) alors qu'elles sont sur représentées parmi les diplômés de l'enseignement supérieur⁴. La question de genre étant également centrale dans le PASA, cela a renforcé l'intérêt d'intégrer le prisme de l'emploi dans le diagnostic territorial.

1.1 Les enjeux territoriaux dans la wilaya de Béjaïa

³ Il est d'environ 70% pour la zone UE

⁴ Les données économiques à l'échelle nationale sont extraites d'un article de El Mouhoub Mouhoud rédigé dans le cadre d'un rapport sur l'économie algérienne (« *Contribution à la vision Algérie 2035* », mars 2018, Banque mondiale et ministère des Finances) <https://theconversation.com/algerie-economie-politique-dune-rupture-annoncee-112633>

1.1.1 Caractéristiques du milieu physique de Béjaïa

Topographie. La géographie de la wilaya de Béjaïa est marquée par les reliefs montagneux, la côte méditerranéenne ainsi que son réseau hydrographique relativement dense et qui marque le territoire de son empreinte. La ville de Béjaïa, sa capitale, est située à l'embouchure de la Soummam, au bord de la méditerranée. La wilaya est composée de 3 grands ensembles géographiques⁵ (Figure 1) :

- L'ensemble de montagnes qui occupe 75% de la superficie totale de la wilaya. Elle est constituée des chaînes des Bibans au Sud, des Babors à l'Est et du Djurdjura à l'Ouest.
- L'ensemble de piémonts, constitué d'une succession de collines. Il représente la zone intermédiaire entre la plaine et les zones montagneuses.
- L'ensemble de plaines qui comprend le cœur de la vallée de l'oued Soummam ainsi que la plaine côtière qui sépare la méditerranée de la chaîne des Babors, et qui s'étend de l'embouchure de l'Oued Soummam à celui de l'Oued Agrioun sur une trentaine de Kilomètres.



Figure 1: topographie de la wilaya de Béjaïa

Climat. Le climat de la wilaya se décline en trois zones différenciées du Nord au Sud (Figure 2), marquées par une influence maritime plus ou moins grande :

- La zone aride, dans la zone Sud de la Wilaya ;
- La zone subhumide, plus en aval, jusqu'à l'approche de la côte méditerranéenne ;
- La zone humide au niveau des plaines côtières.

La moyenne des précipitations annuelles est de 830mm tandis que la température moyenne est de 17.7°C. Ces moyennes recouvrent des

disparités intra et interannuelles, mais également à l'intérieur du territoire, notamment du fait des caractéristiques exposées plus haut. Si l'hiver sur la côte est relativement doux, il l'est beaucoup moins en zone de montagne dont les sommets sont régulièrement enneigés. Dans le cas de l'oléiculture, cette diversité climatique participe également à une plus grande diversité dans les variétés cultivées par rapport aux autres territoires d'intervention du PASA : lors des enquêtes socioéconomiques menées dans le cadre de ce diagnostic, 10 variétés ont été citées par les producteurs dans cette wilaya, contre 4 dans les deux autres. Bien entendu la variété *chemlal*, endémique, reste la plus répandue.

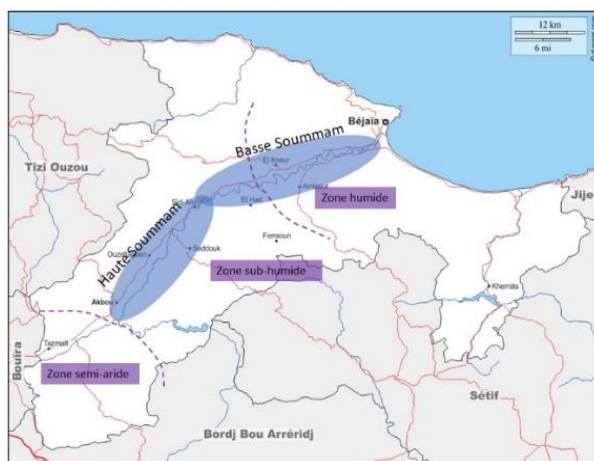


Figure 2: climat de la wilaya, cartographie participative

⁵ Annuaire statistique de la wilaya de Béjaïa, 2015.

Des changements dans le climat sont constatés par les acteurs du monde agricole sur les 30-40 dernières années. Ils constatent une diminution de la pluviométrie et l'accentuation des irrégularités intra-annuelles⁶, beaucoup plus difficile à appréhender dans la production agricole. Chez les oléiculteurs, le recours à de l'irrigation d'appoint en saison estivale est évoqué lors des années les plus sèches. Les données de l'atlas de la Soummam relativisent en partie ces constats, en faisant état d'un retour des pluies dans la zone de Béjaïa durant la dernière décennie en comparaison des années 90, qui ont été plus sèches⁷. Les auteurs attirent cependant l'attention sur une augmentation des températures maximales estivales ces dernières décennies⁸. Ce constat est préoccupant pour la zone régulièrement sujette aux incendies d'été. Les oliveraies sont en premières ligne et les oléiculteurs se sentent désarmés face à ce phénomène dont les conséquences ne sont pas couvertes aujourd'hui par les assurances.

La topographie et le climat font de la wilaya de Béjaïa une des zones de prédilection de la culture des oliviers. Ils sont omniprésents dans le paysage, cultivés ou sauvages (oléastres), ce qui permet de maintenir un couvert végétal relativement important dans une wilaya où la pression anthropique est grandissante⁹.

1.1.2 Ressources hydriques de Bejaia

Etat des lieux des ressources disponibles. Concernant les ressources hydriques, la wilaya se situe en grande partie sur le sous-bassin versant de l'oued Soummam, et au Sud sur le sous-bassin de l'oued Sahel. Elle comprend¹⁰ :

- 2 barrages en exploitation, à Kherrata et Tichi-Haf. Ce dernier est en exploitation mais certaines communes sont encore en cours de raccordement (objectif de 35 communes) ;
- 1 barrage à Oued Das en projet ;
- 1 usine de dessalement d'eau de mer en projet à Djebira ;
- 850 sources captées dont 404 pour l'agriculture ;
- 8 retenues collinaires fonctionnelles (sur 25 ouvrages existants) ;
- 17100 puits dont 3320 agricoles ;
- 134 forages en exploitation dont 126 agricoles.

⁶ Cf. cr ateliers#1 et ateliers#2, Bejaïa.

⁷ Atlas de la Soummam, Université de Rouen, 2017.

⁸ Sur la base du recueil de données des stations météorologiques de la vallée entre 1970 et 2013

⁹ Les reliefs situés entre Oued Ghir et Béjaïa sont occupés par des immeubles construits dans le cadre de grands programmes nationaux pour le logement.

¹⁰ Données extraites de l'annuaire statistique de la wilaya de 2015, DSPB Béjaïa.

Les superficies irriguées sont évaluées à 9084 ha au total sur la wilaya.

Aucune carte répertoriant ces ouvrages n'est disponible au moment de la mission au niveau de la Direction de la Ressource en Eau. Nous avons travaillé en ateliers à localiser les principaux ouvrages sur la base des connaissances des participants. Le résultat est présenté en Figure 3. Les ressources en eaux sont suffisantes pour se renouveler, sans épuisement des nappes, du fait de la pluviométrie et des massifs régulièrement enneigés. On constate cependant dans le Sud et l'Ouest de la wilaya, le tarissement de certaines sources en zone montagneuse durant les mois de Juillet et Août, ainsi que des remontées salines dans la zone d'Akbou. Les services de la Direction de l'Eau font également état d'un rabattement des nappes ces 10 dernières années.

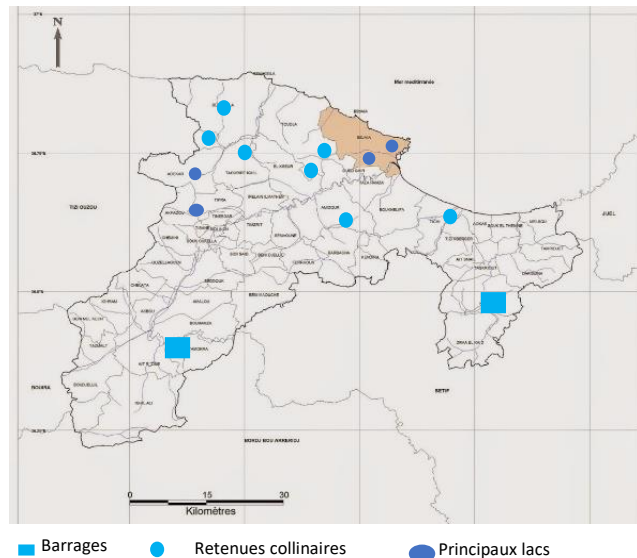


Figure 3: principaux lacs, barrages et retenues collinaires identifiés dans la wilaya de Béjaïa au cours des ateliers de cartographie participative, Béjaïa mars 2019

Gestion des ouvrages collectifs. Bien que les sources d'eau soient nombreuses et durables (bon renouvellement), il semblerait que des problèmes structurels se posent au niveau de sa gestion. Pour les ouvrages collectifs, les modalités de mise en œuvre par l'Etat imposent en contrepartie la structuration communautaire pour en assurer l'entretien et la gestion. Cette modalité de prise en charge subit des dysfonctionnements, à l'image du périmètre irrigué d'Oued-Ghir. Plusieurs facteurs explicatifs sont évoqués :

- Conflits intracommunautaires et désintérêt conduisant à l'absence de transfert de responsabilités ;
- Mauvaise gestion (retard de paiements) des indemnités des personnes expropriées ; ces difficultés de gestion peuvent également être imputées à des difficultés de coordination entre les services de l'Etat (ex Direction de la Ressource en Eau et Direction des Services Agricoles)

Gestion des pollutions. Un point d'attention important est également porté sur la pollution des eaux de surface causée notamment par des rejets domestiques et industriels non maîtrisés. C'est le cas pour la Soummam. L'association Soummam Eco-Culture de Sidi Aïch tente de tirer la sonnette d'alarme sur l'état de l'oued Soummam et la perte de sa biodiversité¹¹. Notons qu'au moment du diagnostic, aucune station d'épuration des eaux usées n'est fonctionnelle sur la wilaya.

Le cas de l'oléiculture est également pointé du doigt lorsque la gestion des pollutions est abordée. Il n'existe pas de système de gestion et de contrôle public des rejets des margines et grignons qui sont

¹¹ <https://www.lematindz.net/news/21411-catastrophe-ecologique-de-loued-soummam-bejaia-ou-sont-les-responsables.html>

presque totalement déversés dans la nature, avec des effets négatifs sur les eaux (noircissements constatés en période de production d'huile) et sur l'acidité des sols.

1.1.3 Dynamiques de population à Béjaïa

La wilaya de Béjaïa compte 972 000 hab. en 2017¹² ce qui la classe au 12^{ème} rang au niveau national. Les communes les plus peuplées sont les communes de Béjaïa avec 187 065 hab., suivie de Akbou avec 56 000 hab. et Amizour 39 475 hab.¹³. Ces trois communes regroupent près d'1/3 de la population de la wilaya. La Figure 4 présente la répartition de la population dans les différentes communes la wilaya¹⁴.

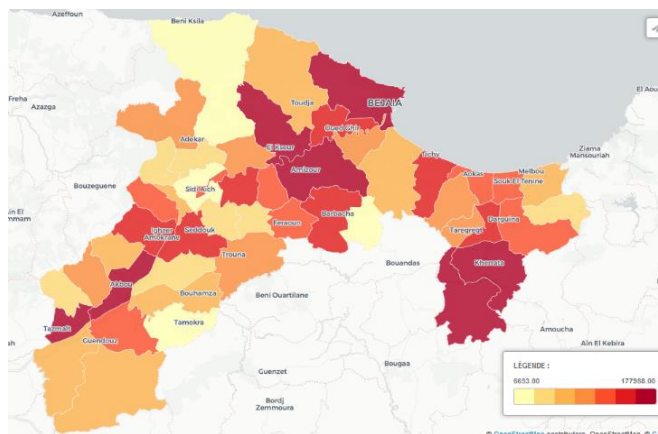


Figure 4: répartition de la population de la wilaya de Béjaïa par

La population de la wilaya est caractérisée par sa jeunesse, à l'image d'une grande partie du pays, avec les 2/3 de la population âgée de moins de 35 ans. La mobilité est également une caractéristique forte de la wilaya, tout comme celle de Tizi-Ouzou¹⁵. Nombreuses sont les familles en Kabylie, notamment à Béjaïa et Tizi-Ouzou, ayant un de leur membre à l'étranger. En l'absence de statistiques régionales sur l'émigration et l'immigration, il est difficile d'évaluer ces flux à partir de la wilaya. Pour ce faire une idée globale du phénomène, on notera que les services consulaires algériens évaluaient les algériens résidents à l'étranger à 1 300 000 en 2002, dont 85% résidaient en France¹⁶.

La diaspora joue un rôle périphérique au niveau de la filière oléicole. Elle intervient au niveau de la production, soit en tant que co-proprétaire d'exploitations (indivision), soit en tant que soutien familial au producteur. Du côté de la consommation, les membres de la diaspora sont également partie prenante en tant que bénéficiaires des partages familiaux ou en tant que clientèle pour la vente. Les Huileries Ouzellaguen et Ifri Olive, deux grandes huileries de la wilaya ayant une stratégie de commercialisation tournée vers l'international s'appuient sur cette diaspora dans le développement de leurs marques¹⁷.

¹² D'après les projections 2017 sur base du dernier RGPH de 2008, source Direction de la Santé et des Populations

¹³ Pour 9% de la production d'olives à huile en 2017, DSA.

¹⁴ Carte réalisée à partir des données de l'ONS, réalisée à partir de la base de données OpenStreetMap https://butterflyoffire1.carto.com/viz/30705618-cdbd-11e6-9758-0e98b61680bf/public_map

¹⁵ La wilaya de Bouira est également touchée par ce phénomène, mais à moindre échelle comparativement aux deux autres wilayas.

¹⁶ Ces chiffres incluent, selon les définitions officielles, les descendants de migrants qui sont nés dans le pays de résidence, et qui n'ont donc pas effectué de migration.

<https://journals.openedition.org/hommesmigrations/1568?lang=en#tocto1n4>

¹⁷ Emballages adaptés au transport, la vente dans les boutiques des aéroports de Béjaïa et Alger, ainsi que différents sites de vente en ligne français.

1.1.4 Infrastructures et réseau routier

La Figure 5, carte des infrastructures routières, permet d'évaluer le niveau d'accessibilité des différentes localités de la wilaya. Le réseau routier semble relativement dense et desservir une bonne partie du territoire. Malgré cela, il est souvent mais ce problème devrait s'atténuer à l'achèvement du tronçon de la « pénétrante » pour rejoindre l'axe en direction d'Alger en cours de réalisation.

La wilaya de Béjaïa bénéficie également d'un port industriel et d'un port de plaisance ainsi que d'un aéroport international, tous deux situés dans la capitale régionale, Béjaïa. Une ligne de train traverse également la wilaya, de Béjaïa à Tazmalt, pour rejoindre Alger.



Figure 5: carte du réseau routier de la wilaya de Béjaïa, Direction des transports

La cartographie des infrastructures routières pourrait être augmentée par les zones de production d'olives et la géolocalisation des huileries. Cette carte n'existe pas à ce jour.

1.1.5 Emploi et économie locale

Emploi et secteurs d'activités. La population active de la wilaya était estimée en 2015 à 383 650 personnes, soit un taux d'activité de 40%. Le taux de chômage cette même année était de 12%¹⁸. Ce taux n'est malheureusement pas décliné par genre et par classe d'âge dans les documents consultés.

Les BTP et les services sont les deux premiers secteurs employeurs de la wilaya, avec respectivement 23% et 22% des emplois (Figure 6).

Les principales industries en termes d'effectifs sont Cévital avec 4330 employés, la SARL Laiterie Soummam avec 1458 employés, la SARL General Emballage avec 1016 employés et la SARL Ibrahim et Fils « Ifri » avec 1121 employés. Toutes sont dans le secteur agroalimentaire.

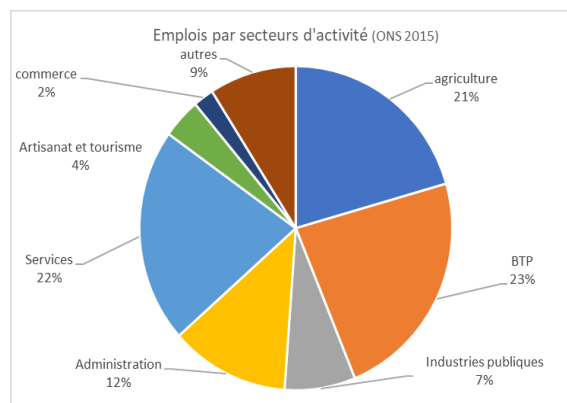


Figure 6: répartition des emplois par secteur de l'économie, ONS 2015

¹⁸ Direction de la Programmation et du Suivi Budgétaire de la Wilaya de Béjaïa, dans annuaire statistique de la Wilaya. Au niveau national, le taux de chômage était évalué à 11,7% de la population active en Septembre 2018, d'après l'ONS.

Une wilaya touristique. La wilaya de Béjaïa, avec ses 100 km de plage¹⁹ connaît une véritable mutation durant la période estivale. Les flux touristiques sont nombreux venant de toute l'Algérie. La côte est rapidement saturée par l'activité touristique. A ces flux s'ajoutent également ceux de la diaspora venue passer les congés d'été : la Direction du Tourisme de la wilaya évaluait à 6 370 000 le nombre de baigneurs pour la saison estivale de 2015. La wilaya abrite une trentaine de structures hôtelières, dont la moitié est située sur la côte entre Béjaïa, Aokas, Tichy et Souk el Thenine. Hors-mis les activités de baignade, quelques sites sont également visités dans la wilaya, comme le cap Carbon et le parc du Guraya à Béjaïa, ou encore, depuis quelques années, le lac noir d'Akfadou.

La production agricole et agroalimentaire dans la wilaya de Béjaïa. Les principales productions agricoles de la wilaya sont l'oléiculture, la céréaliculture, le maraîchage et la culture d'agrumes. La Surface Agricole Utile de la Wilaya était évaluée à 130 917 ha en 2017²⁰ sur une superficie totale 326 800 ha. L'oléiculture occupe une partie importante avec 84,5% de la superficie agricole du territoire²¹, soit 56 368 ha ce qui place la wilaya en tête en termes de superficie oléicole au niveau national.

L'agriculture est un secteur important pour l'emploi dans la wilaya, avec 21% des actifs travaillant dans ce secteur en 2015. Les données de la DSA de 2017 indiquent un chiffre en baisse, évaluant la population active agricole à 16% de la population active²².

Malgré cette place importante occupée par le secteur agricole, les investissements ne sont pas concentrés sur ce secteur, avec seulement 2% des projets²³. Les proportions sont similaires (2,3%) lorsque sont comptabilisés les emplois créés par ces investissements.

La wilaya est également présentée comme un des pôles agroalimentaires au niveau national, avec ses deux principales zones d'activité industrielle que sont Béjaïa et Taharacht à Akbou²⁴. Des entreprises au rayonnement international y sont installées, comme Cevital spécialisée dans la production d'huiles végétales et le raffinage de sucre ou Ifri spécialisée dans la distribution de boissons (et d'huile d'olive) et Soummam pour les yaourts et crèmes dessert. On note également la présence à Akbou de General Emballage, entreprise spécialisée dans la fabrication de carton ondulé notamment utilisé dans l'agroalimentaire.

¹⁹ 46 plages recensées

²⁰ Source : DSA.

²¹ Direction des Services Agricoles, 2017-2018

²² Les modalités de recensement des emplois peuvent être questionnés pour identifier cet écart important à 2 années d'intervalle.

²³ Agence Nationale de Développement de l'investissement

²⁴ La wilaya comprend également 14 zones d'activité

Matrice AFOM pour la wilaya de Béjaïa

	Atouts	Faiblesses	Opportunités	Menaces
Ressources naturelles, gestion de l'eau et des pollutions	La wilaya comprend trois ensembles montagneux	Les incendies répétés en période estivale	L'oléiculture est inscrite dans le patrimoine culturel	La pression d'urbanisation est importante sur les terres agricoles, notamment dans la moyenne et la basse Soummam
	La wilaya possède 100 km de côte maritime	Le tarissement de certaines sources au Sud et à l'Ouest de la wilaya en juillet et août	Une diversité importante de variétés d'oliviers est cultivée	Un rabattement des nappes est constaté sur la dernière décennie
	Les conditions agro climatiques de la wilaya sont très favorables à la culture de l'olivier.	Des remontées salines sont constatées dans la zone d'Akbou	Le phénomène de pollution des eaux est connu et reconnu par les différentes directions partenaires	La gestion collective des ouvrages hydraulique est problématique
	Le couvert végétal, notamment assuré par les oliviers sauvages permet de limiter les phénomènes d'érosion des sols	Aucune station d'épuration des eaux usées n'est fonctionnelle dans la wilaya		Les eaux de surface sont polluées, notamment l'oued Soummam (pollution domestique et industrielle)
	La ressource en eau est quantitativement suffisante	La gestion des intrants chimiques périmés pose un problème à la collectivité		Les margines et grignons sont déversés dans la nature
		Le manque d'accompagnement sur le transfert vers une gestion communautaire des ouvrages hydrauliques		La Direction de l'environnement n'a pas le budget suffisant pour prendre en charge le contrôle et la sensibilisation sur les intrants chimiques périmés
		La difficulté dans la gestion inter-service de certains ouvrages		La Direction des Services Agricoles de la wilaya n'a pas à ce jour de programme d'accompagnement sur la gestion des margines et grignons
		L'environnement est abordé sous l'angle de la population mais jamais de la biodiversité par les directions partenaires		
Population			La population de la wilaya est jeune	

Matrice AFOM pour la wilaya de Béjaïa

	Atouts	Faiblesses	Opportunités	Menaces
			La diaspora, partie prenante de la production, est aussi une cible pour la commercialisation de l'huile d'olive	
Infrastructures	La wilaya possède un port de plaisance et un port industriel	le réseau routier est saturé dans le centre de la wilaya		
	La wilaya est équipée d'un aéroport international			
	Un chemin de fer traverse la wilaya du Nord au Sud et rejoint Alger			
Dynamiques économiques	La wilaya présente deux zones industrielles et 14 zones d'activités		La wilaya est une zone touristique en saison estivale, principalement sur la côte	Le taux de chômage est important
	Plusieurs entreprises agroalimentaires sont installées sur le territoire, dont certaines au rayonnement international		Le secteur agricole emploie 21% de la population active	Le taux de participation à l'emploi des femmes est faible
				Peu d'investissements sont orientés vers l'activité agricole

1.2 Les enjeux territoriaux dans la wilaya de Bouira

1.2.1 Caractéristiques du milieu physique de Bouira

Topographie. La wilaya se situe dans la Région Centre Nord du pays. Sa capitale, Bouira, est située est 120 km d'Alger.

Le territoire est marqué par un relief contrasté, composé de 5 ensembles physiques (Figure 7) :

- La dépression centrale, comprenant les plaines des Aribes, le plateau d'El Asnam, la vallée de Ouadhous et Oued Sahel ;
- La terminaison orientale de l'Atlas blidéen ;
- Le versant sud du Djurdjura (au Nord de la wilaya) ;
- La chaîne des Bibans et les hauts reliefs du sud ;
- La dépression sud des Bibans.



Figure 7: vue satellite de la wilaya de Bouira, google earth

La zone boisée représente 25 % du territoire avec 111 490 ha de massif forestier. On y trouve entre autres essences le pin d'Alep, le chêne vert ainsi que le chêne-liège.

Le climat. Le climat de la wilaya est à tendance continentale semi-aride²⁵. Le territoire présente deux zones climatiques différenciées par le niveau de pluviométrie plus faible dans la partie Sud, à hauteur de 400 mm/an contre 600 mm/an dans la partie nord. Cette différence s'explique largement par la présence du massif du Djurdjura au Nord qui limite l'influence méditerranéenne.

²⁵ Performances et analyse économique de la filière huile d'olive dans quelques communes de la wilaya de Bouira, D. Bekakri, IAMM, 2013.

La température moyenne annuelle est de 16.2°C. Le climat y est chaud et sec l'été et froid et pluvieux l'hiver.

La culture de l'olivier y est moins importante que dans les deux autres wilayas du projet PASA du fait notamment de ces différences climatiques. La Figure 8 représente les zones de production oléicoles de la wilaya. On remarque que c'est principalement dans la zone Nord que la culture y est plus pratiquée. Cependant, le sud de la wilaya abrite aujourd'hui de nouveaux projets de plantations. L'objectif de ces nouvelles plantations, au-delà d'augmenter le potentiel de production de la zone et du pays, est de construire une ceinture verte afin de limiter la progression des zones arides du Sud de la wilaya²⁶.

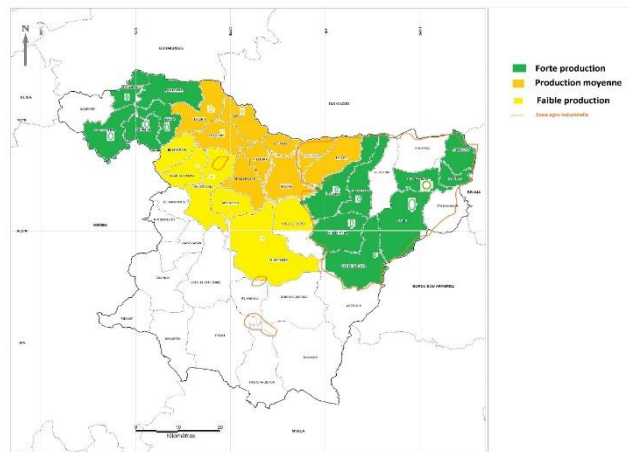


Figure 8: zones de production oléicoles dans la wilaya de Bouira²⁶.

1.2.2 Ressources hydriques de Bouira

Etat des lieux des ressources disponibles. La wilaya de Bouira s'étend du point de vue hydrographique sur 4 bassins versants :

- Soummam : 2 240 km²
- Isser : 1 166 km²
- Hodna : 675 km²
- Hamiz : 56 km²

Les eaux superficielles sont mobilisées grâce aux ouvrages suivants²⁷ :

- 2 barrages de Telisdit Bechloul et Oued Lakhel ;
- 25 retenues collinaires ;
- 305 forages ;
- 4395 puits ;
- 951 sources

Les surfaces irriguées sur l'ensemble de la wilaya sont évaluées à 6 522 ha (aspersion et goutte à goutte) et 5112 ha en gravitaire.

²⁶ <http://www.dknews-dz.com/article/77728-bouira-1-314-ha-consacree-a-la-plantation-rustique-au-sud-de-la-wilaya-pour-lutter-contre-la-desertification.html>

²⁷ La fonctionnalité est à vérifier auprès des services de la Direction de la Ressource en eau de Bouira.

Pollution et gestion des eaux usées. La wilaya possède trois stations d'épurations dans les communes de Bouira, Lakhdaria et Souk El Ghozlane. Ces stations souffrent de défauts d'entretiens et ne suffisent pas à endiguer le problème de la pollution des principaux oueds du territoire²⁸.

1.2.3 Dynamiques de population de Bouira

La population totale de la wilaya est de 820 050 habitants selon les dernières projections de 2017. La Figure 9 permet d'évaluer la répartition de la population sur le territoire. Les communes les plus peuplées sont le chef-lieu Bouira, avec près de 110 000 hab., Lakhdaria au Nord-Ouest de la wilaya avec 70 200 hab. et Sour El Ghozlane dans le Sud de la wilaya avec 63 426 hab.

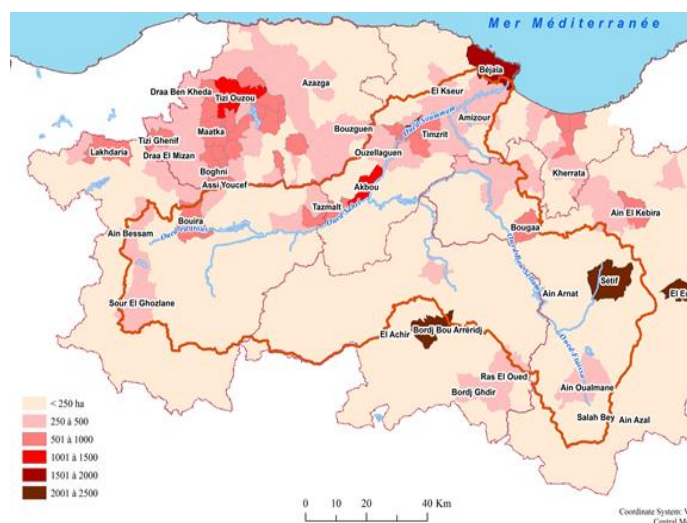


Figure 9: densité de population sur le bassin versant de la Soummam

1.2.4 Emploi et économie locale de Bouira

Emplois et secteurs d'activités. Le secteur de l'administration est le premier pourvoyeur d'emplois dans la wilaya avec 33% des emplois. Viennent ensuite les services avec 18% des emplois puis l'agriculture et le commerce avec 14% des emplois sur le territoire (Figure 10).

Le taux de chômage était évalué en 2018 à 8.72%. Parmi les demandeurs d'emplois, près de 72% sont des jeunes hommes âgés entre 25 et 34 ans.

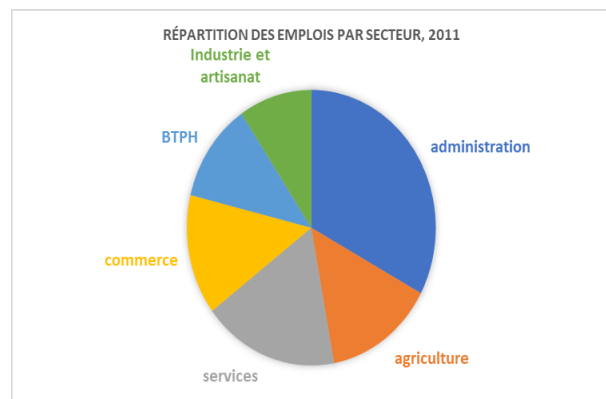


Figure 10: répartition des emplois par secteurs à Bouira, 2011

²⁸ <https://www.elwatan.com/regions/kabylie/bouira/les-stations-depuration-sous-exploitees-16-03-2016>

La wilaya dispose d'une zone d'activité industrielle dans la commune de Oued El Berdi et de 14 zones d'activités. Le secteur de l'industrie et de l'artisanat représente 9% des emplois. Les principales entreprises enregistrées sont localisées à Lakhdaria (peinture et produits d'entretiens), à Sour el Ghozlane (détergents), à Bouira (Textile, farine et semoule) et Oued el Berdi (gaz industriel).

Agriculture et agroalimentaire. L'agriculture occupe une place importante dans l'économie de la wilaya. La surface agricole utile est estimée à 190 060 ha, soit 42,7% de la superficie de la wilaya.

En termes d'occupation des sols, ce sont les céréales qui occupent la plus grande place avec 82 000 ha. Viennent ensuite l'oléiculture avec 21 000 ha, les fourrages avec 11 600 ha, le maraîchage avec 6 530 ha (avec une prédominance de la culture de pommes de terre) puis l'arboriculture avec 5 353 ha (Figure 11).

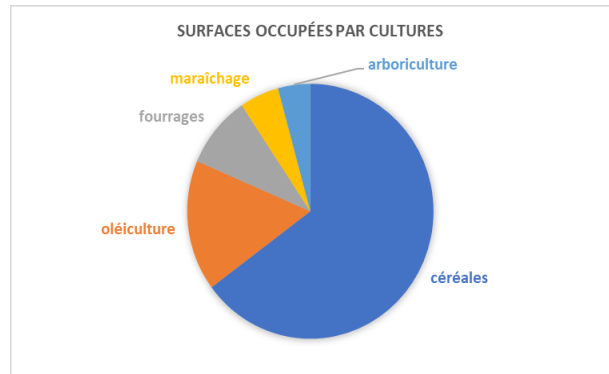


Figure 11: surfaces occupées par culture, wilaya de Bouira

L'élevage est également très présent dans la wilaya, notamment dans la partie Sud avec des élevages d'ovins et caprins. La zone Sud est également marquée par les nouvelles plantations d'oliviers, auparavant cantonnées à la zone Nord (Nord -Est) de la wilaya. Les céréales sont essentiellement cultivées dans le Nord-Ouest de la wilaya.

La wilaya dispose également de deux grands périmètres irrigués : à l'Est, le périmètre de Mechedallah (1 600 ha) et à l'Ouest, le périmètre des Aribes (Ain Bessem, 2 200 ha).

MATRICE AFOM WILAYA DE BOUIRA

	Atouts	Faiblesses	Opportunités	Menaces
Ressources naturelles, gestion de l'eau et des pollutions	Le climat favorable à la culture de l'olivier	Les plantations dans la zone Sud de la wilaya nécessitent une irrigation	Un réseau hydrographique important	La gestion des déchets et des eaux usées est problématique
	Des ouvrages hydroagricoles sur tout le territoire		Les zones Nord de la wilaya enregistrent de bonnes pluviométries	
	3 stations d'épuration existantes sur le territoire			
Population			Une population rurale importante	Le taux de chômage est très important chez les jeunes de 25 à 35 ans
Dynamiques économiques	Une zone industrielle à Oued El Berdi et 14 zones d'activités			
	Une wilaya à vocation agricole			
	Deux grands périmètres irrigués à Mehdallah et Ain Bessem			

1.3 Les enjeux territoriaux dans la wilaya de Tizi Ouzou

1.3.1 Caractéristiques du milieu physique de la wilaya de Tizi-Ouzou

Topographie²⁹. La wilaya est entourée par les wilayas de Boumerdès à l'Ouest, Béjaïa à l'Est, Bouira au Sud et est ouverte vers la méditerranée au Nord. La Figure 12 permet d'apprécier le relief de la wilaya composé de la juxtaposition de plusieurs ensembles alternant entre zones montagneuses et zones de dépressions collinaires :



Figure 12: topographie de la wilaya de Tizi-Ouzou

- La chaîne côtière, composée du massif côtier Tiggirt, du massif d'Azzefoune et de la zone collinaire d'Azazga ;
- La Vallée de l'oued Sibaou qui traverse la wilaya d'Est en Ouest ;
- Le massif de la Grande Kabylie bordé au Nord par la vallée du Sibaou et au Sud par le massif du Djurdjura. Les pentes dépassent 20% sur l'ensemble de la zone ;
- La zone collinaire de Tizi-Guenif au Sud-Ouest de la wilaya ;
- La dépression de Draa El Mizane, étroite vallée comprise entre la partie occidentale du Djurdjura et le massif de Grande Kabylie ;
- Le Djurdjura, massif montagneux qui borde Sud de la wilaya, qui présente des pentes allant jusqu'à 40% avec de nombreux sommets dépassant les 2 000 m d'altitude (point culminant à 2 305 m à Ras-Timedouine côté wilaya de Tizi-Ouzou et à 2 308 m côté Bouira au djebel Tamgout Lala Khadidja).

La wilaya de Tizi Ouzou est donc fortement marquée par le relief et l'altitude. Sur les 67 communes qui composent la wilaya, 51 sont classées en zone de montagne et 3 en haute montagne (altitude supérieure à 1 200 m). 13 communes seulement sont classées en zone de piémont avec des altitudes inférieures à 400m.

Climat. La wilaya est à la croisée des influences maritimes et des montagnes qui s'étendent jusqu'à la zone côtière. Les températures moyennes sont de 17,9°C tandis que les précipitations annuelles moyennes oscillent entre 600mm/an et 1000mm/an.

Ces différents facteurs font de cette wilaya une zone favorable à la culture de l'olivier, pratiquée dans la grande majorité des communes du territoire.

Parc Naturel et patrimoine forestier dans wilaya de Tizi-Ouzou. La wilaya présente une surface forestière importante. Les services de Conservation des forêts évaluent la surface totale à 112 000 ha comprenant les domaines publics et privés. On y retrouve principalement du chêne (23 000 ha de

²⁹ Source : Annuaire statistique de wilaya de Tizi-Ouzou, 2013, Direction de la Programmation et Suivi Budgétaire (DPSB)

forêts de chênes liège, 5 000 ha de chênes zen et 3 000 ha de chênes Afares), des cèdres (1 500ha) et 6 200 ha d'Eucalyptus. La Figure 13 présente la répartition de ces zones de forêts réalisée en ateliers.

Au Sud de la wilaya, le parc naturel du Djurdjura constitue une frontière naturelle partagée avec la wilaya de Bouira. Ce parc est également une réserve de biosphère reconnue depuis 1997 par l'UNESCO. Parmi la faune qui évolue dans ce parc, le singe magot se fait remarquer par sa proximité avec les humains³⁰ mais également par les problèmes qu'il peut causer dans les vergers arboricoles du Sud de la wilaya.

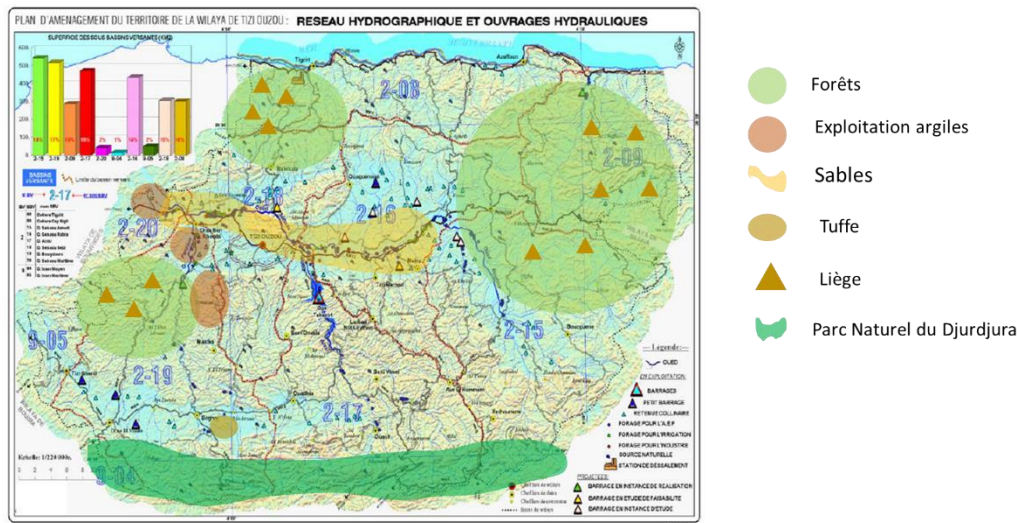


Figure 13: résultat de l'atelier de cartographie participative sur le thème des ressources naturelles à Tizi Ouzou

1.3.2 Les ressources hydriques de la wilaya de Tizi-Ouzou

Les ressources disponibles. La wilaya est située sur deux bassins versants, l'un côté algérois et l'autre au niveau de l'oued Sibaou. Du fait de sa topographie et de son climat, la wilaya bénéficie de ressources en eau importantes. Dans le cadre du plan d'aménagement de la wilaya, une carte du réseau hydrographique et des ouvrages hydrauliques a été produite (cf carte ci-dessus). Y sont localisés :

- Les 5 barrages de Taksebt, Djebba, Draa El Mizan, Zaouia, Tizi Ghenif ;
- 83 retenues collinaires réalisées en majorité dans les années 80 dans le cadre d'un programme de petite et moyenne hydraulique ;
- 203 sources dont la majeure partie se situe sur le versant Nord du Djurdjura et utilisées pour l'alimentation en eau potable dans les zones les plus enclavées. 102 sont considérées comme ayant un débit important ;
- 435 forages dont 209 en exploitation.

³⁰ Ils sont régulièrement visibles sur les bords des routes aux aires de pause des automobilistes.

Gestion des pollutions dans la wilaya de Tizi-Ouzou. Bien que la wilaya soit équipée de 8 stations d'épuration opérationnelles (Tadmait, Boghni, Draa Ben Khedda, Tizi-Ouzou Ouest et Tizi-Ouzou Est, Tizgirt, Azeffoun et Draa El Mizane) des phénomènes de pollution de l'eau sont constatés.

Au niveau de la côte également, les eaux sont polluées par endroits ce qui conduit la wilaya à établir la liste des plages où la baignade est autorisée (8 sur les 13 existantes). On relève à ce propos qu'un programme pilote de sensibilisation sur la protection du littoral a été engagé sur 3 de ces plages par le Ministère de l'Aménagement du Territoire et de l'Environnement.

La wilaya est également équipée de 7 centres d'enfouissement techniques. Comme dans le cas des ouvrages collectifs discutés dans la wilaya de Béjaïa, 3 de ces centres sont signalés comme « projets à l'arrêt pour motif d'opposition des citoyens » sans expliquer les raisons de ces oppositions.

La Wilaya compte également 6 décharges contrôlées ainsi qu'un centre de tri à Tizi-Ouzou.

1.3.3. La population de la wilaya de Tizi-Ouzou

Composition et répartition sur le territoire. La wilaya de Tizi-Ouzou est la plus peuplée des trois wilayas d'intervention du PASA. Elle comptait, d'après les services de la wilaya, 1 171 720 habitants en 2015 ce qui la place au 4^{ème} rang au niveau national après Alger, Sétif et Oran.

La répartition sur le territoire y est assez inégale, notamment du fait d'une très forte concentration dans la capitale régionale Tizi-Ouzou avec près de 140 000 habitants. Viennent ensuite les communes de Draa El Mizane avec 39 000 habitants et Azazga avec 37 000 habitants³¹. La Figure 14 permet de constater le phénomène de concentration dans la zone de Tizi-Ouzou ainsi qu'au niveau du massif de Kabylie jusqu'à la dépression de Draa el Mizane. Ce sont les communes du Nord Est de la wilaya qui sont les moins densément peuplées.

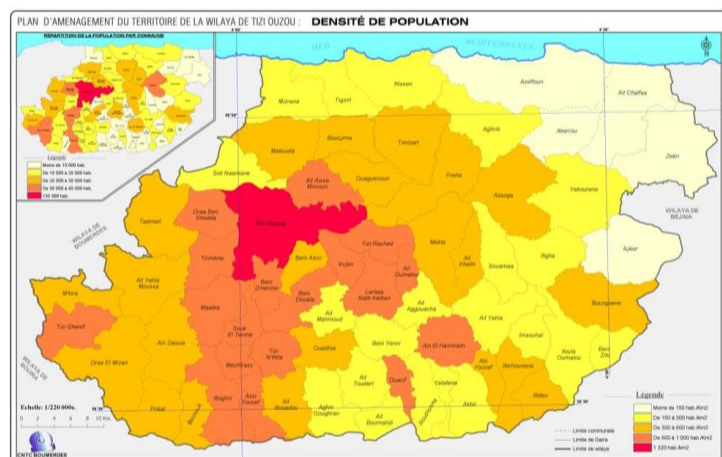


Figure 14: densité de la population par commune dans la wilaya de Tizi-Ouzou

On notera que le phénomène de concentration de population et d'urbanisation a particulièrement touché la wilaya de Tizi-Ouzou pendant deux périodes sanglantes qu'a traversé le pays : la guerre d'indépendance (1956-1962) qui a eu pour effet un exode rural massif en très peu de temps ainsi que la décennie noire (1990-2000) marquée par de nombreux actes terroristes³². Ces phénomènes d'exode massifs se conjuguent également aux mutations économiques qu'a connu le pays.

³¹ Classement variable selon les sources, mais les ordres de grandeurs restent les mêmes.

³² Certaines zones très escarpées et enclavées de la wilaya ont pu constituer des zones de refuge pour les terroristes.

Les taux de réussite scolaire. La population de Tizi-Ouzou a pour réputation d'accorder une grande importance à la réussite scolaire. En attestent les résultats de la wilaya aux examens du Bac, BEM (Brevet d'Enseignement Moyen) et examen de cinquième (l'équivalent de l'entrée au collège) qui la classent au premier rang national en 2018 pour la neuvième année consécutive³³.

Le réseau routier (Figure 15: réseau routier et armatures urbaines dans la wilaya de Tizi-Ouzou) laisse apparaître de nombreuses zones enclavées, principalement du fait du relief du territoire. Dans ce cas également, il serait intéressant de faire apparaître sur cette carte la répartition des zones de production ainsi que les huileries recensées sur le territoire afin d'évaluer les contraintes logistiques dans le cas de la filière huile d'olives.



³³ <http://www.aps.dz/regions/61244-education-l-arrivee-de-tizi-ouzou-en-tete-des-examens-scolaires-est-le-fruit-d-un-travail-continu>

Emploi et secteurs d'activités. Dans la wilaya de Tizi-Ouzou, c'est le secteur du commerce et des services qui comptabilise le plus d'emplois avec plus de 30%, suivi de l'industrie avec 26%. Le secteur agricole arrive en dernière position avec 2% des emplois seulement.

Les statistiques de l'ANSEJ (Agence Nationale de Soutien à l'Emploi des Jeunes) placent tout de même l'agriculture en troisième position des secteurs des demandes d'emploi, après les services et le BTP pour l'année 2013. Idem, au niveau des micro-crédits octroyés, toujours pour cette même année, l'agriculture arrive en 2^{ème} position avec 36% des prêts octroyés par l'ANGEM (Agence Nationale de Gestion du Micro-crédit). L'agriculture semble donc occuper une place importante dans les dispositifs d'appui à la création d'emplois et de micro-entreprises bien que la proportion d'actifs dans ce secteur soit très faible.

Le taux de chômage dans la wilaya est estimé à 7,23% en 2018, d'après le Directeur de l'Emploi à Tizi-Ouzou, ce qui place la wilaya en dessous du niveau national³⁴.

Le premier secteur d'activités des entreprises est le commerce avec plus de 6 000 entreprises recensées. Viennent ensuite le BTP avec un peu plus de 5 000 entreprises, l'agroalimentaire avec 3 000 structures puis 2 000 entreprises de transports³⁵.

La wilaya compte sur son territoire 18 zones d'activités mais ne compte aucune zone industrielle. D'autres zones d'activités sont en cours d'identification mais celles déjà existantes semblent souffrir d'un défaut de viabilisation en plus des difficultés administratives pour l'installation sur ces sites, ce qui constitue un frein à l'investissement selon le président de l'APW³⁶.

³⁴ <https://www.depechedekabylie.com/evenement/196747-le-taux-de-chomage-a-tizi-ouzou-est-inferieur-au-national/>

³⁵ Source : Annuaire statistique de wilaya de Tizi-Ouzou, 2013, Direction de la Programmation et Suivi Budgétaire (DPSB)

³⁶ <https://www.elwatan.com/regions/kabylie/tizi-ouzou/tizi-ouzou-vers-la-creation-de-cinq-nouvelles-zones-dactivites-02-01-2019>

L'agriculture dans la wilaya de Tizi-Ouzou. La Superficie Agricole Utile de la wilaya est estimée à 98 842 ha. La Figure 17 indique la répartition des surfaces occupées par les différentes cultures. On retrouve en tête dans la wilaya l'oléiculture avec 45% de la SAU, les cultures fourragères avec près de 20% et la catégorie « noyaux et pépins rustiques » avec 14% de la SAU. On retrouve également dans l'Ouest de la wilaya des cultures maraîchères, de la vigne de table et de l'élevage bovin et caprin. La Figure 16 permet d'identifier les grandes tendances de production par zone géographique de la wilaya.

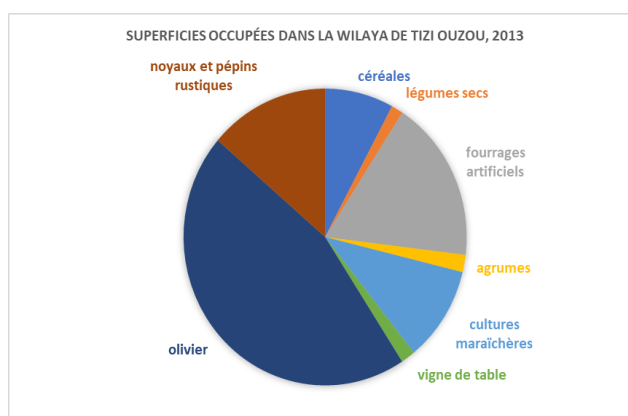


Figure 17: superficies occupées dans la wilaya de Tizi-Ouzou, 2013



Tendances agricoles et organisations de producteurs dans la Wilaya de Tizi ousou

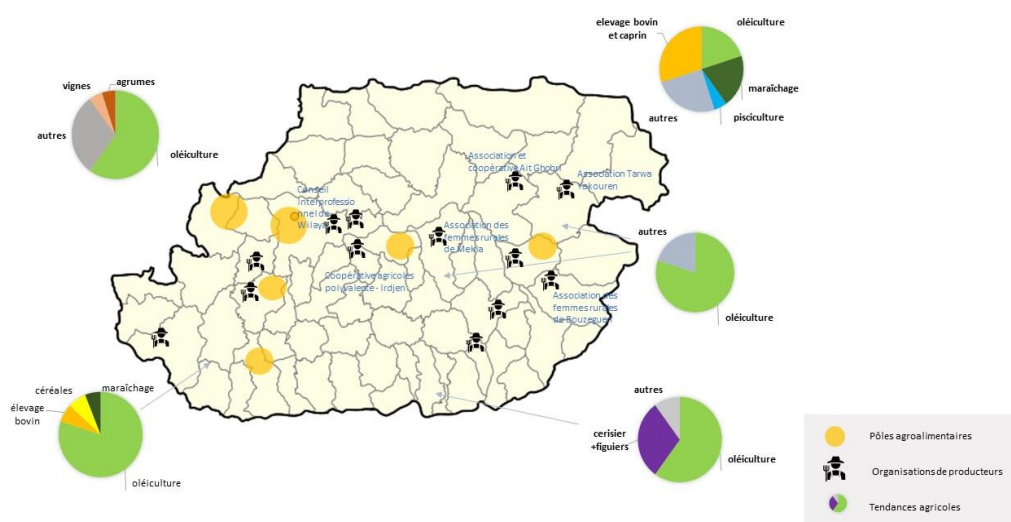


Figure 16: cartographie des tendances de production, pôles agroalimentaires et associations de producteurs dans la wilaya de Tizi-Ouzou

MATRICE SWOT TIZI-OUZOU

	Atouts	Faiblesses	Opportunités	Menaces
Ressources naturelles, gestion de l'eau et des pollutions	Le climat de la wilaya est favorable à la culture de l'olivier sur la quasi-totalité du territoire	Le relief est très accidenté par endroits		La situation sécuritaire demeure incertaine dans certaines parties du territoire
	La ressource en eau est quantitativement suffisante	Les singes magot exercent une pression négative sur l'arboriculture fruitière dans le Sud de la wilaya		La daïra de Tizi-Ouzou concentre une forte population ce qui peut avoir des effets négatifs en termes de gestion des déchets et pollutions
	Les ressources forestières sont importantes			
	Le parc du Djurdjura est une réserve de biosphère			
	Le littoral constitue une ressource encore sous-exploitée pour la Wilaya			
	La wilaya est équipée de 8 stations d'épuration opérationnelles			
Population	Les taux de réussite scolaire sont les meilleurs du territoire national		La population de la wilaya est jeune	
			La diaspora, partie prenante de la production, est aussi une cible pour la commercialisation de l'huile d'olive	
			Il existe un tissu associatif local sur la base des communautés villageoises.	
			Les associations de femmes rurales sont représentées et actives à l'échelle locale.	
Infrastructures		Le réseau routier ne permet pas de désenclaver toutes les zones de la wilaya		
Dynamiques économiques	L'ANSEJ et l'ANGEM fournissent des soutiens importants dans le secteur agricole	Les zones d'activités souffrent d'un défaut de viabilisation		Le taux de chômage dans la wilaya est de 7,23%
	3 000 entreprises sont actives dans le secteur de l'agroalimentaire			Les jeunes et les diplômés sont particulièrement touchés par le chômage

MATRICE SWOT TIZI-OUZOU

	Atouts	Faiblesses	Opportunités	Menaces
	La wilaya comprend 18 zones d'activités			
	L'oléiculture occupe 45% de la Surface Agricole Utile de la wilaya			
	Les unités de transformations sont nombreuses (huileries, abattoirs, laiteries) et regroupées principalement dans les communes de Boghni, Maatka, Tizi Rached, Azazga et la commune de Tizi Ouzou			

2. Les dynamiques de production d'huile d'olive

2.1 Tendances nationales de production, transformation et valorisation de l'huile d'olive

Au niveau national, la production couvre principalement les besoins de consommation locale. Une des caractéristiques du marché algérien d'huile d'olive est d'être « local », tourné essentiellement vers l'intérieur, puisque l'ensemble de la production est consommé en Algérie. Le marché est donc organisé de manière à répondre aux attentes locales ou nationales en passant soit par le marché informel, soit par des entreprises qui tentent de se distinguer par le développement de marques commerciales. Actuellement, l'huile d'olive est consommée pratiquement dans sa totalité dans les zones de production. La consommation par habitant est passée d'une moyenne de 0,85 kg au cours des années 80 et 90 à 1,43 kg en 2000 et 1,53 kg en 2004. La consommation d'huile d'olive, en Algérie, connaît des fluctuations, une consommation irrégulière et instable qui dépend de la production nationale marquée par de fortes fluctuations d'une campagne à l'autre (67 000 t en 2003-2004, 20 000 t en 2006-2007).

Une production d'huile d'olive essentiellement concentrée sur les territoires d'étude. La production oléicole nationale est de 6.5 millions de quintaux, avec un potentiel de 56.4 millions d'oliviers dont plus de 32 millions en production (57%), selon les données de l'ITAFV en 2017. Le potentiel oléicole, selon la même source, est réparti comme suit : 41% au centre, 35% à l'ouest, 20% à l'est et 4% au sud. L'oléiculture est concentrée exclusivement au niveau de 6 principales Wilayas, trois wilayas de la région du centre, qui représente plus de 50% de la surface oléicole nationale (Bejaia, Tizi-ouzou, Bouira), trois de la région Est (BourdjBourreridj, Sétif et Jijel). Quant au reste du verger oléicole, plutôt consacré à la production d'olives de table, il se trouve essentiellement dans trois wilayas (Tlemcen, Mascara et Relizane). Certaines variétés d'olives sont endémiques d'une région spécifique telle que la variété « Chemlal » (considérée comme un véritable patrimoine local, elle donne 14 à 18 litres/quintal). Les variétés les plus connues sont « Azeradj », « Aberkane », « Aidel », « Bouchouk », « Agraraz », « Aimel » (l'ITAFV compte dans sa collection plus de 63 variétés locales dans la région de Kabylie).

On peut distinguer trois grands types d'exploitations au niveau national :

- **Les oliveraies situées en zone de Montagne (80%)**, caractérisés par une mise en valeur ancienne et non mécanisée. Ces zones sont généralement sur des sols peu fertiles avec une pluviométrie située entre 400 et 900 mm/an ;
- **Les oliveraies de plaine (15%)**, caractérisées par des surfaces cultivées plus importantes, orientées principalement vers la production d'olives de tables ;
- **Les oliveraies dans l'agro-industrie (5%)**, intégrant production, transformation et commercialisation. Ces entreprises ont généralement une portée nationale et internationale pour l'approvisionnement et la commercialisation des olives de tables et des huiles.

Dans notre zone d'étude, les exploitations agricoles semblent être majoritairement de petite taille, allant de 0.2 ha à 5 ha. Les terrains sont généralement morcelés, et présente trois principaux statuts :

- terres en indivision ;
- terres familiales, correspondant à la terre détenue par le ménage au sortir de l'indivision ;

- terres en association, qui correspondent au cas des familles installées dans les diverses parties du pays, qui ne peuvent travailler elles-mêmes leurs terres et sont données ainsi en association ;

La nature juridique des exploitations agricoles dans la Kabylie est dominée par l'exploitation individuelle. Un statut juridique qui est essentiellement privé, avec une présence significative de l'indivision occasionnant fréquemment des conflits qui entravent toute décision de développement des exploitations (Lamani O., 2004)

A niveau de la transformation, la trituration traditionnelle est ancrée dans les traditions locales et dans les savoir-faire technique et sociaux-culturels. En effet, les choix en matière d'autoconsommation locale sont induits par les modes de vie et par les milieux sociaux-culturels.

La plupart des unités de transformation (les huileries) font de la prestation de service aux oléiculteurs qui les paient soit en espèce, soit en nature. Ce procédé est courant dans la région de Kabylie. La majorité de la production oléicole est triturée à l'ancienne. En 2016, dans tout le territoire algérien, on a compté 1 704 huileries avec une moyenne d'olives traitées par an de 1931 kg par moulin. La majorité des huileries (54%) sont traditionnelles, 22% super-presse (huileries semi automatiques) et 24% chaîne continue (huileries automatiques)³⁷.

La trituration semi-automatique correspond à l'extraction d'huile par pression. C'est un procédé qui demande un emploi important de main-d'œuvre et qui est coûteux en consommations intermédiaires (électricité, eau, scourtins et lubrifiants). Cet itinéraire technique préserve une partie de la tradition par l'usage des scourtins et par les techniques de décantation naturelle. Le goût traditionnel est partiellement préservé, mais les apports techniques modifient le goût attendu localement.

L'introduction des huileries à chaîne continue a permis de réduire la durée de stockage des olives vu la capacité élevée de trituration (15 qx d'olives/heure). Avec l'installation des huileries automatiques, le pilotage technique, mais aussi social et économique est mené par l'huilerie qui détermine les modes d'approvisionnement et les points de contrôle dans le processus de production.

Les différents types d'huileries se développent en parallèle, sans synergies notables entre les pôles modernes et traditionnels. Elles opèrent ensemble sur le même territoire, en revendiquant la spécificité, mais suivent des évolutions qui tendent à accroître les différences entre les démarches de valorisation de l'huile d'olive locale. Si certaines sont soutenues par les pouvoirs publics, d'autres poursuivent leurs activités car elles sont profondément ancrées dans les traditions locales. La compréhension du tissu social est donc indispensable pour restituer le fonctionnement du système institutionnel complexe où cohabitent les démarches publiques et privées, modernes et ancestrales, formelles et informelles.

³⁷ Rapport final du programme PAP ENEPARD Mai 2018. Daniele Bocci

Les circuits de commercialisation. Il existe globalement deux grands circuits de commercialisation. La vente formelle des huiles d'olive sous une marque commerciale, au niveau des magasins d'alimentation générale et des supérettes et dont une faible quantité pour l'export. L'autre forme, apparemment majoritaire en Kabylie, est la vente directe au niveau des huileries ou informelle via des revendeurs particuliers.

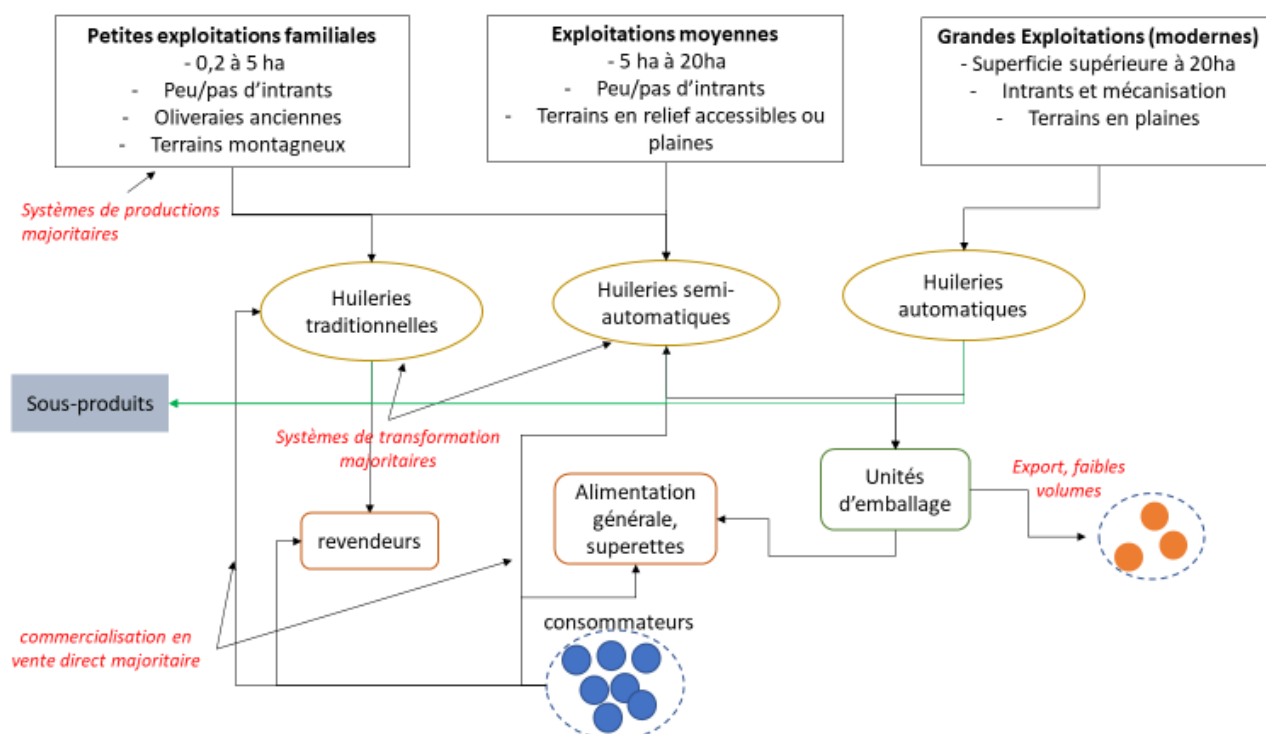


Figure 18: schéma des différents segments de la filière oléicole et des relations entre acteurs économiques

2.2 Données statistiques sur la production dans les 3 wilayas

a) Statistiques de production dans la wilaya de Béjaïa

A partir des graphiques, on constate clairement que 3 subdivisions dominent, en termes de superficie et production oléicole. 60% de la production oléicole est assurée par ces 3 subdivisions (Tazmalt, Seddouk et Akbou).

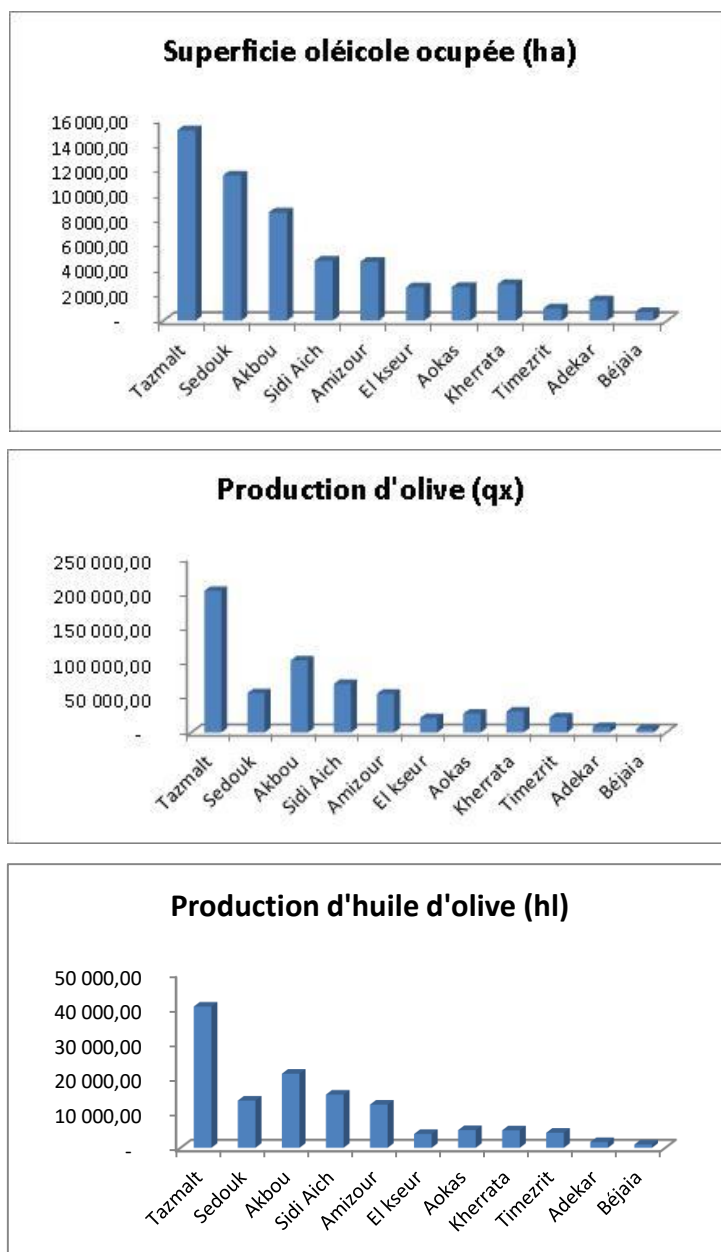


Figure 19: statistiques de production de la wilaya de Béjaïa par Subdivision agricole, source DSA 2017-2018

b) Statistiques de production dans la wilaya de Bouira

Les subdivisions de Lakhdaria, Ahnif et El Asnam couvrent 57% de la surface oléicole totale de la wilaya de Bouira et 48% en termes de production d'huile d'olives

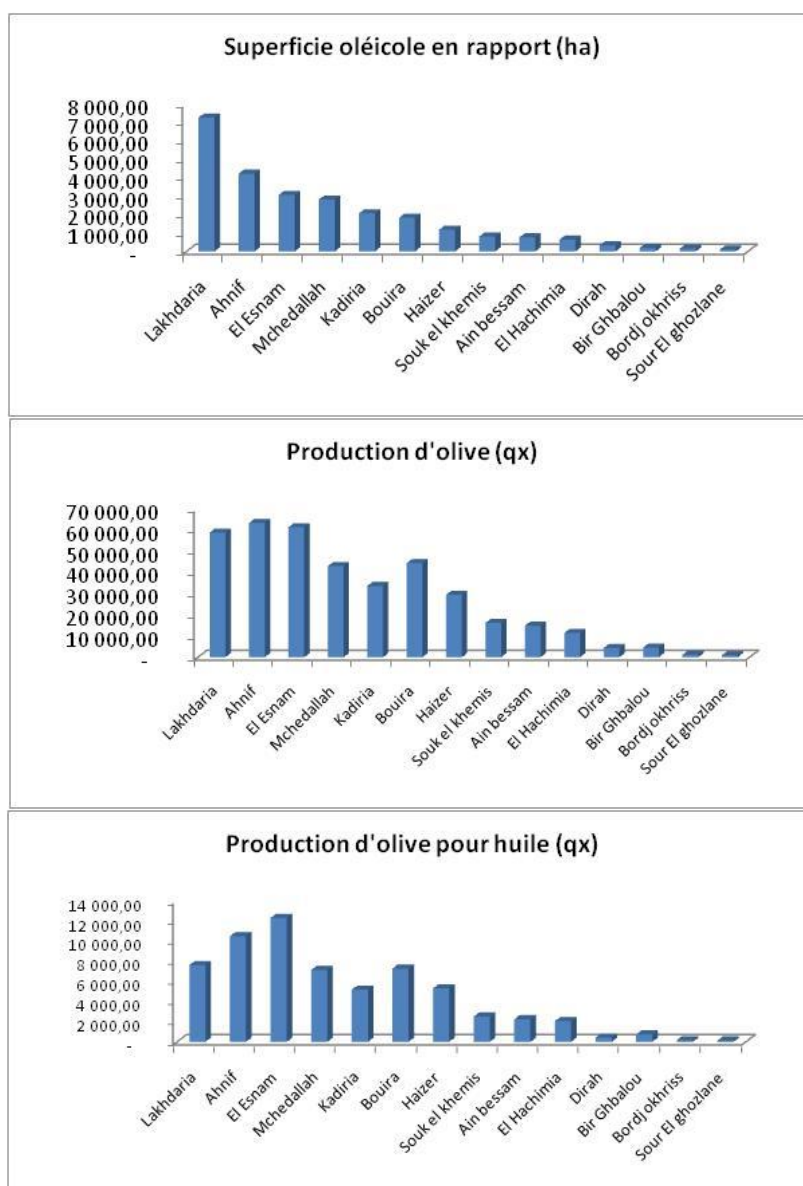


Figure 20: statistiques de production de la wilaya de Bouira par subdivision, source DSA 2017-2018

c) Statistiques de production dans la wilaya de Tizi-Ouzou

Pour ce qui est de la wilaya de TiziOuzou, sur la base des données de la DSA, plusieurs communes partagent la même surface oléicole. Néanmoins les communes de la subdivision agricole Mâatka, Boghni et Draa Ben Kheda (DBK) détiennent 38% de la surface oléicole totale de la wilaya. En termes de production d'olive pour la transformation ces trois subdivisions totalisent 39% de la production totale d'olive.

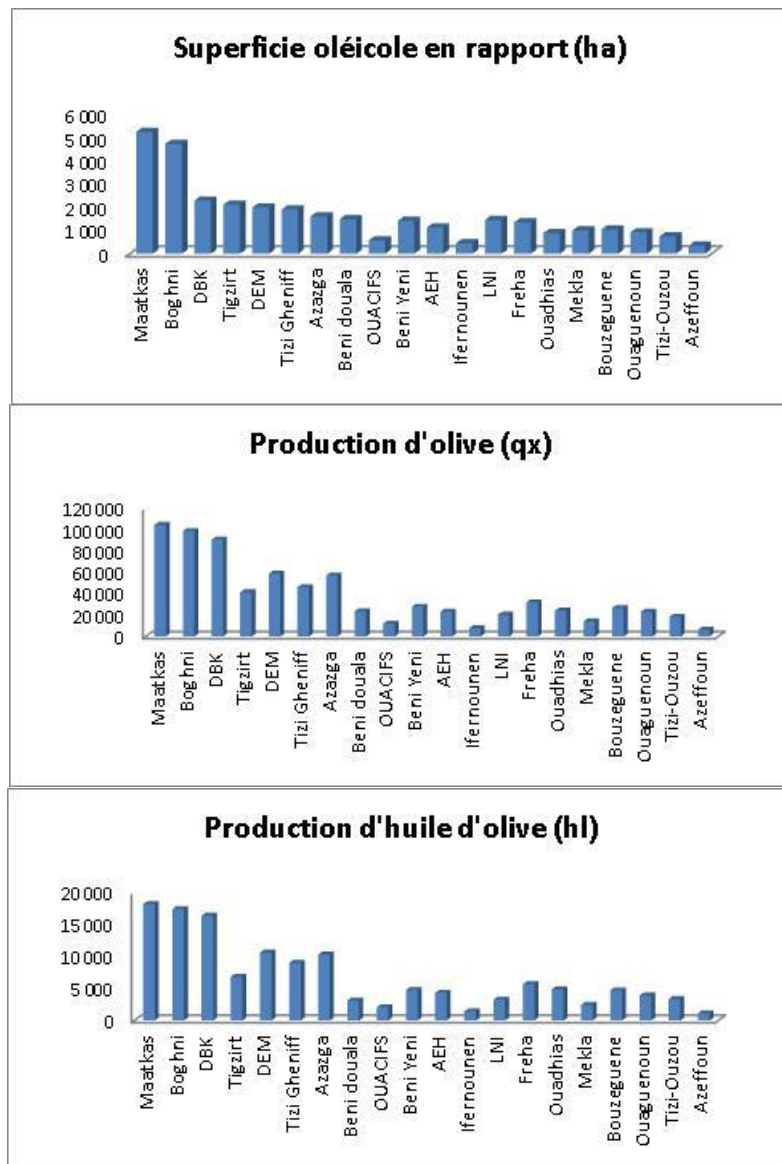


Figure 21: statistiques de production de la wilaya de Tizi-Ouzou par subdivision, source DSA 2017-2018

2.3 Analyse des forces et faiblesses des différents segments de la filière

Cette partie reprend les résultats des ateliers#2 « filière et territoires ». Pour rappel, les responsables de toutes les subdivisions de la Direction des Services Agricoles de chaque wilaya, ainsi que des producteurs, oléifacteurs et associations professionnelles étaient invités à partager leur analyse des potentialités et contraintes des différents segments de la filière sur leur territoire.

2.3.1 Forces et faiblesses de la filière à Béjaïa

Zone de plaines et littoral. Principales caractéristiques des zones représentées :

- Zone de faible production oléicole ;
- Ces territoires subissent fortement l'influence maritime et ne font pas partie stricto sensu du bassin de la Soummam (hors-mis Béjaïa, qui présente un statut particulier dans la Wilaya).



	Forces	Faiblesses
Production	Les rendements peuvent être largement améliorés	Beaucoup d'exploitations abandonnées du fait de l'indivision
	Il existe des dynamiques de conversion des exploitations de la céréaliculture vers l'oléiculture dans la zone : cette dernière apparaît comme moins coûteuses et moins risqués (vis-à-vis des variations climatiques et des risques phytosanitaires)	Le transport des olives, dans les zones montagneuses constitue une contrainte importante pour les oléiculteurs.
Transformation		L'attente pour la trituration est longue, ce qui constitue une préoccupation majeure également pour les oléifacteurs
Commercialisation		Les emballages sont des bouteilles en plastiques et peuvent présenter des effets sur la qualité organoleptique du produit et sur la santé du consommateur.
		Les participants font remarquer le manque de confiance pour le consommateur.
Relations acteurs	Les huileries (hors Bejaïa) possèdent des capacités de trituration suffisante par rapport à la production locale.	Au niveau très local, la représentante de la subdivision de Bejaïa considère qu'il existe un manque d'huileries sur le territoire au vu de la taille du marché de consommateurs
		La production d'olive est très faible dans cette zone

Zone de piémont. Principales caractéristiques des zones représentées :

- La zone de Piémont est marquée par un relief intermédiaire entre plaines et montagne ;
- Les subdivisions de cette zone sont moyennement productrice d'huile d'olive ;
- C'est une zone de la Wilaya densément peuplée ;
- El Kseur présente une zone d'activité industrielle en croissance.



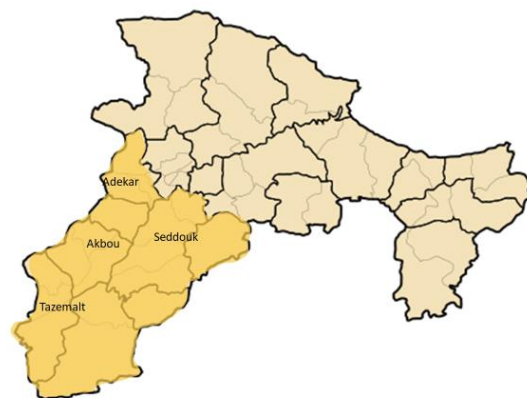
	Forces	Faiblesses
Production	L'organisation de la collecte des olives pourrait améliorer la qualité de la production dans une zone où le réseau routier est relativement dense.	Les incendies répétés dans cette zone ont des conséquences importantes sur la production
		La majorité des propriétaires n'investissent que très peu de temps et d'argent dans l'activité oléicole
		L'oléiculture est clairement considérée comme une activité secondaire dans la construction des revenus de la famille
		Les opérations culturales sont peu maîtrisées ce qui nuit aux rendements.
		Les dates de récolte sont définies collectivement (jam3a). Elles ne tiennent pas compte des spécificités de chacune des parcelles.
		Le temps de délais entre récolte et trituration est long principalement du fait du coût du transport.
		Les producteurs ont une posture souvent réticente vis-à-vis des services de l'Etat.
		Les services de crédits sont inadaptés aux besoins des producteurs (montants, conditions)
		Le renouvellement des générations dans l'activité agricole et oléicole devient problématique : l'agriculture n'intéresse pas les jeunes générations
		Au-delà de la méfiance vis-à-vis des institutions, la réticence à formaliser des groupements et la traçabilité car le marché « informel » est plus confortable (pas de taxes, pas de contrôles...)
Transformation		les huileries traditionnelles présentent des rendements faibles

	Forces	Faiblesses
		Les huileries sont inégalement réparties sur le territoire : la zone de Sidi Aïch concentre la majorité des huileries de la zone
		Des huiles « étrangères » arrivent sur le marché et concurrencent les huiles locales avec des prix plus attractifs
Commercialisation	L'Etat pourrait soutenir la filière via des commandes publiques dans la restauration collective	Il n'existe pas de différenciation des huiles ni de traçabilité des produits : c'est un élément bloquant.
Relations acteurs		L'approvisionnement en plants d'oliviers peut être difficile pour certaines variétés
		Les huileries sont concentrées à Sidi Aïch ce qui renforce les producteurs dans le besoin d'attendre la fin de la récolte pour triturer

Zone de montagne

Principales caractéristiques des zones représentées :

- Les subdivisions avec une grande proportion de zones de montagnes sont aussi les plus productrices d'huile d'olive ;
- Cette zone comprend des communes hétérogènes en termes de développement économique : Akbou et sa zone industrielle et géants de l'agroalimentaire en Algérie et Beni Maouche l'une des communes les plus pauvres de la wilaya.



	Forces	Faiblesses
Production	L'olivier pousse naturellement dans ces zones	Le morcellement des parcelles est important, et les surfaces par parcelles généralement inférieures à 1ha.
	Beaucoup de pistes agricoles sont ouvertes ou en cours d'ouvertures (désenclavement et ceinture anti-feu)	La main d'œuvre, même familiale est peu disponible
	Le potentiel oléicole est important (superficies et banque variétale)	L'oléiculture est une activité secondaire

	Les savoir-faire sont anciens	La production est irrégulière d'une année à l'autre
		Les fortes pentes rendent la récolte difficile
		la taille des oliviers est peu pratiquée
Transformation	La plupart des huileries sont traditionnelles et correspondent au goût d'une partie des consommateurs	La plupart des huileries sont traditionnelles et rencontrent des problèmes logistiques tels que les coupures d'électricité
		La durée de stockage des olives avant trituration est longue
		Les producteurs en zone de montagne n'acceptent pas de mélanger leurs productions avec celles des voisins
Commercialisation	La labellisation de la figue sèche de Beni maouche est un bon exemple pour l'oléiculture	Certaines parcelles demeurent très enclavées
		Les risques d'incendies sont importants
		Un phénomène d'érosion hydrique est constaté
		Les programmes de l'Etat sont trop axés sur une seule variété ce qui peut provoquer un phénomène d'érosion génétique
		Les aides de l'Etat en zone de montagne sont insuffisantes
		La taïgne et la mouche de l'olive posent des problèmes aux producteurs
Relations acteurs	Les liens entre producteurs et consommateurs sont forts	les producteurs subissent les décisions des oléificateurs sur les prix et les conditions d'approvisionnement (calendriers de trituration)
	Les prix sont plus accessibles dans le cas d'un achat direct au producteur du fait de la relation de proximité	

2.3.2 Atouts et contraintes de la filière à Tizi-Ouzou

Zone Sud. Principales caractéristiques des zones représentées :

Il s'agit de subdivisions situées dans la zone Sud de la Wilaya. Elles sont situées dans zone de dépression de draa el Mizane et au niveau du massif de la grande Kabylie et du Djurdjura.



	Forces	Faiblesses
Production	On trouve un regain d'intérêt pour l'oléiculture dans la région du fait de la hausse des prix de l'huile d'olive.	Du fait des pratiques fréquentes de métayage, la culture de l'olivier est souvent considérée comme une culture de rente et n'incite pas à l'investissement.
	Les programmes de soutien de l'Etat ont également participé à rendre le secteur attractif.	Absence d'entreprises pour la collecte des olives depuis la disparition de l'entreprise Tamzali
	On trouve à Maatka quelques entreprises de travaux agricoles spécialisées dans la taille de régénération	L'exode rural et l'émigration ont été des éléments contraignants pour le développement de la filière (abandon)
	Il existe 5 champs école à Tizi pour répondre aux problématiques de compétences pour la conduite des vergers.	Les compétences agricoles disparaissent avec les générations. Elles se font rares et le coût de la prestation devient cher.
	La Touiza, presque totalement disparu aujourd'hui constitue une base culturelle, connue et appréciée de tous pour aborder la question de la mutualisation des moyens	Il existe une forte réticence des agriculteurs à participer aux sessions de formation et vulgarisation organisées par les services de l'Etat.
	Une coopérative est en cours de structuration à Maatka	Les systèmes de solidarité pour les travaux de cueillette (Touiza) ont presque totalement disparu dans les villages. Ceci rallonge le temps/le coût de la récolte pour les exploitants
Transformation	Expression d'un besoin d'appui sur le contrôle qualité	Il n'existe pas de laboratoire d'analyse localement pour aider à la traçabilité et à sanctionner la qualité
	Expression d'un besoin d'appui pour la certification	
	Il existe un marché de l'olive à résonnance national à Maatka	
	Un projet de laboratoire d'analyse est en cours de montage avec la Chambre d'agriculture de la Wilaya.	
Commercialisation	Les consommateurs sont en demande de traçabilité des produits	Il n'existe pas de différenciation des huiles ni de traçabilité des produits : c'est un élément bloquant pour la structuration de coopératives.

	Forces	Faiblesses
	La tendance d'achat de produit conditionnés et vendus sous marque est en augmentation dans la zone	
	Il existe 5 marques d'huile d'olive sur le territoire couvert par le groupe.	
Relations acteurs	Expérience de valorisation d'huile de grignon existante à Maatka et Tizi Ghenif	
	Plusieurs expérimentations menées avec l'université de Tizi Ouzou (échelle de la Wilaya et à Maatka)	
	A beni Douala, expérimentation de valorisation des grignons pour le compostage. Programme de travail avec les huileries subventionnées par l'Etat.	

Zone Centre.

Principales caractéristiques des zones représentées :

Boghni est une subdivision située à sur le flanc nord du Djurdjura et dans laquelle la production d'huile d'olive est importante, tandis que les zones autres subdivisions ont des niveaux de production moyens (plaine du Sibaou et le massif de la grande Kabylie).

Dans ce groupe étaient présents également les associations des femmes rurales de Mekla et la coopérative Achrali.



	Forces	Faiblesses
Production	Les producteurs s'intéressent de plus en plus à la production d'huile d'olive à sa commercialisation	Une grande majorité des parcelles présentes des pentes importantes rendant plus difficiles les opérations de taille et de travail du sol.
	L'huile d'olive est chère donc attire les producteurs	La pratique de gaulage trop répandue est considérée comme une contrainte pour la production.
		Les exploitations sont souvent très petites, et l'oléiculture ne constitue qu'une activité secondaire pour les familles.
		L'indivision est souvent source de conflits dans les familles et se répercute sur la production
		Les itinéraires techniques sont jugés trop légers voir absents.
		Il existe une tradition de ne pas traiter l'olivier qui persiste.

	Forces	Faiblesses
		Les variations dans la production d'une année à l'autre sont une menace pour la stabilité de l'activité et l'investissement
		La qualité et les spécificités des terroirs ne sont pas reconnus (notamment dans les zones de montagne où le travail fourni est jugé pénible). Cela bloque le développement de la filière.
Transformation	Des initiatives de labellisation et de sensibilisation à la qualité sont relevées à Larbra Nath Irathen	Aucune norme sanitaire ni de qualité n'est suivie par les oléifacteurs.
	Les différents types d'huileries fonctionnent et trouvent leur clientèle sur le territoire	Les oléifacteurs semblent être les seuls à déterminer le prix de l'huile.
	La valorisation des sous-produits pourrait être une source de diversification pour les producteurs et pourrait participer au développement de la filière (compost, charbons, savons)	La réglementation est trop contraignante pour les unités de production industrielle : elle ne s'applique qu'à eux.
		L'huile est une source de revenus trop faible
		Il n'existe pas de réseau de distribution ou de vente.
Commercialisation	Les consommateurs souhaitent pouvoir se fier à des critères de différenciation fiables.	Les pratiques d'achat ne se font qu'à travers les relations de connaissances avec le transformateur
		Les consommateurs ne connaissent pas forcément tous les bienfaits de l'huile d'olive vierge ou extra-vierge
		Il n'existe pas de circuits de commercialisation opérationnels et formels.
Relations acteurs	Les programmes de l'Etat ont permis d'acquérir des plants Chemlal certifiés subventionnés	
	Les huileries commercialisent au niveau local, national et international	
	Il existe une unité de production d'huile de grignons venant de Sétif	

Zone Nord

Principales caractéristiques des zones représentées :

- La zone comprend essentiellement des subdivisions peu productrices en comparaison des autres parties du territoire hors-mis Draa Ben Khada (ouest de Tizi-Ouzou)
- Au Nord et à l'Est, les communes



sont moins densément peuplées que dans le reste de la wilaya.

	Forces	Faiblesses
Production	Les parcs oléicole et huilier sont importants	Le savoir-faire local est à améliorer
	La filière joue un rôle socioéconomique et socioculturel important	Certains vergers sont très enclavés
		La jeunesse se désintéresse de la filière
Transformation	Une procédure de labellisation est en cours au niveau de la coopérative <i>achabayli nath ghorbi</i>	La qualité de l'huile est jugée non satisfaisante par rapport au potentiel qu'elle porte
		Les sous-produits ne sont pas valorisés
Consommation	C'est une région fortement consommatrice d'huile d'olive	
Relations acteurs	Le président du Conseil Interprofessionnel Oléicole d'Algérie est de la région	La communication entre les acteurs de la filière est problématique
	Il existe deux experts oléicoles au niveau de la Direction des Services Agricoles de la wilaya	

2.3.3 Atouts et contraintes de la filière à Bouira

Zone de montagne et haute plaine. Cette zone est marquée par un relief intermédiaire entre haute plaines et montagne ; Cinq subdivisions ont constitué ce groupe avec deux, fortement productrices d'huile d'olive (Machedela et Lakhdaria, deux subdivisions moyennement productrices et une subdivision (Souk el Khemis) de faible production d'huile d'olive par rapport aux autres subdivisions de la wilaya de Bouira.



	Forces	Faiblesses
Production	Les surfaces oléicoles sont relativement importantes	Les productions sont soumises aux risques d'incendies, surtout pour les parcelles oléicoles limitrophes avec les forêts
	Les savoir-faire dans l'oléiculture sont ancestraux	50% de la surface oléicole au niveau de Lakhdaria est composée d'oléastres
	Les olives de la subdivision de Machedela sont connues pour leur excellente huile d'olive	Les moyens financiers sont insuffisants pour convertir la surface d'oléastres
		La zone est essentiellement composée de petites exploitations
		Les producteurs manquent de soutien pour l'entretien des vergers oléicoles
		Les dates de récolte sont parfois retardées du fait du manque de main d'œuvre
Transformation	Le parc d'huileries est important	Certaines huileries sont soupçonnées de laisser le parc de stockage d'olives saturé pour attirer la clientèle
	Les capacités de trituration sont importantes	La pratique de prestation de service est considérée comme une faiblesse
		Le paiement en nature imposé est contraignant car souvent plus coûteux
		Les Mode de stockage des olives et de l'huile d'olive sont non conformes aux normes
		Les sous-produits ne sont pas valorisés et déversés en pleine nature
Commercialisation	Le marché de l'huile d'olive n'est pas saturé	Le marché est anarchique et presque totalement informel
	L'huile d'olive est de bonne qualité	Les produits n'ont aucune traçabilité
		Certaines huiles d'olive sont mélangées
		Il n'existe pas de différenciation des produits
		Il n'y a pas de point de vente spécialisé

Relations acteurs	40% de l'huile d'olive est vendue par en dehors de la wilaya	Il existe une défiance entre huileries et producteurs et huileries et consommateurs
	Les relations entre consommateurs et producteurs sont bonnes	

Groupe « Zones de plaine et montagne »

Zones caractérisées par la plaine et un peu de montagne au nord, les communes du sud de la wilaya sont des régions agropastorales. C'est une zone à tendance semi-aride avec de très faibles productions oléicoles. Néanmoins la superficie oléicole augmente avec les jeunes plantations. L'olivier est associé à l'élevage ovin, bovin extensif et de la céréaliculture. L'olivier est un moyen de reconversion et de diversification des revenus. C'est une culture rustique avec un faible besoin en eau.



	Forces	Faiblesses
Production	Grandes superficies disponibles pour de nouvelles plantations	Manque de ressources en eau
	Zone pluvieuse	Salinité dans les zones agro pastorales (extrême sud de la wilaya)
	Matière organique d'origine animale disponible	Manque de savoir-faire
	La taille des exploitations est plus grande que le reste de la wilaya	Terres en indivision, non cadastrée, terres <i>arch</i> (propriétés de l'Etat)
	Matériel pour le travail de sol disponible (activité céréalière)	Manque de main d'œuvre à El Hachimia
	Nécessité de diversifier la production dans une zone céréalière	Eau souterraine soufrée
	Intérêt croissant pour la filière oléicole	L'olivier risque de réduire les superficies de pacage et parcours pour l'élevage ovin
	L'olivier est un moyen d'occuper la terre dans une situation de pression sur le foncier	Envahissement par les carrières
	Lutte contre la désertification par l'olivier	Désertification dans le cadre du programme HCDS
Transformation	Unités modernes avec un potentiel de trituration non saturé	Absence de laboratoires de contrôle de qualité

	Développement de l'industrie de trituration et de conserverie possible	
Commercialisation	50% de la commercialisation se fait par les producteurs	La zone est très faiblement productrice

Groupe « Zones haute plaine et plaine »

Zone caractérisée par la plaine et la haute plaine, tous les étages agroécologiques sont pratiquement présents, une nappe superficielle sur une partie de la subdivision d'El asnam.

Une zone agroindustrielle et industrielle au niveau de Bouira. Une zone d'élevage et de production céréalière au niveau de Ain bessam.



	Forces	Faiblesses
Production	Augmentation de la taille des vergers oléicoles par le soutien de l'Etat (HCDS+FNDA+PIL)	Une seule pratique (taille et récolte)
	Niveau d'instruction satisfaisant	Acheminement de la production échelonnée
	Main d'œuvre familiale bon prix (aspects socioculturel)	Enclavement et terrains accidentés
	Réseau hydraulique important	Maladies et ravageurs
	Recherche, formation et vulgarisation pilotées par la DSA et des partenaires (université & CFPA)	Pas de travail de sol
	Pistes agricoles	
Transformation	Huileries modernes en augmentation	Pas de maîtrise du processus de transformation
	Tendance à la modernisation	Manque de moyen de stockage (espace et conformité)
	Durée de stockage réduite	Sous produits déversés dans les oueds et même en plein nature

	Soutien de l'état pour l'acquisition des huileries modernes	
	Normes d'hygiène généralement respectés	
	Valorisation et production de savon	
Commercialisation	Un fort potentiel de consommation (5 à 10l/hab/année)	Absence de circuits de commercialisation
		Traçabilité de l'huile relative
		La qualité de l'huile et les conditions de commercialisation font défaut
		Coopératives en échec à cause des conflits interne

Les analyses des enquêtes socioéconomiques sont présentées dans cette partie. Notons que pour plus de facilité dans la lecture des analyses des enquêtes auprès des producteurs, les différents aspects de la production ont été traités de manière transversale, en soulignant les différences entre territoires lorsqu'elles existent.

2.4. Résultats et enseignement des enquêtes auprès des producteurs

2.4.1 Le statut et les caractéristiques du foncier : l'indivision et les effets sur l'investissement

Des terres en majorités privées, mais marquées par l'indivision. Majoritairement de statut privé, les exploitations souffrent souvent d'une forme d'instabilité : l'indivision. Dans l'échantillon enquêté, plus du tiers des agriculteurs ont signalé une situation d'indivision. Pour rappel, l'indivision caractérise des terres privées, dont la propriété revient aux héritiers d'un défunt propriétaire. Les règles de successions qui s'appliquent dans le système juridique algérien sont fortement imprégnées des textes coraniques et de la *Charia*. Un des éléments forts qui caractérisent la succession est que « les héritiers sont désignés par la loi, et ne peuvent être désignés par le défunt »³⁸. Au fil des générations, les héritiers se multiplient, ainsi que les démarches administratives à réaliser. La complexité des démarches est accentuée lorsque, comme dans de nombreuses familles de Kabylie, les individus sont éparpillés sur l'ensemble du territoire national, voire international avec les fortes diasporas qui caractérisent cette région d'Algérie.

Le poids de l'indivision dans la conduite des exploitations. Le statut d'indivision a des effets sur deux aspects principaux dans la conduite de l'exploitation. D'abord sur le niveau d'investissement humain et financier : lorsque les relations sont bonnes entre les membres de la famille, ce statut « collectif » permet de mobiliser plus aisément la main d'œuvre familiale, notamment pour les opérations de récolte. Une autre hypothèse, mais qui n'a pas été confirmée dans les enquêtes : ce statut pourrait aussi faciliter les investissements collectifs. Cependant, le cas de figure le plus fréquemment rencontré est inverse : les agriculteurs citent l'indivision comme un problème, comme un frein à l'investissement dans l'exploitation.

La situation foncière est identique sur les trois Wilayas de la zone d'étude. Quelques légères différences apparaissent toutefois entre les terroirs, notamment dans les opérations de cadastre. Celles-ci peuvent être en partie contestées (Tazmalt dans la wilaya Béjaïa) ou sont toujours incomplètes (Aokas, wilaya de Béjaïa). Cette différence ne fait qu'accentuer la tendance globale observée sur le lien entre investissement dans l'activité agricole et le statut du foncier.

³⁸Pour plus de détails sur les règles de partage, voir « Algérie, mécanismes juridiques d'héritage/de succession », FAO. http://www.fao.org/gender-landrights-database/country-profiles/listcountries/nationallegalframework/inheritancelegalmechanisms/fr/?country_iso3=

2.4.2 Le morcellement des parcelles

Des parcelles morcelées, dans toutes les zones de production. Que cela soit en montagne, en plaine ou piémont, à Bouira, Béjaïa ou Tizi-Ouzou, un élément a été constaté et cité plusieurs fois dans les ateliers : le morcellement des exploitations peut être un élément bloquant pour le développement de la production oléicole : cela peut constituer un frein à la mécanisation de certaines opérations culturales et ajoute des temps de trajets supplémentaires entre les parcelles. In fine, ces temps de travaux et de trajets plus longs peuvent avoir un effet indirect sur la qualité de l'huile d'olive en allongeant le temps entre récolte et trituration : près des trois-quarts des enquêtés attendent que la récolte atteigne une certaine quantité pour opérer un trajet vers l'huilerie pour trituration.

Dans l'échantillon d'agriculteurs rencontrés, plusieurs configurations différentes ont été signalées. Le nombre de parcelles sur lesquelles étaient répartis les oliviers allait de 1 à 10 parcelles pour l'exploitation la plus morcelée visitée dans la Wilaya Béjaïa, dans la zone de Sidi Aïch. Mais de manière générale, les oliviers sont souvent répartis sur 2 ou 3 parcelles avec une surface cultivée moyenne de 4,6 ha³⁹.

Le système « *avendu* » a été cité à Béjaïa et Bouira, sur des petites exploitations de montagne. Dans ce système, la terre a été vendue à un tiers sans les arbres (oliviers) qui restent la propriété du vendeur. Ce dernier conserve donc un droit de passage sur la parcelle pour la récolte (ainsi que la préparation et la taille). Ce système découle d'une pratique coutumière : l'olivier, sacré dans la culture berbère, ne se vend pas.

Les distances importantes entre domicile, exploitations et huileries surtout en zone de piémont.

Les enquêtes nous ont également permis d'évaluer la distance entre les habitations et les exploitations ainsi que la distance qui sépare les exploitations des huileries dans lesquelles ils opèrent la trituration des olives. Ces données peuvent avoir une influence sur la qualité des olives et influent sur le temps de stockage entre la récolte et la trituration. En effet, beaucoup de producteurs ont déclaré stocker leurs olives chez eux avant de les acheminer vers l'huilerie pour trituration.

Ainsi, il apparaît que dans la wilaya de Tizi-Ouzou, les distances entre habitations et exploitations sont généralement plus réduites : 1km en moyenne contre un peu moins de 2 km à Béjaïa et 2,3 km à Bouira. Pour ce qui est de la proximité des huileries, les distances parcourues sont importantes : un peu moins de 9 km pour la Wilaya de Bouira, 10 km pour la Wilaya de Tizi Ouzou et près de 18 km (17,7) dans la wilaya de Béjaïa. C'est dans cette Wilaya que les participants aux ateliers collectifs ont souligné le fait que la répartition géographique des huileries n'était pas homogène dans certaines zones, comme c'est le cas dans la subdivision d'Amizour en moyenne Soummam. Notons que dans le cas de Tizi-Ouzou, la distance très élevée de 35 km en zone de piémont s'explique par le choix délibéré d'un producteur de la commune d'Azeffoune, dans le village de Ait Naim. Le producteur rencontré dit se rendre délibérément à Timizrit dans la wilaya de Béjaïa car il a « totalement confiance dans cette huilerie à chaine continue et qui travaille le process d'extraction à froid (18 à 21°C) ».

³⁹ Cette donnée est à relativiser par le fait que certains agriculteurs n'ont pas donné la surface oléicole, plus difficile à obtenir que le nombre d'arbres.

Ce tableau nous permet également de souligner que les tendances par zones agroécologiques sont les mêmes pour les 3 wilayas : c'est dans les zones qualifiées de piémont que les distances parcourues sont les plus importantes, vers l'exploitation et vers l'huilerie pour la transformation.

	Distance moyenne foyer-exploitation (km)				Distance moyenne exploitation-huilerie (km)			
	Béjaïa	Bouira	Tizi-Ouzou	3 Wilayas	Béjaïa	Bouira	Tizi-Ouzou	3 Wilayas
Montagne	1,3	1,5	1,7	1	7,9	1,6	10,5	7,8
Piémont	3,8	3,2	0,0	3	39,3	13,4	35,0	26,1
Plaine	0,5	1,3	0,9	1	7,5	4,4	2,2	4,9
Moyenne	1,9	2,3	1,0	1,86	17,7	8,8	10,4	13,4

Tableau 1: distances foyer exploitation et exploitation-huilerie pour les trois Wilayas en fonction des zones agroécologiques

2.4.3 Les variétés cultivées : une plus grande diversité constatée dans la Wilaya de Béjaïa

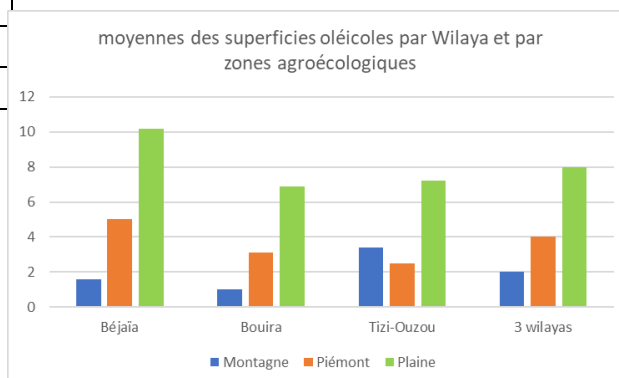
La variété chemlal largement préférée. La variété *chemlal* est présente dans la grande majorité des exploitations de l'échantillon et, d'après les différentes divisions des services agricoles, dans la majorité des exploitations des trois Wilayas d'étude. Elle est considérée comme une olive « à huile » et est la variété la plus répandue en Algérie. Elle est souvent associée à *azeradj* pour obtenir une meilleure pollinisation. La Kabylie est clairement son aire de distribution. On constate par ailleurs que dans les différents programmes de l'Etat en faveur de l'augmentation de la production d'huile d'olive, ce sont uniquement des plants de la variété *chemlal* qui ont été distribués.

Une biodiversité cultivée plus importante dans la Wilaya de Béjaïa. Bien que la variété *chemlal* soit de loin la plus répandue, les enquêtes et ateliers ont permis de relever des différences importantes en termes de diversité cultivée entre les Wilayas. Dans la wilaya de Bouira, trois variétés ont été citées : *chemlal*, *azeradj* et la *siguoise* plus répandue dans l'ouest du pays et au Maroc. A Tizi-Ouzou, au duo *chemlal azeradj* s'ajoute l'*avelote*. C'est à Béjaïa que la plus grande diversité de variétés cultivées a été relevée. On trouve, en plus des 4 variétés citées dans les deux autres Wilayas, les variétés suivantes : *agrarez*, *aberkane*, *aharoun*, *aymel*, *akesari*, et *lemilil*.

Un parc oléicole ancien, avec des renouvellements progressifs. Les enquêtes ont montré que les vergers oléicoles sont presque tous constitués d'oliviers anciens, dont l'âge n'est pas toujours connu par les propriétaires, mais souvent s'approchant du siècle d'existence. On retrouve également, indistinctement dans les 3 Wilayas des arbres greffés sur des oléastres. On note que près d'un quart des agriculteurs enquêtés possèdent de jeunes plants acquis à travers les programmes de subvention des programmes de l'Etat. Ces plants sont soit implantés sur des parcelles sans oliviers, soit utilisés pour densifier des parcelles déjà consacrées à l'oléiculture.

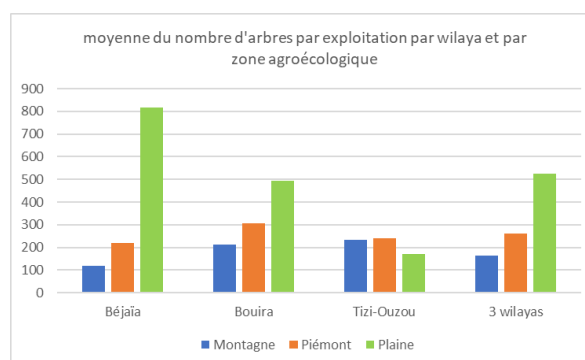
Superficies oléicoles et nombre d'arbres moyens par exploitation. Les superficies consacrées à la culture de l'olivier diffèrent sensiblement d'une wilaya à l'autre au sein de l'échantillon : 3.9ha en moyenne pour Bouira, 4.8ha pour Béjaïa et 4.9ha pour Tizi-Ouzou.

	Béjaïa	Bouira	Tizi-Ouzou	3 wilayas
Montagne	120	212	233	165
Piémont	220	307	240	262
Plaine	818	495	170	524
Total	294	340	189	287
Montagne	5,0	3,1	2,5	4
Piémont	10,2	6,9	7,2	8
Plaine	4,8	3,9	4,9	4,6



Superficies oléicoles par wilaya et par zone agroécologique au sein de l'échantillon enquêté

La différence est plus marquée à l'intérieur des différentes Wilayas, en fonction des zones agroécologiques, avec des superficies moyennes beaucoup plus réduites en zone de montagne, notamment pour Bouira et Béjaïa : 1ha pour Bouira, 1.6ha pour Béjaïa et 3.4ha à Tizi-Ouzou.

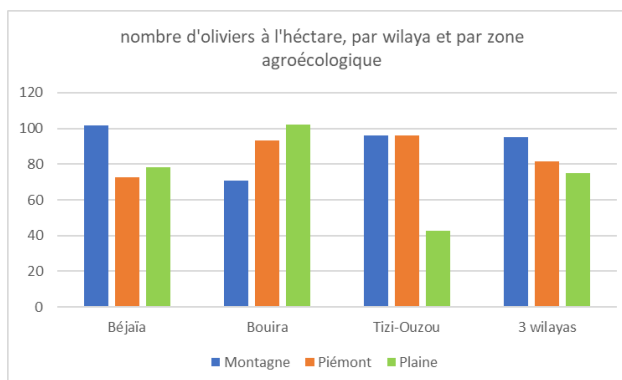


Nombre moyen d'arbres par wilaya et par zone agroécologique au sein de l'échantillon enquêté

Toujours sur ce même échantillon, on obtient une moyenne de 287 arbres par exploitation sur l'échantillon dans l'ensemble des 3 wilayas. Lorsqu'on compare les résultats obtenus en fonction des zones agroécologiques, les différences sont importantes entre piémont, plaine et montagne : sur les 3 wilayas, 165 en zone de montagne, 262 en zone de piémont et 524 en plaine.

En ce qui concerne la densité des oliviers, on obtient en moyenne une densité de 84 oliviers/ha sur l'ensemble des wilayas, avec 85 à Béjaïa, 91 à Bouira et 73 à Tizi-Ouzou. Si l'on classe l'ensemble par zone agroécologique, la tendance est à une densité plus forte en montagne.

	Béjaïa	Bouira	Tizi-Ouzou	3 wilayas
Montagne	101	71	96	95
Piémont	73	93	96	81
Plaine	78	102	43	75
Total général	85	91	73	84



Nombre d'arbres à l'hectare (densité) par wilaya et par zone agroécologique au sein de l'échantillon enquêté

2.4.4. Les itinéraires techniques pratiqués

Au cours des ateliers menés dans les trois Wilayas, l'ensemble des participants (agents des institutions, agriculteurs, oléificateurs) ont souligné un manque « de soins » appliqués aux parcelles oléicoles, des itinéraires techniques « faibles » voir « inexistantes »⁴⁰. Les enquêtes auprès des producteurs ont permis tout de même d'identifier les principales opérations culturales menées par les agriculteurs sur leurs parcelles, en mettant l'accent sur les quatre aspects suivants : le travail du sol, les pratiques d'irrigation et d'apports d'intrants, et la récolte.

Il est à noter également que les opérations culturales et les périodes pour lesquelles il est conseillé de les pratiquer sont, pour une grande partie, inscrites dans la culture berbère et son calendrier agraire. Celui-ci, en plus de comporter les grands découpages en mois et saisons que l'on retrouve dans les autres calendriers, présente également un découpage supplémentaire effectué en fonction des travaux agricoles, et notamment dans l'oléiculture. En voici quelques extraits⁴¹ :

- Le 27 octobre, démarrage de l'année agricole, marqué également par la réalisation d'un premier labour. Le labour est ensuite « permis » jusqu'au 21 novembre, *Lahlel n'tyerza* (labours licites), période également conseillée pour les travaux de nettoyage sous les oliviers ;
- Du 22 au 29 novembre, ramassage des olives qui tombent seules (*ahlaladh*).
- *Oussan u zemmour* (jours de cueillette) 18 jours du 7 au 24 décembre. *Tiwizi*, entraide dans la cueillette des olives Ouverture des huileries
- ...

Ce calendrier n'est pas suivi à la lettre par l'ensemble des agriculteurs de la Kabylie, mais il est connu par un grand nombre, et continue d'avoir une influence sur certaines pratiques⁴².

⁴⁰ L'absence d'itinéraire technique dénoncée semblait faire référence au manque de suivi des conseils prodigués sur les « bonnes pratiques » par les instituts techniques et services agricoles.

⁴¹ Le document sur lequel nous nous basons n'explique pas ces références. Le personnel au niveau de la DSA de Tizi-Ouzou s'est engagé à nous le transmettre.

⁴² Il serait intéressant d'évaluer les décalages de calendrier auprès des plus anciens agriculteurs

Une pratique du labour et du désherbage mécanisé largement répandue au sein de l'échantillon.

Les oléiculteurs rencontrés pratiquent généralement un labour sur leurs parcelles, en début d'automne et/ou au printemps. Les proportions d'enquêtés pratiquant le labour sont les mêmes sur les 3 Wilayas : près de 90% de l'échantillon.

Le labour est en grande majorité mécanisé. Un seul agriculteur rencontré dans la wilaya de Béjaïa à Sidi Ayeda a déclaré pratiquer un labour avec traction animale. Les agriculteurs ayant déclaré ne pas pratiquer le labour ont soit de petites surfaces oléicoles avec peu d'arbres (Tizi Nberber ou Aokas pour la Wilaya de Béjaïa et Ait Mandes à Boghni pour Tizi-Ouzou), soit des parcelles situées en zone de montagne toujours dans ces deux Wilayas.

La fréquence des labours n'est pas la même selon les agriculteurs. Dans les wilayas de Béjaïa et Bouira, il est effectué en majorité tous les ans. D'autres pratiquent un labour tous les deux, trois voire cinq ans évoquant le manque de moyens, de temps ou la faible impact du labour sur la production. A Tizi-Ouzou, il semblerait que le labour biennal est plus pratiqué dans l'échantillon enquêté.

Les agriculteurs qui pratiquent un labour mécanisé ont pour la moitié d'entre eux d'autres activités agricoles (céréaliculture, cultures fourragères) pour lesquelles ce matériel est également mobilisé, permettant un meilleur amortissement des charrues sur l'exploitation. Dans les autres cas de figure, les agriculteurs louent les machines agricoles.

Si le labour n'est pas systématique chaque année, le désherbage de printemps l'est beaucoup plus (« disquage ») auprès des agriculteurs rencontrés, sans différence notable entre les différents territoires enquêtés.

Une oléiculture essentiellement pluviale, avec une irrigation d'appoint durant les premières années de plantation. La culture de l'olivier dans les zones d'intervention est une culture en grande majorité pluviale. Cette donnée se confirme dans notre échantillon d'enquêtes où seulement 9 agriculteurs sur les 43 rencontrés ont une pratique régulière de l'irrigation. Les agriculteurs ayant recours à l'irrigation sont plutôt situés dans les zones de plaine et piémont, sont plus nombreux en proportion dans la wilaya de Bouira, et dans ces cas de figure, il s'agit pour la plupart d'une irrigation gravitaire destinée aux jeunes plants.

Une irrigation d'appoint est également parfois pratiquée, lors des années particulièrement sèches.

L'eau est, dans les cas rencontrés, puisée au niveau de forages situés sur les exploitations et dans deux cas, conduite dans un bassin pour le stockage de l'eau (tous deux subventionnés par le FNDA). L'achat d'eau est également pratiqué pour ceux n'ayant pas de forage dans leur exploitation (3000 DA dans la wilaya de Béjaïa).

Amendements, engrais : des pratiques peu systématisées, conditionnée à la pratique d'activités agricoles complémentaires. La gestion de la fertilité des sols se fait principalement par un amendement organique de type fumier traditionnel. Il est pratiqué par 40% des agriculteurs rencontrés avec des modalités et des fréquences différentes, allant d'un amendement annuel après

le labour d'automne à un passage « de temps en temps ». Parmi ce groupe, la plupart (70%) ont une autre activité agricole et d'élevage en plus de l'oléiculture, ce qui facilite les opérations groupées ou les transferts d'une activité à l'autre.

Sur cette opération culturale, aucune spécificité ne ressort dans la comparaison entre les Wilayas, ni entre les différents terroirs enquêtés.

Investissement dans l'exploitation oléicole : peu d'investissement, mais tous orientés vers l'irrigation. Très peu d'agriculteurs ont déclaré avoir investi ces dernières années dans leur exploitation oléicole. Pour les quelques personnes enquêtées ayant réalisé des investissements, il s'agit principalement d'améliorations pour l'accès à l'eau sur les exploitations à travers la réalisation d'un puits ou d'un forage ou encore l'agrandissement, le renouvellement ou la densification des parcelles oléicoles par l'achat de plants.

Dans la wilaya de Tizi-Ouzou deux exemples d'agriculteurs ayant investi des moyens financiers dans leur exploitation : le premier est un retraité dans la zone de Meklat, qui a des oliviers ayant entre 10 et 15 ans et qui souhaite systématiser sa pratique d'irrigation sur ses parcelles. Il a investi dans un forage et un bassin d'accumulation. Le second exemple est situé dans la zone d'Azeffoune. Il s'agit d'un retraité qui a également une activité de transport en commun, et qui possède 240 oliviers âgés de 3 à 100 ans. Il projette d'investir dans l'ouverture d'une piste et la construction d'un forage pour l'irrigation de ses parcelles.

Dans la Wilaya de Béjaïa, 2 agriculteurs d'Aokas et Sidi Aïch ont déclaré avoir investi dans des puits et l'achat de plants pour l'agrandissement de leur surface oléicole.

La récolte : modalités, main d'œuvre et temps de travail. Dans la conduite des exploitations oléicole de la zone d'intervention du PASA, la phase de récolte constitue une partie très importante qui impacte autant le modèle économique de l'exploitation (temps de travail, salariat) que la qualité de la production (date de récolte, pratiques de gaulage et temps de stockage avant transformation).

Les dates de récolte. La date de début de récolte varie entre les mois d'Octobre (récoltes les plus précoces observées dans la wilaya de Béjaïa, toute zone agroécologique confondue) au mois de janvier (récoltes les plus tardives dans les deux autres wilayas de Bouira et Tizi-Ouzou).

La date de la récolte est principalement définie en fonction du degré de maturation des olives sur les arbres. Cependant, les agriculteurs font remarquer que dans certaines localités, le plus souvent à Béjaïa dans notre échantillon⁴³, c'est l'assemblée villageoise (*jamaa*) qui détermine « l'ouverture de la période de récolte ». Ces décisions collectives au niveau des *jamaa* prennent en compte le degré de maturation global des olives sur le territoire mais ont pour fondement des pratiques traditionnelles⁴⁴. Elles sont fortement influencées par le calendrier berbère, qui est un calendrier agraire. Ce calendrier, concernant la récolte, comporte des journées « noires » durant lesquelles il est

⁴³ Mais cette pratique existe également à Tizi-Ouzou

⁴⁴ Il semblerait que la décision collective du démarrage de la récolte soit prise pour éviter les vols dans les champs : une fois lancée la campagne, les agriculteurs sont dans leurs champs plus souvent et peuvent assurer plus facilement la surveillance.

déconseillé de récolter, et par opposition, des journées « blanches », où les opérations culturales, notamment de récolte sont permises. Plusieurs agriculteurs ont fait référence à ce calendrier lorsqu'ils étaient interrogés sur la date de récolte.

Les modalités de récolte. La récolte est exclusivement manuelle dans l'ensemble de la zone couverte par le PASA. Les grandes pratiques identifiées sont les mêmes dans les 3 wilayas, qu'on soit en oléiculture de montagne ou de plaine.

La récolte s'effectue donc à la main, en positionnant des filets ou bâches aux pieds des arbres afin de récolter les olives qui tombent. 8 exploitants enquêtés ont signalé utiliser des « peignes » spécifiques, plutôt dans les zones de piémont et plaine. Dans la zone d'Aokas, dans la Wilaya de Béjaïa, un agriculteur a parlé d'une pratique ancienne de tissage d'échelles pour grimper aux arbres les plus hauts.

La récolte demeure une pratique collective et familiale, bien que nombre d'agriculteurs et d'acteurs rencontrés au cours des ateliers collectifs déplorent la disparition des *twizi* (solidarité villageoise). 72% des agriculteurs interrogés font exclusivement appel à de la main d'œuvre familiale pour cette opération de récolte sur l'ensemble des Wilayas, avec des proportions beaucoup plus importantes à Béjaïa et Bouira⁴⁵. C'est dans les zones de montagne et piémont que cette tendance y est la plus marquée.

	Béjaïa		Bouira		Tizi-Ouzou		Total
Main d'œuvre familiale exclusivement	16	80%	11	80%	4	40%	72%
Dont Montagne	8	40%	3	20%	2	20%	30%
Dont Piémont	6	30%	6	40%	1	10%	30%
Dont Plaine	2	10%	2	10%	1	10%	12%

Tableau 2: part des exploitations ayant une main d'œuvre exclusivement familiale pour la récolte

Les autres exploitations font appel à de la main d'œuvre salariée, qui se mêle à la main d'œuvre familiale pour 10% d'entre eux. Les exploitations ayant des salariés ont des surfaces cultivées qui vont de 1 à 25 ha, et un nombre d'arbre qui varie de 40 à près de 1700. Il ne s'agit donc pas forcément d'une pratique réservée aux grandes exploitations oléicoles.

Recrutement et rémunération de la main d'œuvre. Plusieurs agriculteurs ont fait part de difficultés pour trouver de la main d'œuvre salariée pour les opérations de récolte notamment. Deux modalités sont ressorties de nos enquêtes :

- Recrutement d'une main d'œuvre individuelle ;
- Recrutement d'une famille⁴⁶

⁴⁵ Une réserve demeure du fait du plus faible échantillon à Tizi-Ouzou

⁴⁶ A différencier du métayage pour lequel, généralement, le partage se fait à parts égales entre le propriétaire et le métayé

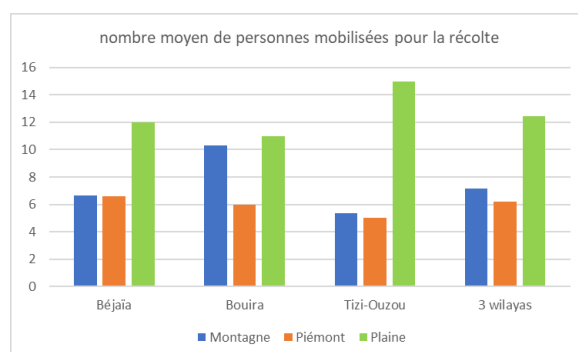
Dans le premier cas, le mode de paiement se fait à la quantité d'olives récoltées (1600 DA/ql dans la zone de Bouira). Lorsqu'une famille prend en charge la récolte, celle-ci prélève 1/3 des olives récoltées (pratique également observée dans la zone de Bouira).

Quelques ordres de grandeurs sur le nombre de personnes et le temps de récolte. Durant les enquêtes, nous avons pu questionner les agriculteurs sur le nombre de personnes qui participaient à la récolte et la durée sur laquelle cette opération s'étalait.

Pour l'ensemble des wilayas, on obtient en moyenne 8 personnes mobilisées sur la période de récolte, qui elle est estimée en moyenne à 30 jours.

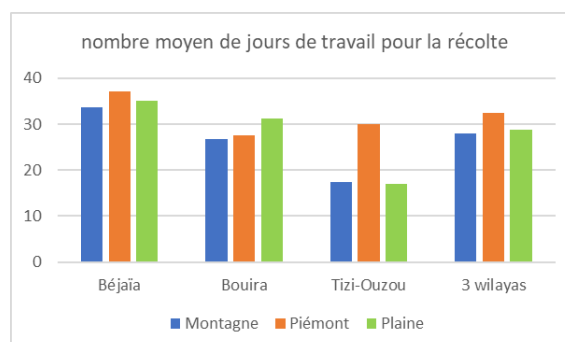
Si l'on ventile cette donnée par wilaya et par zone agroécologique, les résultats sont relativement similaires entre les wilayas. Ils diffèrent surtout entre les zones agroécologiques, avec une mobilisation de main d'œuvre la plus importante dans les zones de plaines. Cette différence est corrélée avec les données concernant les surfaces oléicoles et nombre d'arbres moyens par exploitation.

	Béjaïa	Bouira	Tizi-Ouzou	3 wilayas
Montagne	7	10	5	7
Piémont	7	6	5	6
Plaine	12	11	15	12
Total	8	8	9	8



Nombre moyen de personnes mobilisées pour la récolte, par wilaya et par zone agroécologique au sein de l'échantillon enquêté

	Béjaïa	Bouira	Tizi-Ouzou	3 wilayas
Montagne	34	27	18	28
Piémont	37	28	30	33
Plaine	35	31	17	29
Total	35	28	19	30



Nombre moyen de jours de travail estimé pour la récolte, par wilaya et par zone agroécologique au sein de l'échantillon enquêté

Ces éléments nous permettent d’avoir un aperçu sur la mobilisation et le temps de travail pour cette opération et qui est la plus importante en termes de temps et de mobilisation de main d’œuvre dans le cycle de production. Elles sont cependant à relativiser, notamment dans le cas d’une main d’œuvre familiale. Il nous a été difficile de distinguer, dans les durées annoncées pour la récolte par la personne enquêtée, s’il s’agissait d’un travail quotidien ou plutôt concentré sur le week-end. En effet, dans le cadre d’une mobilisation familiale, les personnes ne sont pas toujours disponibles quotidiennement durant cette période. C’est souvent au cours du week-end que l’on retrouve le plus gros des effectifs. Cette opération est d’ailleurs culturellement familiale et collective⁴⁷, et est une occasion de réunir les familles autour des oliviers.

Le stockage des olives : la majorité opte pour les sacs en « plastique ». Deux grandes modalités de stockage des olives ont été citées durant les enquêtes.

La première est un stockage à l’air libre ou en vrac, au niveau du domicile de l’exploitant. Les olives y sont déposées sur des grandes bâches ou des filets tendus, puis nettoyées et retournées régulièrement. On les recouvre également de sel pendant ce séchage. C’est une modalité de stockage qui mobilise de la main d’œuvre pour retourner, laver et saler. Ce sont en général les femmes qui se chargent de cette opération. Plusieurs vertus sont prêtées à ce mode de stockage : Il permet, selon les uns « de bien conserver les olives le temps de terminer l’ensemble de la récolte et de les amener à l’huilerie » ; « Les olives séchées à l’air libre perdent un peu d’eau. On est ensuite gagnants au niveau de l’huilerie, on obtient de meilleurs rendements » ; c’est aussi considéré comme un bon moyen de compliquer la tâche aux voleurs : « lorsqu’elles sont stockées à l’air libre, cela demande plus de temps aux voleurs pour embarquer une grande quantité ».

La deuxième modalité, la plus répandue dans notre échantillon, est un stockage dans des sacs en plastique (un agriculteur a évoqué des sacs en toile de jute). C’est le cas pour 70% des agriculteurs enquêtés dans l’échantillon.

Une troisième modalité, utilisée par deux agriculteurs (l’un à Sidi Aïch et l’autre à Mekla) sur l’ensemble de l’échantillon, consiste à stocker les olives dans des cagettes, pratique qui a la réputation chez les acteurs rencontrés d’améliorer les conditions de stockage.

Nous n’avons pas relevé de différences remarquables dans les choix des modes de stockage selon les wilayas ou les territoires à l’intérieur des wilayas.

La durée du stockage des olives chez les agriculteurs a également été questionnée. On remarque sur cet échantillon que c’est dans les zones de montagne que les durées de stockage sont les plus faibles.

	Béjaïa	Bouira	Tizi-Ouzou	3 wilayas
Montagne	8	20	7	9
Piémont	12	17	10	14
Plaine	14	15	20	16
Total	11	17	12	13

⁴⁷ Comme l’atteste le calendrier et l’organisation des nombreuses fêtes

Tableau 3: durée de stockage moyenne des olives avant transformation (jours)

2.4.5 La production d'huile et sa commercialisation

Les rendements en huile. Les rendements sur ces trois dernières campagnes sont présentés dans le tableau ci-dessous. Sur les trois wilayas, le rendement moyen sur les 3 années est de 18.6 L/q. Ces rendements moyens sur les trois dernières campagnes couvrent de fortes fluctuations d'une année à l'autre, pouvant aller du simple au double en quantité d'olives produites sur une même exploitation.

	Béjaïa	Bouira	Tizi-Ouzou	3 wilayas
Montagne	22,0	22,2	10,5	19,5
Piémont	16,6	19,3	18,9	17,7
Plaine	26,2	17,9	15,9	19,2
Total	19,6	19,1	14,0	18,6

Tableau 4: rendements moyens sur les trois dernières campagnes, par exploitation en L/q, par wilaya et par zone agroécologique

A titre d'information, les niveaux de production moyen d'huile (en litres) sur les trois dernières années sont présentés dans le tableau ci-dessous, avec la valeur monétaire de cette production⁴⁸ :

	Béjaïa		Bouira		Tizi-Ouzou		3 wilayas	
	Production en L	Equivalent monétaire en DA	Production en L	Equivalent monétaire en DA	Production en L	Equivalent monétaire en DA	Production en L	Equivalent monétaire en DA
Montagne	212	148400	274	191800	356	249200	261	182700
Piémont	375	262500	541	378700	189	132300	425	297500
Plaine	1133	793100	2142	1499400	345	241500	1228	859600
Total	341	238700	1045	731500	331	231700	531	371700

Tableau 5: tableau des niveaux moyens de production par exploitation (moyenne sur les 3 dernières campagnes), par wilaya et par zone agroécologique

⁴⁸ Nous avons comptabilisé ici un prix moyen de 700 DA/L d'huile

Le choix des huileries : une forte préférence pour les « chaines continues ». Plus de 75% des agriculteurs de l'échantillon choisissent de transformer les olives auprès d'une huilerie super-presse. Les arguments invoqués pour ce choix sont :

- La qualité de l'huile produite, décrivant son aspect limpide et clair ;
- L'hygiène au niveau de l'huilerie ;
- La proximité ;
- Le rendement ;

Lorsque les agriculteurs font le choix d'une huilerie traditionnelle, c'est à chaque fois pour des raisons de goût.

Une production d'huile en majorité destinée à l'autoconsommation. Le constat est régulièrement partagé par les institutions et les organismes d'appui technique : la production d'huile d'olive en Kabylie est largement destinée à l'autoconsommation. Les données recueillies auprès des agriculteurs enquêtés confirment cette tendance : sur l'ensemble des trois wilayas, on obtient un niveau moyen de 76% d'autoconsommation par exploitation, allant de 70% à Bouira à 80% à Béjaïa.

	Béjaïa	Bouira	Tizi-Ouzou	3 wilayas
Montagne	84%	70%	70%	79%
Piémont	69%	71%	100%	72%
Plaine	100%	65%	75%	76%
Total	80%	70%	76%	76%

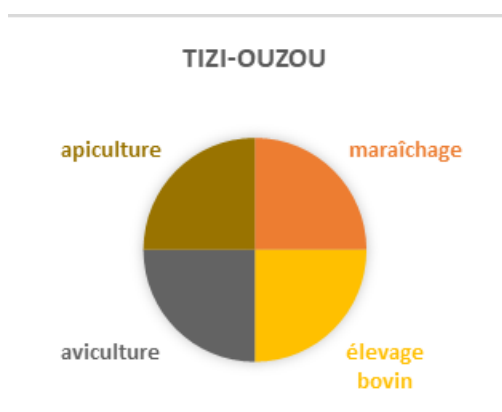
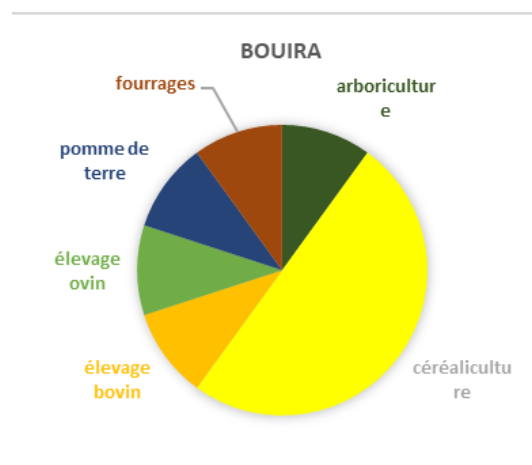
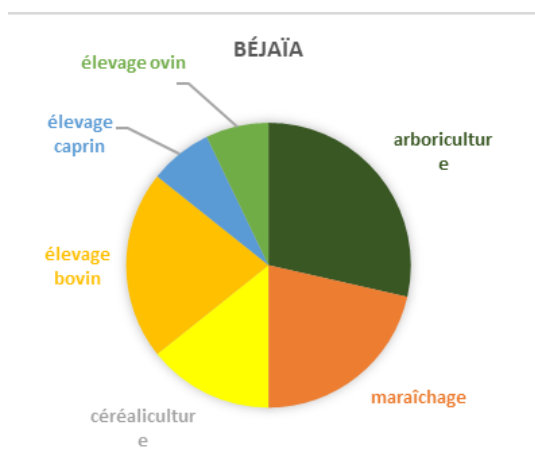
Tableau 6 : pourcentage de la production destiné à l'autoconsommation, par wilaya et par zone agroécologique

Ces données d'autoconsommation sont à mettre en parallèle avec les données sur la production, présentées plus haut. Les enquêtes de consommation déjà menées dans la région le confirment : les niveaux de consommation annoncés par habitant sont très élevés. Un autre élément qui peut expliquer les niveaux d'autoconsommation élevés est le partage au sein des familles et amis. Le partage familial étant lui aussi accentué par le phénomène d'indivision. Tout ceci peut concourir à expliquer pourquoi il n'est pas rare de trouver des exploitations qui déclarent des niveaux d'autoconsommation dépassant largement les quantités consommées par le noyau familial de l'exploitant. On retrouve ainsi dans les réponses des niveaux d'autoconsommation allant de 100 à près de 400L pour des familles qui ne dépassent pas 10 individus faisant communauté de biens.

Le partage de la production n'est pas le seul facteur expliquant ce niveau d'autoconsommation parfois très élevé. Au-delà du biais classique de l'enquête et de la méfiance qu'il peut y avoir à déclarer de la vente « informelle », les exploitants expliquent également stocker l'huile d'olive sur plusieurs années, pour couvrir les variations de production parfois très grandes d'une année à l'autre.

2.4.6 La place de l'oléiculture dans les systèmes d'activité

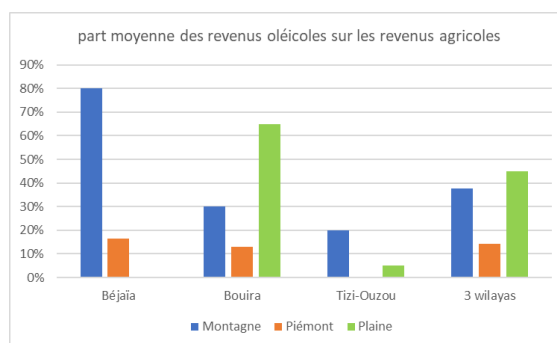
Plus de la moitié des agriculteurs enquêtés pratiquent, en plus de l'oléiculture, d'autres activités agricoles. On retrouve, cités : de l'arboriculture, du maraîchage, de la céréaliculture, de l'élevage bovin, de l'élevage caprin, de la pomme de terre, des cultures fourragères, de l'apiculture (poules pondeuses) et de l'apiculture. Les graphiques ci-dessous représentent l'occurrence de chaque production lorsqu'une activité agricole complémentaire existe



Hormis pour le maraîchage, pour lequel on rencontre deux cas de potagers uniquement destinés à l'autoconsommation, les autres activités agricoles citées sont destinées à la vente. Nous l'avons vu plus haut, la combinaison des cultures imprègne largement les modes de production par l'accès à l'eau, les transferts de fertilité et la mobilisation du matériel mécanisés pour les travaux du sol notamment et le transport.

Nous avons également interrogé les agriculteurs qui pratiquaient plusieurs activités sur le poids de l'oléiculture dans les revenus agricoles globaux. En moyenne dans l'ensemble des wilayas, l'activité oléicole représente moins d'un tiers des revenus monétaires agricoles, l'autoconsommation n'était pas comptabilisée. C'est en zone de montagne que l'on obtient les niveaux les plus élevés, notamment dans la wilaya de Béjaïa avec une moyenne de 80% du revenu. Le cas de Bouira attire également l'attention : c'est en zone de plaine que l'activité est plus importante dans les revenus agricoles, notamment du fait de la présence de grandes exploitations interrogées dans cette zone.

	Béjaïa	Bouira	Tizi-Ouzou	3 wilayas
Montagne	80%	30%	20%	38%
Piémont	17%	13%		14%
Plaine	-	65%	5%	45%
Total	38%	30%	15%	28%



Estimation de la part de l'oléiculture dans les revenus agricoles

La même question a été posée aux agriculteurs sur le poids de l'oléiculture sur les revenus globaux de la famille. Là encore, la réponse n'a pas toujours été facile à obtenir (notamment dans la wilaya de Tizi-Ouzou), mais voici les résultats obtenus pour ceux qui ont accepté de se livrer à cet exercice. La part globale est estimée à un peu plus d'un quart des revenus globaux, quand il y a vente⁴⁹.

	Béjaïa	Bouira	Tizi-Ouzou	3 wilayas
Montagne	20%	30%	-	23%
Piémont	27%	16%	-	20%
Plaine	70%	30%	-	50%
Total	33%	21%	-	27%

Estimation de la part de l'oléiculture dans les revenus globaux

⁴⁹ Précision ici que la part et les quantités autoconsommées ne sont pas prises en compte. Seuls les cas où il y a vente d'huile sont considérés.

Enfin, sur cette question des sources de revenus, nous avons interrogé les producteurs sur les autres sources de revenus du ménage⁵⁰.

La source de revenus la plus souvent citée dans l'échantillon est la retraite : 50% dans notre échantillon. En effet, la moyenne d'âge des agriculteurs interrogés dans l'échantillon est de 58 ans. C'est clairement dans les zones de piémont et de montagne que l'on retrouve la plus grande proportion d'agriculteurs retraités.

	Béjaïa	Bouira	Tizi-Ouzou	3 wilayas
Montagne	40%	67%	75%	61%
Piémont	57%	-	100%	79%
Plaine	25%	-	33%	29%
Total	41%	67%	69%	48%

Tableau 7: pourcentage d'agriculteurs touchant une retraite par wilaya et par zone agroécologique

Cette donnée recoupe des éléments de constat évoqués durant les ateliers collectifs dans les trois Wilayas : le secteur de la production agricole, et plus particulièrement de l'oléiculture est un secteur vieillissant, qui rencontre beaucoup de difficultés à trouver une relève au niveau familial.

Une autre source de revenus qui a été citée plusieurs fois est celle du soutien familiale (notamment pour les retraités) et plus précisément le soutien des enfants résidant à l'étranger. Nous avons également rencontré un propriétaire de mini-bus pour le transport collectif, un moniteur de sport, un écrivain.

2.4.7 Principaux éléments de conclusion sur les enquêtes producteurs

L'analyse fait apparaître des points communs entre les exploitations des différentes wilayas dans les modes de conduites, les pratiques culturelles et l'inscription dans l'environnement socio-économique du territoire.

Ceci s'explique par certains facteurs déterminants, communs à ces trois wilayas :

- **Le foncier agricole** : les effets de l'indivision, du morcellement mais également le coût du foncier sont inhérents à la juridiction et au marché national ;
- **L'absence d'organisations de producteurs et l'insuffisance de l'accompagnement** : les réticences du monde paysan à la structuration collective (bien que des initiatives singulières émergent dans les territoires) puisent leurs racines dans l'histoire socio-économique du pays (nature des différents régimes politiques et effets des révolutions agraires) ;
- **Une culture commune (Kabyle) dans laquelle l'oléiculture occupe une place importante**, et chargée de valeurs non économiques ;
- **Un marché de l'huile d'olive en grande majorité informel** ;
- **Des difficultés structurelles à recruter de la main d'œuvre**, quel que soit le degré de qualification : malgré les taux de chômage importants que l'on retrouve dans ces trois zones, les agriculteurs font état d'une difficulté à recruter de la main d'œuvre. La pénibilité du travail

⁵⁰ Pris ici dans le sens de la communauté d'habitat, c'est une définition changeante en fonction des interlocuteurs.

agricole, sa saisonnalité, les niveaux de revenus ainsi que l'absence de couverture sociale pour les travailleurs saisonniers sont communs aux trois territoires et expliquent en partie la dépréciation du travail agricole ;

- **En corollaire de la difficulté de trouver de la main d'œuvre qualifiée, l'oléiculture semble souffrir, à l'image de l'ensemble du secteur, du vieillissement des producteurs et de difficultés dans la reprise des exploitations.** Ces tendances peuvent conduire à faire de l'oléiculture une culture de rente dans laquelle l'investissement humain et financier est limité à la conservation du capital productif. En, parallèle, de nouvelles exploitations se créent tout de même, s'agrandissent, notamment avec l'appui des programmes nationaux d'appui au développement de l'oléiculture.

L'oléiculture évolue dans chacun des territoires sous l'influence de ces différents facteurs. Nous avons pu voir de ces enquêtes émerger plusieurs stratégies de résilience et de développement des exploitations, que l'on peut regrouper en trois types, qui se différencient principalement par la place de l'oléiculture dans la stratégie économique du ménage :

- **Des exploitations essentiellement tournées vers l'autoconsommation.** Les opérations culturales sont totalement manuelles et les exploitants ont principalement recours à la main d'œuvre familiale en période de pic d'activité. La stratégie de ces exploitations est orientée vers le maintien avec un niveau d'investissement financier très faible. Les exploitations de ce type sont souvent gérées par des retraités ayant des ressources complémentaires ou des métayers. Ces exploitations sont généralement de petite taille.
- **Des exploitations présentant une stratégie mixte entre autoconsommation et vente.** Le niveau de complexité des itinéraires techniques y est parfois plus important du fait d'un investissement supérieur au type précédent ou par la complémentarité avec d'autres activités agricoles et la mutualisation des moyens (fumure organique, machines agricoles, ouvrier agricole à temps plein). Ces exploitations peuvent présenter des stratégies d'agrandissement et recourir aux aides publiques pour l'acquisition de nouveaux plants ;
- **Des exploitations essentiellement tournées vers la vente d'huile.** Ces exploitations sont assez grandes pour permettre de satisfaire l'autoconsommation et atteindre un niveau de vente d'huile suffisant. Ces exploitations présentent généralement un degré d'investissement financier plus important que les autres (forages, irrigation goutte à goutte) et ont recours à de la main d'œuvre salariée. Dans cette catégorie émergent les exploitations et entreprises ayant une stratégie de commercialisation formelles (marque de distribution, emballage).

2.5 Résultats et enseignements des enquêtes auprès des oléifacteurs

2.5.1 Le parc des huileries dans les trois wilayas

Selon les derniers recensements⁵¹ des huileries, au niveau des trois huileries, on compte 1089 huileries dont 48% sont traditionnelles contre 27% à chaîne continue.

42% du parc huilerie est concentré au niveau de la wilaya de Tizi Ouzou, tout type confondu, dont 63% sont traditionnelles soit 284.

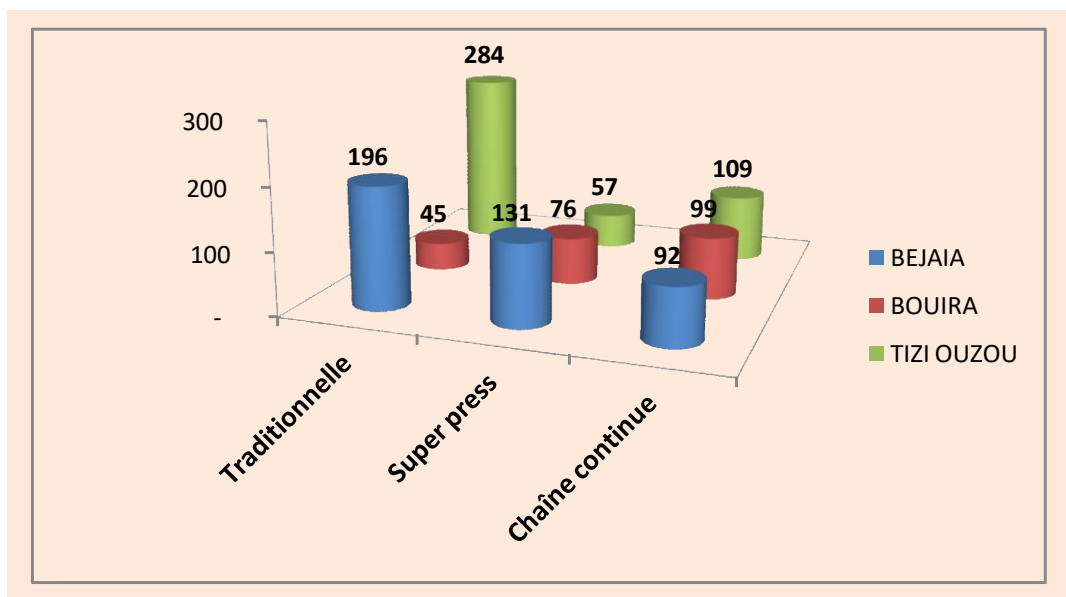
A Bejaia, ce sont aussi les huileries traditionnelles qui dominent avec 47%. Pour ce qui est de la wilaya de Bouira, les huileries modernes, à chaîne continue arrivent en première position suivie des Super presse, puis arrivent les huileries traditionnelles. Mais il y a lieu de rappeler que le nombre total des huileries est beaucoup moins important, voire le moins important comparativement aux autres wilayas.

Ce qu'il faut signaler qu'il existe des huileries qui ne sont plus opérationnelles, le cas de la wilaya Béjaia. D'autres ne sont pas pris en compte dans le recensement des DSA, l'exemple d'une huilerie, au niveau de la subdivision de Ain Bessam à Bouira, qui a été financé dans le cadre du programme CNAC.

Nombre d'huileries par wilaya et par type de trituration

Wilaya	Types d'huileries			Total
	Traditionnelle	Super press	Chaîne continue	
BEJAIA	196	131	92	419
BOUIRA	45	76	99	220
TIZI OUZOU	284	57	109	450
Total 3 wilayas	525	264	300	1 089

⁵¹ Données DSA 2018 pour la wilaya de Bouira et Tizi ousou, 2017 pour la wilaya de Béjaia.



2.5.2 Analyse des enquêtes dans la Wilaya de Béjaïa

Système de transformation et justificatif du choix. La transformation des olives s'effectue au niveau des huileries disponibles au niveau du village ou des communes. La décision du choix du mode de trituration revient au propriétaire du verger oléicole en fonction de la disponibilité ou de la qualité d'huile obtenue et recherchée par l'oléiculteur.

Nous avons voulu connaître les raisons du choix du mode de trituration par les oléiculteurs. Plusieurs choix ont été donnés par les personnes interrogées : La chaîne continue, comme indiqué dans la figure 2, est choisie par rapport à son rendement en huile d'olive. Deux autres raisons justifient le choix de la chaîne continue : elles sont liées à l'hygiène et au fait que le travail est moins contraignant par rapport aux autres types d'huileries. L'introduction de ces nouvelles unités modernes, à chaîne continue, a permis de réduire la durée de stockage des olives vu la capacité élevée de trituration (14 à 18qx d'olives/heure). Ce système moderne a remplacé le travail manuel contraignant par une mécanisation dans le processus technique qui commence par un lavage et effeuillage des olives avant la phase de broyage et malaxage. L'unité de trituration des huileries à chaîne continue utilise un broyeur à disque, un décanteur et un système de centrifugation.

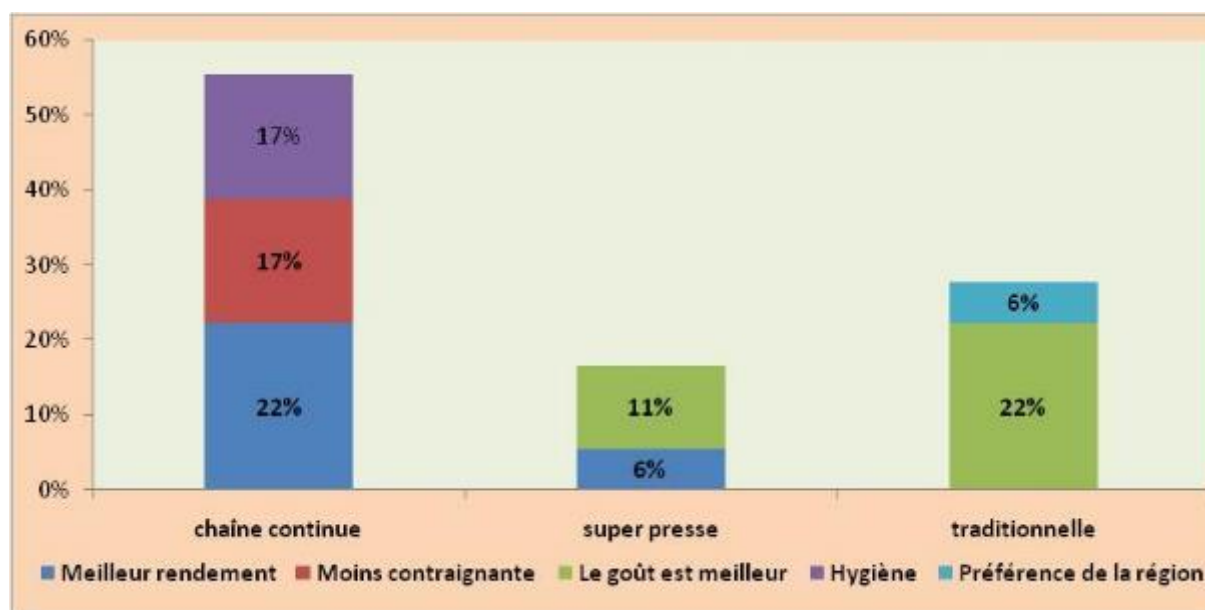
Le goût d'huile d'olive est la principale raison du choix du mode de trituration traditionnel et la super presse. Cet itinéraire technique préserve une partie de la tradition par l'usage des scourtins⁵² et par les techniques de décantation naturelle. Le goût traditionnel est partiellement préservé, la tradition a donc son poids et les modalités de trituration privilégient une qualité associée aux habitudes et préférences anciennes.

⁵² Le scourtin est un filtre qui permet, depuis l'antiquité, d'extraire l'huile d'olive. Il est réalisé soit en fibres végétales soit en fibres synthétiques (réf photo) Le prix de 12 scourtins varie entre 800 à 900 DZ. Leur durée de vie est entre 2 à 3 ans.



Photo des courtins prise lors d'un entretien au niveau d'une huilerie traditionnelle

Figure 02 : Justificatif du choix du mode de trituration



Source : Résultats des enquêtes socio-économique mars-avril 2019

Durée de la campagne de trituration. La trituration dans les huileries enquêtées dure en moyenne 3 mois. Elle peut commencer à partir de fin octobre dans la subdivision d'Aokas. Elle a lieu plus tard au niveau des autres subdivisions agricoles (entre fin novembre et début décembre).

Emploi et main d'œuvre.

Activité principale ou secondaire. L'activité de trituration, au niveau des subdivisions enquêtées de la wilaya de Béjaïa, n'est pas l'activité économique principale de la famille. C'est une

activité secondaire pratiquée, en moyenne, pendant 3 mois au cours de l'année. Les oléifacteurs enquêtés travaillent sur d'autres activités agricoles, tels que l'élevage, l'aviculture et l'arboriculture fruitière et certains dans d'autres secteurs d'activité (commerce, maçonnerie et restauration).

Pratiques et mode de travail. Nous avons cherché à identifier le mode et l'organisation du travail au niveau des huileries. Tous les oléifacteurs enquêtés font de la prestation de service. Au niveau de la subdivision d'Akbou, 80% de la production d'huile d'olive est retournée aux propriétaires d'olives. Les 20% restants de la production d'huile sont issus soit des olives achetées par l'oléifacteur ou de sa propre production d'olives. Il faut signaler que la plupart des oléifacteurs dans la wilaya de Béjaia, possèdent des exploitations oléicoles.

Le taux de prestation de service est plus important au niveau de la subdivision d'Aokas et Sidi Aich, il peut couvrir jusqu'à 95% de la production d'huile.

Les olives triturées, au niveau des huileries enquêtées, proviennent en majorité de la région (même commune et/ou même subdivision agricole).

Une pratique plus ou moins récente est à signaler : les oléifacteurs assurent le transport des olives, de l'exploitation à l'huilerie, et réalisent la livraison de l'huile chez certains. C'est une pratique qui a fait son apparition en 2010. L'emballage est fourni, par certaines huileries (bidon de 25lt en plastique), comme une nouvelle stratégie pour fidéliser la clientèle du village.

Le propriétaire des olives a le droit d'être présent pendant la trituration des olives. Les femmes également, et ce depuis quelques temps.

Rémunération de la transformation des olives. La rémunération de la prestation de transformation des olives se fait selon deux procédés et dépend du choix du propriétaire des olives. Ce dernier a le choix de payer le propriétaire de l'huilerie soit en argent, soit en nature (huile). Les oléiculteurs apportent leur récolte d'olive à une huilerie qui propose une prestation de service en facturant un tarif de trituration, qui est proportionnel soit à la quantité d'olives apportées, soit à la quantité d'huile obtenue. Ce procédé est très courant dans la région de Kabylie. Les huileries par contre gardent les sous-produits : les grignons d'olive qui sont utilisés généralement comme combustible pendant la phase de la trituration par les huileries traditionnelles et les huileries super presse (semi-automatique). Certains les utilisent également comme aliment de bétail.

Les différentes pratiques de paiement de la prestation de service 'trituration' sont synthétisées dans le tableau suivant.

Tableau 02 : Rémunération de la transformation des olives

Subdivision	Type d'huilerie	Prix de la prestation	
		En nature	En espèce
Akbou	Chaine continue	2l/qx	650-700 dz/qx
	Super presse	1l/qx	500 dz/qx
	Traditionnelle	2l/qx	700 dz/qx
Aokas	Chaine continue		900 dz/qx
Sidi Aich	Traditionnelle		700 dz/qx

Source : Résultats des enquêtes socio-économique mars-avril 2019

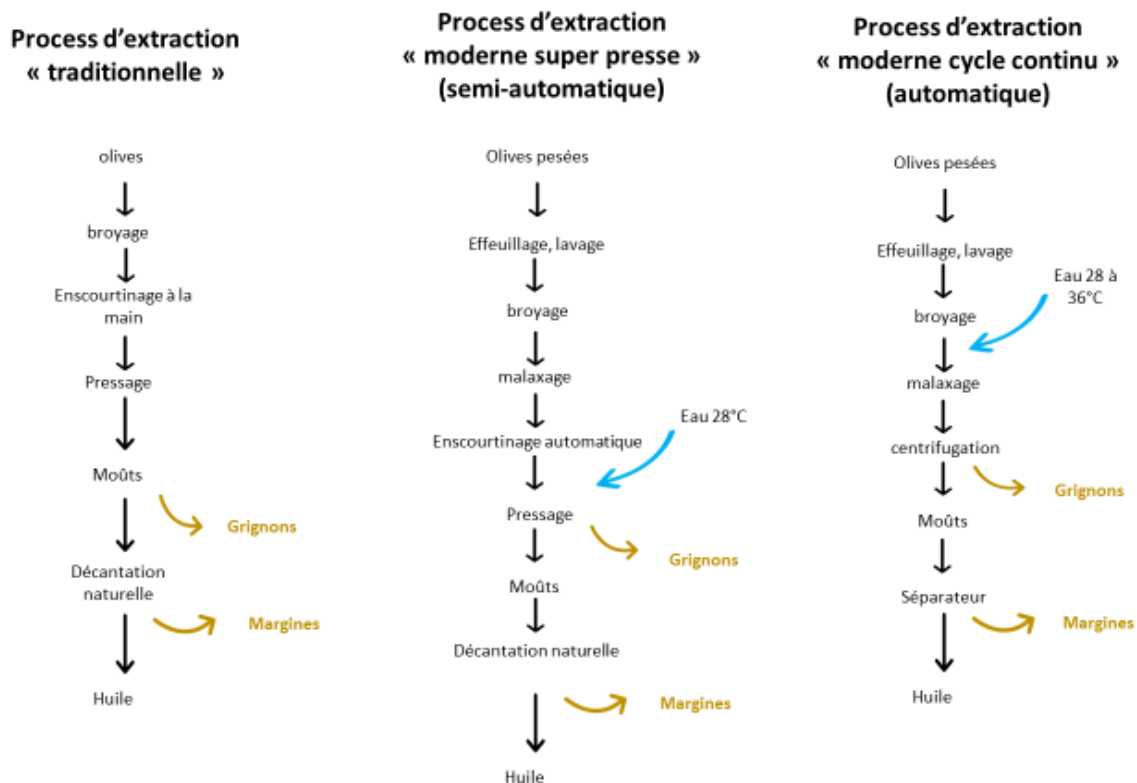
Il existe deux modes de rémunération de la transformation des olives. Le premier est en nature, en nombre bien précis de litres d'huile d'olive selon la quantité d'olives triturée, avec un barème fixé à un 1 litre d'huile d'olive ou 2 litres par quintaux. Selon les transformateurs, cette différence peut être liée au type d'huilerie, à la zone de trituration ou à la tarification fixée par le propriétaire de

l'huilerie. Certains oléifacteurs (non enquêtés) fixent le nombre de litres d'huiles d'olive retenus en fonction du nombre de litres d'huile d'olive obtenus après trituration. Le deuxième mode de paiement est en espèces. Il est fixé en fonction du nombre de quintaux d'olives triturés. On constate selon les données récoltées, que la différence dans la rémunération est plus liée au type d'unités de trituration. On trouve les mêmes types de rémunérations entre la subdivision d'Akbou et de Sidi Aich, contrairement à Aokas dont la prestation est plus coûteuse (on peut expliquer ceci par le nombre réduit d'huileries au niveau de cette subdivision).

Caractéristiques des emplois dans les différents types d'huileries. Une main d'œuvre saisonnière est employée avec en moyenne 2 ouvriers saisonniers, pendant les trois mois de la campagne oléicole, pour gérer une unité à chaîne continue et jusqu'à 6 ouvriers saisonniers au niveau d'une unité traditionnelle et la super presse. L'huilerie Ait Helall, au niveau de la subdivision d'Akbou, emploie seulement un ouvrier permanent au niveau de son huilerie.

Processus et étapes de la transformation. Il existe trois pratiques différentes dans la trituration des olives comme signalé auparavant. Ces pratiques ont des conséquences sur le coût qui diffère, le rendement en est aussi impacté. L'huile est différente par sa texture et son goût.

On n'observe pas de différence significative dans le processus de transformation entre les différentes subdivisions enquêtées. La différence réside comme signalée en fonction du type d'huilerie. Nous synthétisons les différentes étapes du processus de transformation par type d'huilerie dans la figure suivante.



Une des particularités dans le processus de transformation des olives dans la wilaya de Béjaïa, qui est une pratique traditionnelle, est le mode et la durée de stockage des olives avant la trituration. Les olives récoltées sont rangées dans des sacs en plastique. Le transport des olives récoltées se fait dans des conditions complexes, à cause des difficultés d'accès aux champs dans certaines communes. Le transport est assuré soit par les responsables des huileries, avec un camion ou un tracteur, soit par

les oléiculteurs eux-mêmes à dos de mulet pour acheminer les sacs en premier lieu au bord de la route afin de les conduire par la suite soit, au domicile du producteur soit au niveau de l'huilerie.

Les olives sont stockées au niveau de l'huilerie, dans des sacs en plastique ou en plein air, pendant 3 à 7 jours en moyenne avant trituration. Cette durée de stockage peut aller jusqu'à 15 jours lorsque la production d'olive est importante, sauf quelques exceptions rares où la trituration se fait sur rendez-vous fixé au préalable par le propriétaire d'huilerie.

Niveau de maîtrise et application des normes sanitaires et certification. Les olives stockées dans des sacs en plastique ou en plein air sont ensuite transportées et remises aux transformateurs qui à leur tour, stockent les olives 3 à 7 jours en moyenne avant trituration. Ces retards logistiques et les mauvaises conditions de stockage se font le plus souvent au détriment des critères physico chimique et organoleptiques du produit final.

Les huiles d'olive font l'objet d'une classification distincte dans laquelle figurent des précisions sur les méthodes de production et sur des éléments essentiels tel que les degrés d'acidité, une classification utilisée à des fins réglementaires. Bien que les oléifacteurs soient de plus en plus conscients de l'importance de ces règles et de leur impact sur la qualité des olives, la durée et les mauvaises conditions de stockage se font le plus souvent au détriment de la qualité des huiles d'olives produites.

Vente et réseau de distribution. La majorité de l'huile d'olive produite est retournée aux propriétaires d'olives. L'huile d'olive obtenue est divisée : pour partie pour l'autoconsommation et pour partie pour les dons voire la vente. A ce propos, la quantité réservée pour la vente est estimée uniquement une fois l'autoconsommation garantie. Dans l'absolue, la partie destinée à la vente est gérée par les hommes qui sont les seuls responsables de l'organisation extérieure des circuits de commercialisation. L'argent issu de la vente de l'huile d'olive est gardé et géré par l'homme. Une partie de l'huile est accordée par l'homme aux femmes qui peuvent procéder à sa vente pour disposer de l'argent ou s'en servir.

La production gérée par l'huilerie, selon les enquêtés est vendue à 70% au détail en vente directe (des consommateurs et particuliers qui viennent hors de la zone de production). L'huilerie et le producteur d'olives sont les deux points de vente appréciés des consommateurs. Une vente basée essentiellement sur les connaissances : la marque de garantie est tout simplement la confiance. La majeure partie des débouchés des huileries est effectuée en vente directe mais aussi auprès des revendeurs informels. La commercialisation peut être pilotée par des réseaux de revendeurs informels qui sont à même de capter les différences de prix.

L'analyse des données récoltées nous a démontré que l'huile d'olive produite peut se vendre par les oléifacteurs. Ils ne rencontrent pas de problème de vente d'huile d'olive, pour la plupart des enquêtés, pour deux raisons citées : ils produisent une huile d'olive avec un bon goût et disposent d'une clientèle de confiance. Un seul cas a été observé d'une huilerie au niveau d'Akbou, dont la vente pose problème, à cause d'un marché saturé localement.

Une seule huilerie enquêtée sur les 9 huileries possède une chaîne de conditionnement et une marque commerciale. A l'échelle de la wilaya, le taux des huiles d'olives commercialisées sous une marque commerciale ne dépasse pas les 5% de la production totale de la wilaya.

Pour les autres oléifacteurs, disposer d'une marque commerciale n'est pas une priorité, l'huile d'olive de leur région se vend sans marque commerciale et sans publicité.

La conclusion à laquelle nous sommes parvenus est que l'écoulement de la production d'huile d'olive est généralement local. Il se fait principalement au niveau des huileries, directement avec les consommateurs qui se déplacent pendant la campagne oléicole, ou des revendeurs particuliers, qui vont ainsi revendre le produit dans les autres villes, telle que la capitale. La commercialisation de l'huile d'olive emprunte en général un circuit informel, il n'existe aucun circuit de distribution structuré. Aucune différence de pratiques commerciales n'est constatée entre les différentes subdivisions enquêtées.

Rendement et prix de vente de l'huile d'olive. La plupart des oléifacteurs enquêtés signalent que les rendements en olives varient d'une campagne à une autre. Trois principales raisons ont été citées : la mouche de l'olivier, les changements climatiques et l'alternance. La variation de rendement peut influencer le prix de vente avec une augmentation de 50 dz, en moyenne, lorsque la campagne enregistre une très faible production d'olive. Cette variation est faible, inférieure à 10% du prix de l'huile d'olive. Mais une diminution du prix n'est pas observée lorsque la production augmente.

Un prix de vente au détail appliqué par les producteurs durant la dernière campagne est de 650 à 700 dz le litre en moyenne, et il peut être le même quel que soit le mode de trituration (huilerie traditionnelle, huilerie moderne (à chaîne continue) ou semi-moderne (super presse). Une différence de 50 dz peut être appliquée par certains oléifacteurs dans certaines communes et subdivisions.

Valorisation des sous-produits. Les sous-produits (margine et grignon) issus de la transformation des olives ne sont pas exploités par les producteurs. Les margines ne sont pas quantifiées, elles sont déversées directement dans le réseau d'assainissement et les oueds. Les grignons sont quantifiés par certains oléifacteurs enquêtés à hauteur de 40qx/jour de rejet en moyenne. On observe une très faible exploitation des grignons par les producteurs, ils sont réutilisés comme combustible par les propriétaires des huileries traditionnelles et super presse pour chauffer l'eau de trituration et les locaux pour la décantation de l'huile d'olive. Certains particuliers récupèrent les grignons pour d'autres utilisations comme engrais, fumier pour les arbres, litière pour les poules mais avec une faible utilisation.

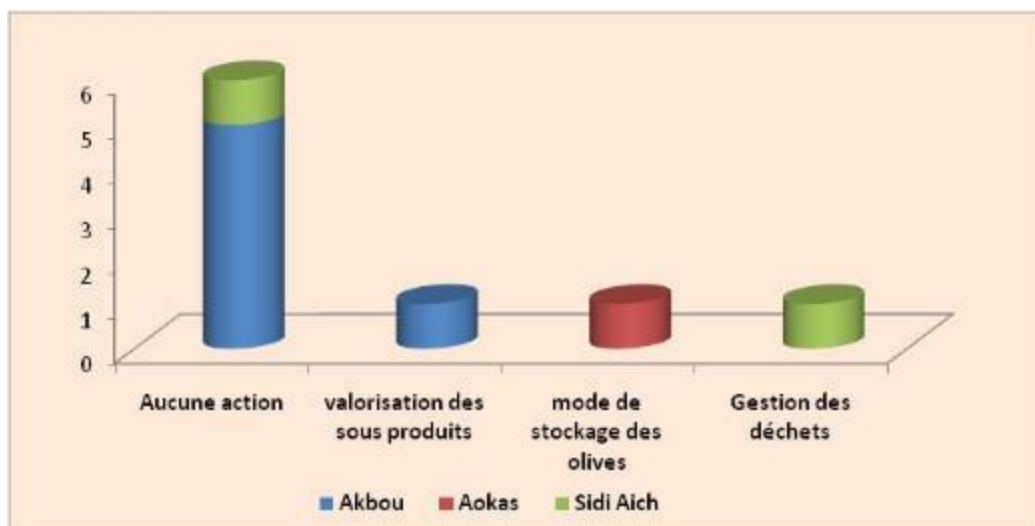
Investissement et financement. Plus de la moitié des oléifacteurs interrogés ont investi ces dernières années. En plus des investissements sur l'acquisition de nouvelles unités de trituration pour certains, les principaux types d'investissements sont relatifs à l'acquisition d'un deuxième malaxeur, d'un groupe électrogène et d'un chariot élévateur. Ces petits investissements sont autofinancés.

La principale intention d'investir ou de changer d'équipement, selon les oléifacteurs interrogés, est l'acquisition d'une unité moderne pour augmenter la capacité de trituration et diminuer l'attente et la durée de stockage des olives.

Ces unités de trituration ont été subventionnées par l'Etat, dans les années 2000, dans le cadre du Programme National de Régulation et de Développement Agricole (PNRDA), dont le montage financier est réalisé par le Fonds National de Régulation et de Développement Agricole (FNRDA), à hauteur de 40%, avec des apports en subvention plafonnés à 4.000.000 DA et un apport personnel de 15% au minimum.

Les besoins en renforcement des capacités et d'assistance technique. Nous avons voulu vérifier si les oléifacteurs maîtrisent le processus de transformation et les conditions de production d'une huile d'olive de qualité. Il s'agit par la même d'identifier quelles actions de vulgarisation peuvent être menées au profit des producteurs d'huile d'olive. Les résultats à ces deux interrogations sont présentés dans la figure suivante.

Figure 03 : Les actions de renforcement des capacités des oléifacteurs enquêtés



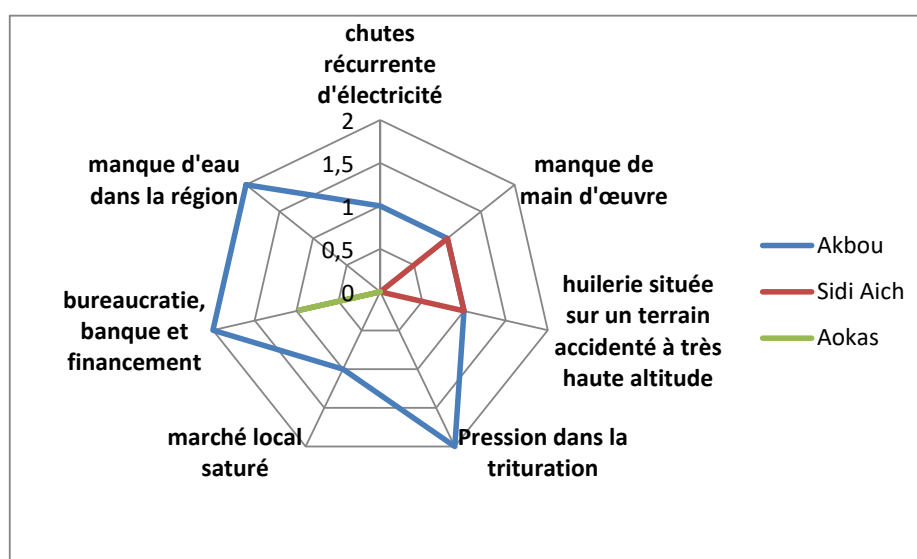
Source : Résultats des enquêtes socio-économiques mars-avril 2019

Plus de la moitié des oléifacteurs enquêtés ne sont pas intéressés par des actions de vulgarisation et de formation. Ils disposent d'assez de connaissances et expériences de leur point de vue. Néanmoins trois oléifacteurs sont intéressés par des programmes de vulgarisation, trois actions ont été citées : valorisation des sous-produits, au niveau de la commune de Chellata à Akbou ; le mode de stockage des olives, au niveau de la commune de Tichy dans la subdivision d'Aokas et la gestion des déchets au niveau de la commune de Sidi Ayad dans la subdivision de Sidi Aich.

Contraintes et leviers de développement. Les principales contraintes, selon les oléifacteurs interrogés, sont plus liées aux blocages financiers (pas de facilités au niveau des organismes administratifs financiers⁵³ et établissement bancaires) pour l'investissement. Une autre contrainte a été citée à plusieurs reprises, au niveau de la subdivision d'Akbou, liée au manque d'eau dans la région.

La pression dans le travail, au niveau de certaines huileries à Akbou, est une autre contrainte liée à la forte production d'olive dans cette région.

Figure 04 : Les principales contraintes de la filière oléicole selon les oléifacteurs interrogés



⁵³ ANSEJ, ANJEM, CNAC

A la question posée sur les leviers de développement de la filière oléicole, au niveau régional, les réponses étaient très timides. Selon les personnes interrogées la différenciation dans les huiles d'olive et le potentiel de production d'une huile d'olive Bio représentent des leviers pour développer la filière.

Discussion et conclusion. La majorité de la production oléicole, au niveau de la wilaya de Béjaia, est destinée à la production de l'huile d'olive. L'origine des olives est généralement locale. Certains oléifacteurs font de la prestation de service pour des producteurs hors wilaya, d'autres s'approvisionnent à l'échelle nationale pour triturer les olives et vendre l'huile d'olive. Les choix techniques sont en interactions avec les choix culturels et organisationnels. Les transformations opérées par l'huilerie moderne, à chaîne continue s'orientent avant tout vers un objectif de rentabilité. La trituration traditionnelle est ancrée dans les traditions locales et dans les savoir-faire techniques et sociaux-culturels. Le goût, tel qu'exprimé comme déterminant du choix pour la trituration traditionnelle peut être interprété comme partie intégrante de la culture locale.

Les types d'huileries se développent en parallèle, sans synergies notables entre les pôles modernes et traditionnels. Elles opèrent ensemble sur le même territoire, si certaines sont soutenues par les pouvoirs publics, d'autres poursuivent leurs activités car elles sont profondément ancrées dans les traditions locales. La tendance globale est clairement à la modernisation des infrastructures pour augmenter la capacité de trituration et limiter les temps de stockage des olives sur place.

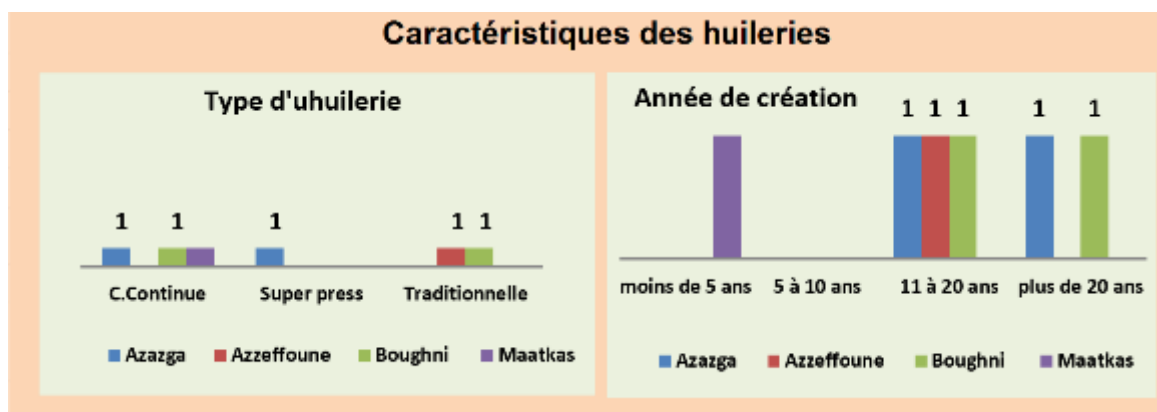
En aval de la filière, la production d'huile d'olive est destinée vers un réseau informel de commercialisation, il n'existe aucun circuit de distribution structuré. La détermination du prix dépend des huileries et du réseau de revendeurs.

Les blocages s'expliquent par l'absence de structuration de la filière au niveau de la transformation et commercialisation, à laquelle s'ajoute la faible implication des institutions agricoles locales. Les enquêtes ont montré l'absence de coordination entre les acteurs opérationnels de la filière, les responsables locaux et l'interprofession. Ce décalage entre la volonté politique nationale et les administrations territoriales ou professionnelles locales est un facteur de blocage organisationnel qui mérite une attention particulière. La filière est donc peu organisée pour que la commercialisation soit rentable localement. Ce sont donc les huileries et les revendeurs qui captent la rente économique.

2.5.3 Analyse des enquêtes dans la Wilaya de Tizi-Ouzou

Types d'huileries et année de création. Les 6 huileries enquêtées, au niveau de la wilaya de Tizi-Ouzou, comme à Béjaïa sont des propriétés privées. Comme illustré sur la figure 01, nous avons trois types d'huileries : La chaîne continue, la super presse et la traditionnelle. On trouve une prédominance du premier type de trituration au niveau des huileries enquêtées à Tizi-Ouzou. Des huileries qui ont moins de 20 ans. La capacité de trituration diffère d'une huilerie à une autre et d'un type à un autre. Une moyenne de 15 à 18qx/h au niveau de la chaîne continue, 7,5qx/h pour la super presse et 3.5qx/h pour la traditionnelle.

Figure 01 : Caractéristiques des huileries enquêtées

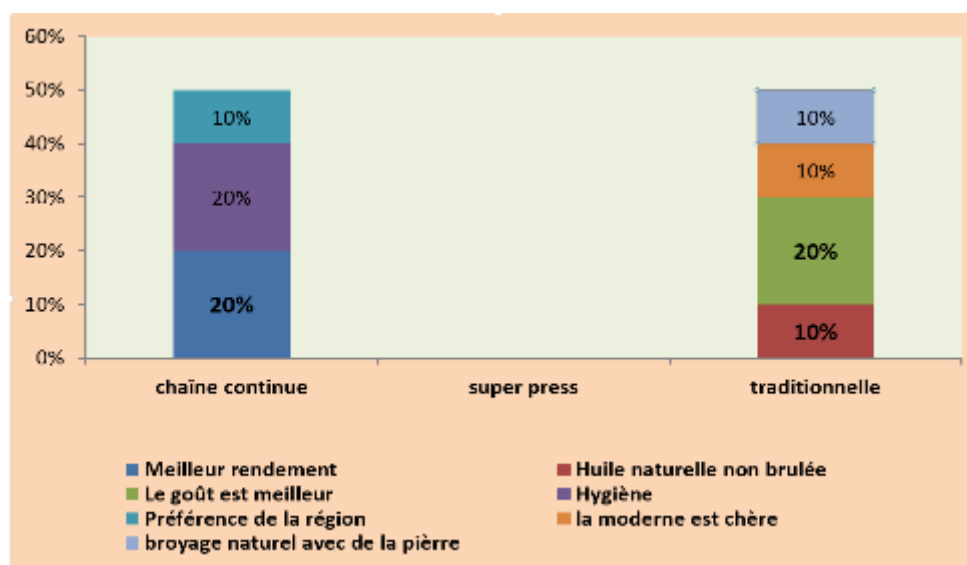


Source : Résultats des enquêtes socio-économique mars-avril 2019

Système de transformation et justificatif du choix. La transformation des olives s'effectue, comme le cas de la wilaya de Bejaïa, dans des huileries disponibles au niveau du village ou des communes. La décision du choix du mode de trituration revient au propriétaire du verger oléicole en fonction de la disponibilité ou de la qualité d'huile obtenue et recherché par l'oléiculteur.

Les oléifacteurs justifient le choix du mode de trituration par un meilleur goût et l'authenticité (un meilleur broyage avec la pierre) pour le mode traditionnel, alors que ceux qui ont opté pour le mode chaîne continue évoquent une meilleure hygiène, un meilleur rendement et moins de charges notamment en ce qui concerne la main d'œuvre.

Figure 02 : Justificatif du choix du mode de trituration



Source : Résultats des enquêtes socio-économique mars-avril 2019

Durée de campagne de trituration. La trituration dans les huileries enquêtées dure, en moyenne 3 mois. Elle peut commencer à partir de fin octobre dans la subdivision de Boghni et Azzefoune et à la mi-novembre pour les autres. La fin de la trituration se termine en général vers le 15 décembre dans ces deux subdivisions, mais peut aller jusqu'à fin mars à Maatkas.

- **Emploi et main d'œuvre.**

Activité principale ou secondaire. L'activité de trituration, est l'activité principale pour la majorité de ceux qui ont des unités de trituration en mode chaîne continue, mais pas pour ceux qui ont des unités traditionnelles. Ils exercent en parallèle des activités commerciales ou agricoles.

Pratiques et mode de travail. Comme à Béjaïa et Bouira, tous les oléifacteurs enquêtés font de la prestation de service. Ils prennent entre 7 à 10% de la production et remettent le reste aux producteurs. La moitié des oléifacteurs enquêtés possèdent leurs propres oliviers. Le taux de prestation de service est important dans toutes les subdivisions.

Le transport des olives jusqu'à l'huilerie et même de l'huile après trituration est souvent assuré gratuitement afin de fidéliser les clients et comme à Béjaïa, le propriétaire des olives a le droit d'assister et être présent pendant la trituration des olives. Les femmes aussi et ceux depuis quelques temps.

Rémunération de la transformation des olives. Les mêmes modes de rémunération de la prestation de transformation des olives se retrouvent à Tizi-Ouzou ainsi qu'à Bouira et Bejaïa. Deux possibilités sont observées et dépendent du choix du propriétaire des olives. Ce dernier a le choix de payer le propriétaire de l'huilerie soit en argent soit en nature (huile). Les oléiculteurs apportent leur récolte d'olive à une huilerie qui propose une prestation de service, en facturant un tarif de trituration, qui est proportionnel soit à la quantité d'olives apportées, soit à la quantité d'huile obtenue. Toutes les huileries enquêtées font de la prestation de services aux oléiculteurs qui les paient, soit en espèce, soit avec une part de la production d'huile. Ce procédé est très courant dans la région de Kabylie.

Comme à Bejaïa, les grignons d'olive sont valorisés soit comme combustible soit comme engrais et même sont triturés à nouveau pour en récupérer de l'huile. Toutefois, certains oléifacteurs interrogés les jettent dans la nature ou dans les oueds. Les différentes pratiques de paiement de la prestation de service 'trituration' sont synthétisées dans le tableau suivant.

Tableau 02 : Rémunération de la transformation des olives

Subdivision	Type d'huilerie	Prix de la prestation	
		En nature	En espèce
Azazga	Chaine continue		800 dz/qx
	Super press	1/10 ème	
Azefoune	Traditionnelle	1/10 ème	700 dz/qx
Boughni	Traditionnelle	1kg/10kg	
	Chaine continue	2l/qx	800 dz/qx
Maatkas	Chaine continue	2l/100litres	800dz/qx

Source : Résultats des enquêtes socio-économique mars-avril 2019

Deux modes de rémunération de la transformation des olives sont pratiqués. Le premier est en nature, en nombre bien précis de litres d'huile d'olive selon la quantité d'olives triturée, avec un barème fixé à 2 litres par quintal ou 1 kg d'olive par 10 kg soit 1 /10ème de la production. Selon les transformateurs, cette différence peut être liée au type d'huilerie, à la zone de trituration ou à la tarification fixée par le propriétaire de l'huilerie. Le deuxième mode de paiement est en espèces, et fixé en fonction du nombre de quintaux d'olives triturés. A part pour la subdivision d'Azefoune où la rémunération est de 700 DA/q, la rémunération est en général de 800 DA/q.

Caractéristiques des emplois dans les différents types d'huileries. Comme pour les autres wilayas la main d'œuvre dépend du mode de trituration de l'unité. Pour la chaine continue cela peut aller de 2 à 10 ouvriers selon la capacité de trituration. La main d'œuvre familiale intervient dans les huileries traditionnelles.

Processus et étapes de la transformation. Comme dans les deux autres wilayas, le processus de transformation est fortement influencé par le mode et la durée de stockage des olives avant la trituration. Les olives récoltées sont rangées dans des sacs en plastique. Le transport des olives récoltées se fait dans des conditions complexes, à cause des difficultés d'accès aux champs, dans certaines communes. Le transport est assuré soit par les responsables des huileries, par un camion ou un tracteur, soit par les oléiculteurs eux-mêmes, à dos de mulet pour acheminer les sacs en premier lieu au bord de la route afin de les conduire par la suite, soit au domicile du producteur soit au niveau de l'huilerie. Ce sont les mêmes pratiques que celles rencontrées au niveau de la wilaya de Béjaia.

Les olives sont stockées, au niveau de l'huilerie, dans des sacs en plastique ou en plein air, pendant 1 à 7 jours en moyenne avant trituration. Cette durée de stockage dépend de la production d'olive. Un seul oléifacteur déclare tenir compte des RDV avec ses clients pour réduire le temps d'attente et les fidéliser.

Niveau de maîtrise et application des normes sanitaires et certification. Comme pour Béjaia, les conditions de stockage des olives ne sont pas conformes aux bonnes pratiques internationales d'hygiène pour la production d'une huile d'olive vierge. Bien que les oléifacteurs soient de plus en plus conscients de l'importance de ces règles et de leur impact sur la qualité des olives, comme ceux de Béjaia, ils sont conscients également de l'importance de la traçabilité du produit.

Vente et réseau de distribution. L'analyse des données récoltées montre que l'huile d'olive produite peut se vendre par les oléifacteurs. Il n'y a pas de problème de vente d'huile d'olive, pour la plupart des enquêtés, en raison surtout d'une clientèle fidèle. Pour les deux oléifacteurs qui ont signalé avoir des problèmes de vente, ils précisent que c'est surtout durant les années de forte production.

Aucune huilerie ne possède de chaine de conditionnement mais à Maatka, une huilerie de type chaine continue a attribué une marque à son huile « Huile d'olive Nectar ». Pour les autres oléifacteurs, une marque commerciale n'est pas une priorité, l'huile d'olive de leur région se vend sans une marque commerciale et sans publicité.

La majorité de l'huile d'olive produite est retournée aux propriétaires d'olives. L'huile gérée par les huileries est vendue à plus de 80%, mais contrairement aux deux autres wilayas, la vente hors zone de

production et dans la zone de production est répartie quasiment à égalité. La majeure partie des débouchés des huileries est effectuée en vente directe mais aussi auprès des revendeurs. La commercialisation peut être pilotée par des réseaux de revendeurs informels qui sont à même de capter les différences de prix, comme signalé au niveau de la wilaya de Béjaia.

Rendement et prix de vente de l'huile d'olive. Les oléifacteurs enquêtés signalent les mêmes causes de variation des rendements en olives, rencontrées au niveau de la wilaya de Béjaia. Les rendements varient d'une campagne à une autre. Trois principales raisons ont été citées : La mouche de l'olivier, les changements climatiques et l'alternance. La variation de rendement peut influencer sur le prix de vente avec une augmentation de 50 dz, en moyenne, lorsque la campagne enregistre une très faible production d'olive. Mais des diminutions de prix ne sont pas observées lorsque la production augmente.

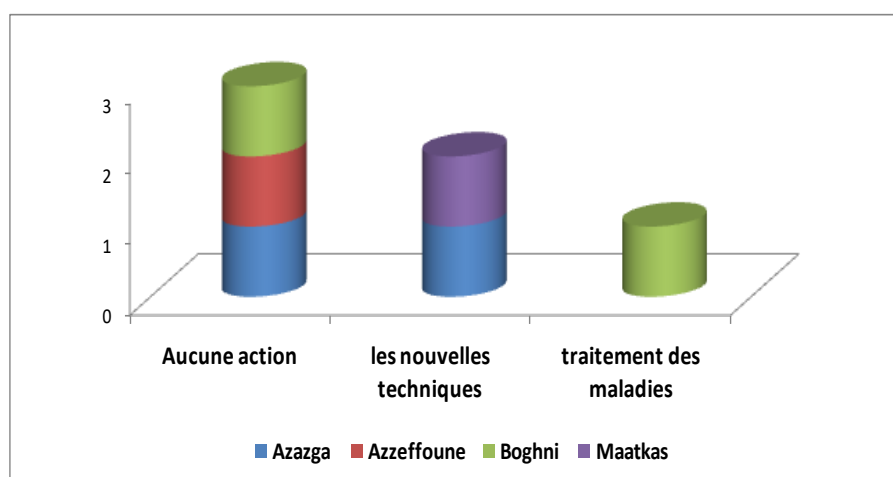
Le prix de vente au détail varie entre 600 et 700 dz le litre en moyenne et peut être le même, que les olives soient triturées au niveau d'une huilerie traditionnelle, une huilerie moderne à chaîne continue ou super presse. Une différence de 50 DA à 100 DA peut être appliquée entre certains oléifacteurs et entre les communes et subdivisions.

Valorisation des sous-produits. Les margines sont déversés dans l'Oued alors que le grignon d'olive est valorisé comme combustible, comme engrais ou comme aliment du bétail.

Investissement et financement. La moitié des oléifacteurs enquêtés à Tizi-Ouzou, ont engagé des investissements dans leur huilerie. Il s'agit d'investissements raisonnables en autofinancement : acquisition d'une citerne de stockage, de groupes électrogènes et de bouteilles pour le conditionnement. Toutefois, des projets d'investissement existent notamment pour augmenter la production : acquisition d'une chaîne continue pour remplacer l'huilerie traditionnelle et une deuxième unité de production. L'un d'entre eux souhaite investir le marché international et un autre envisage de transformer les grignons d'olives en produits cosmétiques.

Les besoins en renforcement des capacités et assistance technique. Les oléifacteurs des subdivisions enquêtées de la wilaya de Tizi Ouzou souhaitent un renforcement des capacités pour les nouvelles techniques de production d'une huile d'olive de qualité. Une action a été citée au niveau de la commune de Boghni relative au traitement des maladies, par un oléifacteur qui possède une exploitation oléicole.

Figure 03 : Les actions de renforcement des capacités des oléifacteurs enquêtés au niveau de la wilaya de Tizi ousou



Source : Résultats des enquêtes

Contraintes de développement. Plusieurs contraintes ont été signalées par la totalité des oléifacteurs interrogés. Les oléifacteurs font état de plus de contraintes par rapport à la wilaya de Béjaia qui sont d'ordre i) matériel : pièces de rechange non disponibles, cherté du matériel, chute fréquente de la

tension ii) financières : absence de subventions et conditions d'accès aux crédits décourageantes, iii) commerciales : marché désorganisé, mévente du produit iiiii) pénurie de la main d'œuvre qualifiée et sa cherté, iiiii) organisationnelles et formation: absence de coordination entre les oléifacteurs et donc d'organisations et absence d'offre de formation sur les techniques modernes de production d'une huile de qualité.

Face à ces contraintes, les oléifacteurs proposent des leviers de développement notamment l'organisation du marché d'huile d'olive ainsi que la modernisation des huileries et des programmes de formation pour l'obtention d'une huile d'olive de qualité.

Discussion et conclusion. Les mêmes constatations ont été enregistrées pour la wilaya de Tizi-Ouzou où nous avons constaté la même tendance en termes de nombre et type d'huileries.

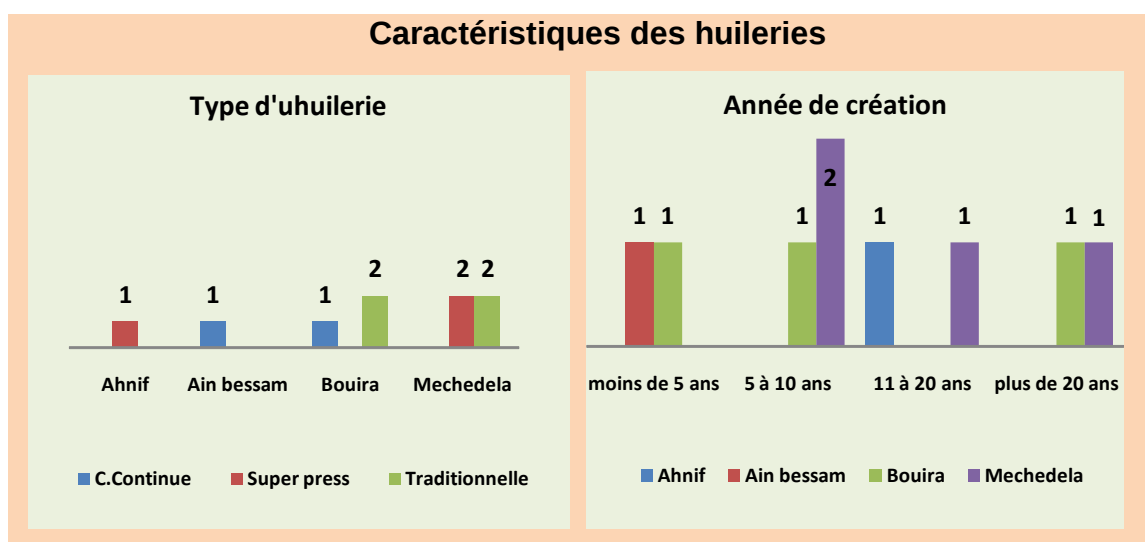
Le seul point de différence que l'on pourrait relever est celui de la répartition des huileries qui sont présentes sur tout le territoire de la wilaya (pas de concentration). Ceci est dû au fait que les oliviers se trouvent dans toutes les communes de la wilaya.

Par ailleurs, il y a lieu de signaler que malgré les difficultés pour atteindre un nombre suffisant d'oléifacteurs, les personnes interrogées dans cette wilaya étaient très intéressées. Il y a eu une bonne collaboration de la part de ses derniers, même si parfois, ils ne répondaient pas à nos questions du fait de certaines questions qu'ils considéraient inintéressantes pour eux, ou ne relevaient pas de leur domaine d'activité.

2.5.4 Analyse des enquêtes dans la Wilaya de Bouira

Types d'huileries et année de création. Comme à Bejaïa, les 9 huileries enquêtées à Bouira, sont des propriétés privées. Il en est de même pour les types d'huilerie tel qu'illustré dans la figure 1 où nous constatons que comme à Bejaïa la chaine continue, la super presse et la traditionnelle se retrouvent. Deux huileries seulement, dans l'échantillon, dépassent 20 ans, la majorité ont même moins de 10 ans.

Figure 01 : Caractéristiques des huileries enquêtées



Source : Résultats des enquêtes socio-économique mars-avril 2019

Système de transformation et justificatif du choix. Les oléifacteurs de Bouira ont été interrogés sur le choix du mode de trituration dans lequel ils ont investi. Ce choix répond avant tout aux demandes en matière de qualité et la quantité. Le mode de trituration traditionnel est choisi, selon les oléifacteurs pour répondre à la demande des oléiculteurs de la région qui considèrent que l'huile extraite avec ce

mode est de meilleure qualité. La qualité est évoquée également par les oléiculteurs qui sont propriétaires de chaînes continues qui en plus justifient leur choix par la quantité plus importante obtenue par ce mode de trituration et par la pénibilité moindre pour les ouvriers, dont le nombre est également plus faible, par rapport aux deux autres modes de trituration. Ceux qui ont choisi le mode super-pressé évoquent l'obtention d'un goût qui répond au standard local en matière de goût de l'huile d'olive et qui est souvent spécifique d'une localité à une autre.

Durée de campagne de trituration. La trituration dans les huileries enquêtées dure, en moyenne, 2 mois dans les huileries enquêtées alors qu'à Bejaïa, cette durée est en moyenne de 3 mois, dans les huileries visitées. Les huileries commencent en grande majorité le 1^{er} décembre et terminent au plus tard fin février (commune de Ait Laaziz). C'est plutôt fin janvier-début février pour les autres.

Emploi et main d'œuvre.

Activité principale ou secondaire. L'activité de la trituration, au niveau des subdivisions enquêtées de la wilaya de Bouira, est la principale activité pour quasiment tous les oléiculteurs, sauf un seul qui pratique l'arboriculture en parallèle. Ce qui contraste avec les oléiculteurs de Béjaïa qui pour la majorité ont d'autres sources de revenus.

Pratiques et mode de travail. Le mode d'organisation au niveau des huileries est dominé comme à Bejaïa par de la prestation de service que nous retrouvons dans toutes les huileries. Toutefois même si la prestation domine, il y a une part de production à partir des olives achetées par l'oléifacteur ou par sa propre production d'olive et qui peut aller de 50 à 5%.

Rémunération de la transformation des olives. Comme à Bejaïa et Tizi Ouzou, la rémunération de la prestation de transformation des olives se fait selon deux procédés et dépend du choix du propriétaire des olives. Ce dernier a le choix de payer le propriétaire de l'huile soit en argent soit en huile.

Les oléiculteurs apportent leur récolte d'olive à une huilerie qui propose une prestation de service, en facturant un tarif de trituration, qui est proportionnel soit à la quantité d'olives apportées, soit à la quantité d'huile obtenues. Toutes les huileries enquêtées à Bouira font de la prestation de services aux oléiculteurs qui les paient, soit en espèce, soit avec une part de la production d'huile.

Le premier mode de rémunération de la transformation des olives est en nature 1/7^{ème} de la quantité à triturer dans toutes les huileries enquêtées quelle que soit le mode de trituration de l'huile. Là également, contrairement à Bejaïa, il existe une unanimité sur le paiement en espèce, contrairement à Bejaïa (800 dz/q). Une seule huilerie traditionnelle à Mechedela fait payer le quintal d'olives à 700 dz.

Comme au niveau des deux autres wilayas, les huileries gardent les sous-produits : les grignons d'olive qui sont utilisés généralement comme combustible pendant la phase de la trituration, par les huileries traditionnelles et les super presse, certains l'utilisent comme aliment de bétail.

Caractéristiques des emplois dans les différents types d'huileries. Une main d'œuvre saisonnière est utilisée dans les unités, avec en moyenne 2 ouvriers saisonniers pour la chaîne continue et jusqu'à 6 ouvriers saisonniers au niveau de la traditionnelle et la super presse. La main d'œuvre familiale intervient dans les huileries quel que soit le type et dans toutes les subdivisions.

Processus et étapes de la transformation. Comme pour Bejaïa et Tizi Ouzou, les trois pratiques de trituration des olives sont différentes, avec des conséquences sur le coût, le rendement et la texture et le goût de l'huile. Il n'y a pas de différence dans le processus de transformation dans les subdivisions enquêtées.

Niveau de maîtrise et application des normes sanitaires et certification. Les mêmes niveaux de maîtrise et application des normes sont observés que dans les 2 autres wilayas.

Vente et réseau de distribution. Contrairement à Bejaïa et Tizi Ouzou, des problèmes de vente sont rencontrés par une partie (quasiment la moitié) des oléiculteurs. Les problèmes cités sont d'ordre de

la mévente des produits en raison de la forte concurrence qui existe entre les différentes huileries et donc la saturation du marché. L'absence de stratégie Marketing est également évoquée comme une cause des difficultés rencontrées par les oléifacteurs pour vendre leurs produits.

Les oléifacteurs qui n'ont pas de problèmes de vente évoquent la fidélité des clients pour justifier l'absence de conditionnement et de marque. Peut-être qu'une marque commerciale aurait pu augmenter le taux de vente et attirer une nouvelle clientèle.

La majorité d'huile d'olive produite est retournée aux propriétaires d'olives. L'huile gérée par les huileries est vendue à 70%, selon les enquêtes au détail et presque à 100 % hors zone de production. La majeure partie des débouchés des huileries est effectuée en vente directe, mais aussi auprès des revendeurs.

Rendement et prix de vente de l'huile d'olive. La plupart des oléifacteurs enquêtés signalent les mêmes causes, citées dans les autres wilayas, par rapport aux rendements en olives qui varient d'une campagne à une autre. Trois principales raisons ont été citées : La mouche de l'olivier, les changements climatiques et l'alternance.

Le prix de vente au détail est en moyenne de 600 à 650 dz le litre et qui peut être le même, que les olives soient triturées au niveau d'une huilerie traditionnelle, une huilerie à chaîne continue ou super presse. Un certain écart peut être appliqué entre certains oléifacteurs et entre les communes et subdivisions. Nous avons même noté deux valeurs extrêmes : 550 dz chez l'un des oléifacteurs et 800 dz chez un autre.

Valorisation des sous-produits. Trois oléiculteurs sur les neuf interrogés à Bouira valorisent le grignon d'olive en l'utilisant comme aliment de bétail, comme combustible ou même comme litière. Sinon, pour la majorité le grignon est soit jeté dans l'Oued, soit brûlé avec les conséquences néfastes sur l'environnement.



*Photo prise au niveau d'une huilerie dans la commune de Saharidj dans la subdivision de Machdalah.
Valorisation des grignons pour combustible et litière pour les volailles*

Investissements et financement. Les oléifacteurs enquêtés à Bouira n'engagent pas, pour la majorité, d'investissements dans leur activité. Trois d'entre eux seulement déclarent avoir un projet d'investissement. Les explications données pour cet état de fait sont notamment liées à l'absence d'un accompagnement bancaire encourageant. Par contre, pour ceux qui ont répondu, oui, au nombre de trois, il s'agit soit d'acquérir une nouvelle unité de trituration, soit des pièces de rechanges.

Toutefois, le désir d'investissement est noté pratiquement chez l'ensemble des oléifacteurs, pour augmenter leur capacité de production et diminuer le temps d'attente des oléiculteurs : ceux qui ont des chaînes continues souhaitent acquérir une deuxième unité et ceux qui ont des huileries traditionnelles ou super presse souhaitent acquérir une chaîne continue.

Contraintes et leviers de développement. Les contraintes rencontrées par les oléifacteurs sont d'ordre i) matériel : pièces de rechange non disponibles, cherté du matériel, chute fréquente de la tension ii) financières : absence de subventions et conditions d'accès aux crédits décourageantes, iii) commerciales : méventes, forte concurrence, concurrence déloyale (huile mélangée), paiement en nature remis en cause par les oléiculteurs, iv) pénurie de la main d'œuvre qualifiée, v) organisationnelles : absence de coordination entre les oléifacteurs.

Face à ces contraintes, les oléifacteurs proposent des leviers de développement notamment l'organisation de la filière, création de coopératives qui prendrait en charge les problèmes de commercialisation, accorder des aides financières aux oléifacteurs pour l'acquisition des chaînes continues.

Identification des besoins en renforcement des capacités. Les oléifacteurs interrogés, au niveau de Bouira, souhaitent un renforcement des capacités pour la production d'une huile d'olive de qualité

Discussion et conclusion. Concernant la wilaya de Bouira, les mêmes constats sont relevés pour ce qui est du mode de travail et de la main d'œuvre employée. Entre-autres points de différences avec les autres wilayas, notons la concentration des huileries au niveau uniquement des zones à fort potentiel de production. L'activité de la trituration, au niveau des subdivisions enquêtées de la wilaya de Bouira, est la principale activité pour quasiment tous les oléifacteurs, sauf un seul qui pratique l'arboriculture en parallèle. Ce qui contraste avec les oléifacteurs de Bejaïa qui pour la majorité ont d'autres sources de revenus.

A noter également, Le paiement de la prestation de service (trituration des olives) en nature est à 1/7ème par rapport aux deux autres wilayas (1/10ème).

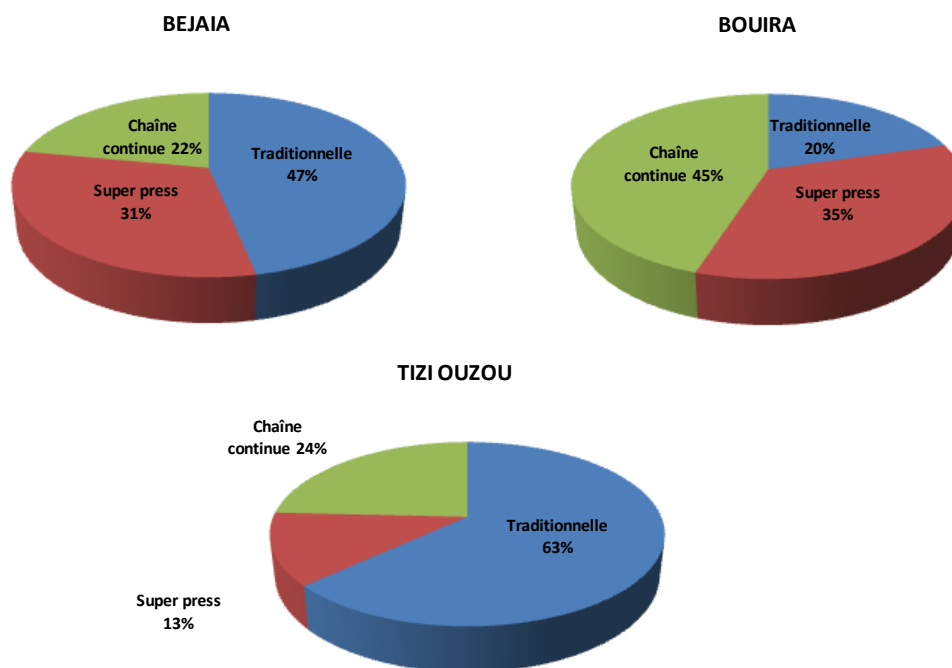
Par ailleurs et contrairement à Bejaïa et Tizi Ouzou, des problèmes de vente sont rencontrés par une partie (quasiment la moitié) des personnes interrogées. Les problèmes cités sont liés à la mévente des produits en raison de la forte concurrence qui existe entre les différentes huileries et donc la saturation du marché. L'absence de stratégie Marketing est également évoquée comme une cause des difficultés rencontrées par les oléifacteurs pour vendre leurs produits.

2.5.5 Conclusion générale sur les enquêtes auprès des unités de transformation

L'analyse détaillée des huileries et de leur évolution montre qu'une asymétrie se crée entre les types d'huileries traditionnelles et modernes à chaîne continue. Avec la modernisation des huileries automatiques à chaîne continue, le pilotage technique, mais aussi social et économique est mené par l'huilerie qui détermine les modes d'approvisionnement et les points de contrôle dans le processus de production.

Nous schématisons, dans la figure suivante, le part des différents types d'huileries recensées par wilaya.

La part des types d'huileries recensées par wilaya



Données DSA

Le mode de trituration et le mode de rémunération de la charge de la trituration des olives sont des facteurs déterminants.

Cette asymétrie se traduit finalement par la position dominante des huileries dans la fixation du prix. Ce sont elles qui établissent un prix unique annuel pour l'ensemble des olives triturées dans la région quelle que soit leur qualité ou leur provenance. Ce sont également elles qui choisissent les circuits de commercialisation (les revendeurs) à l'exception des règlements en nature qui s'effectuent directement auprès des apporteurs.

Nous présentons ci-après un comparatif des principaux résultats obtenus pour les trois wilayas.

Tableau comparatif des principaux résultats obtenus pour les trois wilayas.

	Type d'huilerie	Olives triturées (qx)	Huile d'olive produite (litre)	Huile d'olive vendue (litre)
Béjaia	Chaîne continue		100 000	
	Super presse	5500		5 000
	Traditionnelle		50 000	1 000
Tizi ousou	Chaîne continue	3500	70 000	2 500
	Super presse	5000		
	Traditionnelle	800		
Bouira	Chaîne continue		14 000	2 000
	Super presse		17 500	
	Traditionnelle	150		1 500

	Type d'huilerie	Prix prestation (nature)	Prix prestation (DZ)
Béjaia	Chaine continue	2L/QX	650-700 DZ/QX 900 DZ/QX à
	Super presse	1L/QX	500 DZ/QX
	Traditionnelle	2L/QX	700 DZ/QX
Tizi ousou	Chaine continue	2L/QX 2l/100 litres	800 DZ/QX
	Super presse	1/10ème	
	Traditionnelle	1/10ème	700 DZ/QX
Bouira	Chaine continue	1/7ème	800 DZ/QX
	Super presse	1/7ème	800 DZ/QX
	Traditionnelle	1/7ème	700-800 DZ/QX
	Type d'huilerie	Prix de vente Gros (DZ)	Prix de vente détail (DZ)
Béjaia	Chaine continue	610 DZ/L	650-700-750 DZ/L
	Super presse		600-650 DZ/L
	Traditionnelle	700 DZ/L	700 DZ/L
Tizi ousou	Chaine continue	650 DZ/L	700 DZ/L
	Super presse		600-700 DZ/L
	Traditionnelle		700-750 DZ/L
Bouira	Chaine continue		600 DZ/L
	Super presse	600 DZ/L	550- 650 DZ/L
	Traditionnelle	550-600 DZ/L	600-800 DZ/L

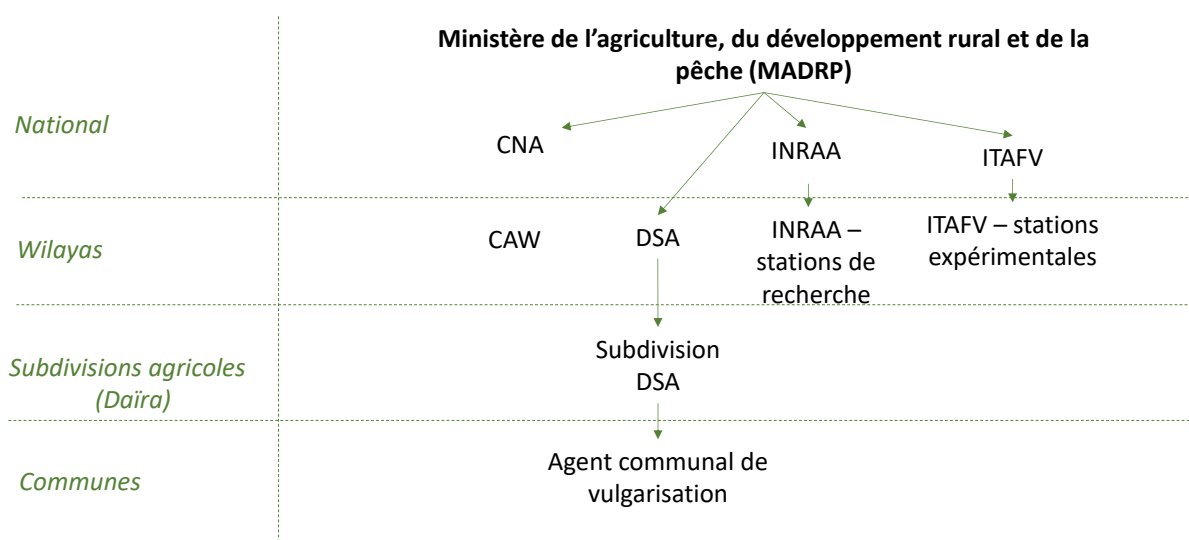
3. Les principaux dispositifs d'accompagnement de la filière huile d'olive

Cette partie permet de recenser les principaux acteurs identifiés sur les territoires et en lien avec la dynamique de la filière huile d'olive (hors-mis les producteurs et oléifacteurs vus dans la partie précédente). Elle mettra surtout l'accent sur le faible dynamisme des groupements identifiés et proposera des éléments d'explication. Seront exploitées ici les données recueillies durant les échanges avec les personnes ressources et quelques structures associatives rencontrées.

3.1 Les institutions en charge de l'appui au secteur oléicole

3.1.1 Rôles et organisation

L'organisation et le développement de la filière oléicole sont assurés exclusivement par le Ministère de l'Agriculture, du Développement Rural et de la Pêche (MADRP). L'Etat central intervient au niveau des différents maillons de la filière oléicole, à travers les différentes structures administratives relevant de sa tutelle : Chambre d'Agriculture de Wilaya (CAW), Direction de Service Agricole (DSA), Les stations de recherche de l'Institut National de la Recherche Agronomique (INRAA) et les stations expérimentales de l'Institut Technique de l'Arboriculture Fruitière et de la vigne (ITAFV). Sur le plan administratif, chaque wilaya dispose en moyenne de 6 à 20 subdivisions, selon la spécificité et l'étendue de la surface agricole, chaque subdivision couvre entre 1 et 8 communes en moyenne. Un agent communal de vulgarisation (ACV) est présent au niveau de chaque commune, c'est le représentant des institutions publiques le plus proche des agriculteurs. Ce vulgarisateur est formé aux techniques de communication, son rôle c'est d'apporter de l'appui- conseil dans le domaine technique ainsi que dans la gestion de l'exploitation⁵⁴.



Les Chambres d'Agricultures de Wilaya (CAW) sont des établissements publics à caractère industriel et commercial, placés sous la tutelle du ministre chargé de l'agriculture. Elles sont fédérées en une Chambre Nationale d'Agriculture (CNA), partenaire des institutions administratives et techniques locales ou nationales de développement agricole. Les CAW, regroupent des agriculteurs, des associations professionnelles et des coopératives agricoles, telle que l'Association pour le Développement de l'Oléiculture et des industries Oléicoles, de Bejaia. Elles permettent la coordination,

⁵⁴ « Institutions et acteurs locaux dans la valorisation des produits de terroir », O.Lamani

l'information et l'échange entre leurs membres et les institutions publiques. Elles élaborent les programmes en collaboration avec les DSA, tels que :

- La formation et perfectionnement des agriculteurs et des vulgarisateurs ;
- L'organisation des activités d'animation et de concours au niveau local ;
- La coordination et évaluation des activités de vulgarisation.

3.1.2 Les chambres d'agriculture de Wilaya sur le terrain du PASA

L'adhésion à la chambre d'agriculture de la wilaya est un préalable obligatoire à l'obtention de subventions ou d'un appui dans le cadre des programmes de l'Etat. Il s'agit donc d'un acteur incontournable dans le cadre d'un programme comme le PASA. Sur les trois wilayas d'intervention du projet, des rencontres individuelles n'ont pu être menées qu'avec le Secrétaire Général et le Président de la Chambre d'Agriculture de la Wilaya de Béjaïa.

Le cas de la Chambre d'Agriculture de la Wilaya de Béjaïa

La chambre compte 35 000 adhérents sur l'ensemble de la wilaya, ce qui représente un peu plus de 70% des agriculteurs du territoire et dont près de la moitié sont des oléiculteurs. En plus des individus, les Associations de Professionnels Agricoles (APA) sont également tenues d'adhérer à la CAW. A Béjaïa, la Chambre compte 10 associations adhérentes, dont 1 association d'oléiculteurs : l'Association pour le Développement de l'Oléiculture et des industries Oléicoles (ADOIO). Les autres associations concernent l'apiculture (2 associations), l'élevage bovin laitier, l'élevage caprin, le maraîchage, la cuniculture, la figuiculture (2 associations). Enfin, l'Association des Femmes Rurales de Béjaïa est également inscrite à la CAW.

L'adhésion à la Chambre d'Agriculture coûte actuellement 1000 DA/an. Questionné sur l'intérêt pour un agriculteur d'adhérer à la CAW, le président cite quatre points principaux :

- La possibilité d'assister et de présenter ses produits dans les événements type « foire agricole » ;
- Bénéficier des séances de vulgarisation ;
- Être éligible aux programmes de subventions de l'Etat ;
- Bénéficier de la couverture sociale et d'une assurance à moindre coût.

Questionné sur sa perception des freins à l'adhésion, le président a tenu à souligner deux points : le prix des démarches de cadastre et la lenteur du processus de validation : pour chaque soumission, une commission ad hoc est montée au niveau de la wilaya avec la participation de la DSA et d'autres agriculteurs adhérents. Cette commission émet un avis. Le dossier est ensuite étudié par le conseil d'administration de la CAW qui se réunit 4 fois par an. Le dossier est ensuite transmis au niveau national pour validation.

Enfin, le manque de moyens est évoqué par le SG et le Président concernant le fonctionnement de la Chambre, son effectif au regard de la taille du territoire, du nombre d'adhérents et des différentes formes d'agriculture représentées.

3.1.3 Les Directions des Services Agricoles

Les Directions des Services Agricoles sont également des institutions incontournables dans le secteur agricole en Algérie. Partenaires du PASA, elles ont servi de relais vers les agriculteurs. Bien que parfois manquant de moyens pour assurer une mission de proximité, ces structures sont bien implantées dans les territoires à travers les subdivisions et les agents communaux de vulgarisation. Elles possèdent dans leurs services également des statistiques précises et actualisées sur les productions agricoles. On peut reprocher cependant à ces statistiques d'être souvent présentées de manière brute (tableaux Excel)

et de ne pas bénéficier de documents d'analyses croisées ni de document de stratégie de développement agricole locale disponible.

3.1.4 Organismes de financement

Les modalités de financement des activités de production oléicoles sont peu adaptées à des exploitations caractérisées par une insécurité foncière, une forte variabilité des volumes de production et des modes d'exploitation et de commercialisation qui ne permettent pas de dégager des fonds suffisants pour absorber les coûts de crédit et de mécanisation. Par ailleurs, les crédits de campagne semblent également absents de l'offre de services financiers pour les agriculteurs.

Cependant, ce point demande à être affiné en fonction des pistes d'orientation du PASA avec les organismes de financement que sont la BADR et l'ANSEJ et l'AGEM.

3.1.5 Recherche et vulgarisation

Il existe sur les territoires d'action du PASA plusieurs structures qui peuvent servir de relais aux activités de formations et vulgarisation agricole :

- **ITMAS** : Institut de Technologie Moyen Agricole Spécialisé de Tizi-Ouzou (IMTAS), spécialisé dans l'agriculture de montagne auxquelles sont rattachées les wilayas de Béjaïa, Bouira, Tizi-Ouzou et Boumerdès. Cet Institut, qui dépend du MADR assure des activités de formation, de vulgarisation et d'appui conseil. Cet institut assure des formations diplômantes de technicien en agriculture de montagne et d'adjoint technique de l'agriculture⁵⁵. Il assure également des formations continues pour les cadres, des formations de perfectionnement des agriculteurs ainsi que des formations à la carte. L'ITMAS a accueilli dans ses locaux les ateliers#2 « filière et territoires » organisés dans le cadre de ce diagnostic.
- **La station expérimentale de l'ITAFV à Sidi Aïch, wilaya de Béjaïa**. Cette station expérimentale recouvre les wilayas de Béjaïa, Bouira et Bordj Bouarreredj. Cette station expérimentale est principalement orientée vers l'oléiculture et la figuiculture. Elle dispose d'une superficie agricole utile de 40 ha dont seulement la moitié est occupée. Elle possède entre autres une collection d'oliviers sur 9ha et propose des actions de vulgarisation autour des techniques comme la greffe et la taille.
- **La station expérimentale de l'INRAA à Oued Ghir, Béjaïa**. Parmi les 4 programmes de recherche mené par la station, 3 concernent directement l'oléiculture : essais sur l'utilisation des sous-produits oléicoles (grignon et margines) comme fertilisants, essais de germination des grains d'oléastre sur différents substrats, entretien et amélioration des collections arboricoles (figuier et olivier).
- **L'Université Abderrahmane Mira de Béjaïa**. L'université, fondée en 1983, dispose d'une trentaine de laboratoires de Recherche agréés par le Ministère de l'Enseignement et de la Recherche Scientifique. Nous pouvons citer le département Ecologie et Environnement et celui d'Economie et développement en lien direct avec les thématiques de travail du PASA. Le laboratoire de Biomathématique, Biophysique et Biochimie est particulièrement actif dans les premières rencontres et ateliers organisés par le PASA à travers son directeur M. Madani. L'université affiche une ouverture vers plusieurs programmes de recherche internationaux, ainsi qu'avec le secteur privé, notamment dans le domaine agroalimentaire. Le site internet de l'Université propose un espace où sont répertoriées l'ensemble des publications de la communauté scientifique de l'Université⁵⁶. L'université compte plus de 45 000 étudiants et plus de 1700 enseignants.
- **L'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou**. Fondée en 1977, l'université de Tizi-Ouzou est

⁵⁵ <http://madrp.gov.dz/agriculture/formation-et-vulgarisation/formation/>

⁵⁶ <http://www.univ-bejaia.dz/dspace>

composée de 10 facultés dont une de Sciences Biologiques et Agronomiques, une faculté de Sciences, une faculté des Sciences Humaines et Sociales dont les objets de recherche peuvent être en lien avec les activités du PASA. L'université affiche plus de 42 000 étudiants et près de 2000 enseignants. L'université diffuse également sur son site internet les productions de sa communauté scientifique (mémoires, thèses, mémoires d'ingénieurs)⁵⁷.

- **L'université Akli Mohand Oulhadj de Bouira.** Cette université est beaucoup plus récente que celle des deux autres wilayas (fondée en 2012). Les potentiels croisements des sujets de recherche avec le programme PASA sont les mêmes que pour les deux autres universités. Le site internet de l'établissement propose également en accès libre l'ensemble de ses publications⁵⁸.

3.2 Les organisations de producteurs : une représentation faible, mais des dynamiques potentielles à l'échelle locale

3.2.1 Les groupements rencontrés

La société civile algérienne souffre d'un manque de visibilité et de structuration pour des partenaires souhaitant initier des collaborations. Cette situation s'explique notamment par l'évolution politique du pays depuis l'indépendance. Ce n'est qu'à partir de la fin des années 80 que les politiques nationales ont évolué vers un retrait partiel du rôle de l'Etat et ont laissé place à l'émergence, relative, de structures associatives. Dans le secteur agricole, c'est la loi 90-31 du 4 décembre 1990 qui permet aux Associations de Professionnels Agricoles (APA) d'exister formellement.

Des conseils interprofessionnels ont été créés à l'initiative du Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural. Concernant la filière huile d'olive, un nouveau président a été élu cette année, mais la structure n'a pour l'instant pas de reconnaissance au niveau du terrain et ne porte pour l'instant aucune action collective.

Malgré l'augmentation du nombre de ces structures à partir des années 90, les APA n'ont pas de reconnaissance dans l'animation du monde agricole dans les trois wilayas d'intervention du PASA. Dans l'échantillon des producteurs enquêtés, moins de 5% ont dit connaître ou faire partie d'une organisation de producteurs active dans leur localité ou leur wilaya. Pourtant, des associations existent et sont inscrites dans les registres des chambres d'agriculture de Wilaya.

On constate globalement que les associations créées à l'échelle de la Wilaya ou de l'interprofession oléicole présentent un faible dynamisme⁵⁹, une faible représentativité et ont très peu de réalisations à leur actif.

Ce constat est contrasté lorsqu'il s'agit d'associations structurées sur une base plus locale. L'exemple de l'association des figuiculteurs de Beni-Maouche est connu dans la wilaya de Béjaïa, avec la dynamique de labellisation de la figue sèche.

⁵⁷ <https://dl.ummto.dz/>

⁵⁸ http://www.univ-bouira.dz/fr/?page_id=207703&page=2&offset=5 NB : les ressources sur ce site sont en majorité disponibles en langue arabe.

⁵⁹ Les expériences passées avec le programme DIVECO le confirment. Cf Rapport_AGR19_R013_Phase 2

Béjaïa : Le cas de Tazerajt à Tazmalt

Dans le cadre de cette mission, nous avons également eu l'occasion de rencontrer l'association Tazerajt, de Tazmalt⁶⁰. Cette association, déjà identifiée comme partenaire potentiel dans le cadre du programme DIVECO a depuis cette époque, continué à porter des actions localement en faveur des agriculteurs :

- Collaboration avec le Centre de Formation Professionnelle Agricole - CFPA sur les pratiques culturales. En organisant cette formation, l'association a milité pour l'adapter au mieux aux réalités des agriculteurs : adaptation des horaires et concertation dans le choix des sujets traités et des intervenants. Cette activité, initiée en 2001 en partenariat avec la DSA, est aujourd'hui inscrite dans le programme du CFPA et vit de manière autonome ;
- Organisation d'une fête des agriculteurs afin de donner de la visibilité aux agriculteurs et à leurs produits mais également à leur propre dynamique collective ;
- Création d'une autre association spécifique dédiée à la question foncière et plus précisément à la révision des opérations de cadastres réalisées entre 1982 et 1987 (la zone de Tazmalt était une zone pilote) et qui présentent beaucoup d'erreurs d'après les membres de l'association.
- Ecriture d'un projet de coopérative agricole regroupant agriculteurs et oléificateurs de la daïra de Tazmalt. Le projet de coopérative est toujours d'actualité et propose d'articuler production et commercialisation de l'huile d'olive, prestation de services agricoles et valorisation des sous-produits.

Cette rencontre a été l'occasion d'identifier un laboratoire d'analyse tenu par un des membres de l'association. Ce laboratoire a déjà eu l'occasion de procéder à des analyses portant sur l'huile d'olive.

Tizi-Ouzou : l'association oléicole Achvali N'ath Ghovri, Azazga et Bouzeggen

Nous avons également eu l'occasion de mener un entretien avec les représentants de l'Association Oléicole Achvali N'ath Ghovri dans la wilaya de Tizi-Ouzou. Cette association recouvre 2 daïras Azazga et Bouzgen et rayonne sur 9 communes. L'association créée en 2016 comprend un bureau composé de 5 personnes, 15 membres fondateurs et 200 adhérents. L'association œuvre pour la préservation et la réhabilitation du patrimoine oléicole, qui commence à disparaître à cause du délaissement de l'activité oléicole par les propriétaires (abandon des oliveraies) à travers 3 objectifs formalisés :

- Développer et améliorer la production oléicole
- Organiser la filière oléicole
- Assurer la commercialisation de l'huile d'olive

L'association n'a pas de réalisations à son actif. Elle a cependant été sollicitée par l'Agence nationale de soutien à l'emploi des jeunes (Ansej) afin de participer au montage d'un nouveau créneau à financer dans le domaine oléicole (création de petites entreprises pour les travaux agricoles au niveau des vergers oléicoles).

L'association s'est également fixé pour objectif de créer une coopérative oléicole. Un local a déjà été octroyé, mais elle est à la recherche de fonds pour équiper la coopérative et la rendre opérationnelle. Leur demande de soutien à ce titre est importante et comprend :

⁶⁰ L'association est constituée aujourd'hui de 300 membres, dont moins de 30 actifs d'après son président, M. Hamiche

- Acquisition d'une unité de mise en bouteille automatique
- Construction d'un hangar de stockage
- Création d'un laboratoire d'analyses
- Aménagement du bloc administratif
- Acquisition de moyens de transport (personnel) et de marchandise
- Acquisition de réservoirs pour l'huile (citernes en inox alimentaire)

Bouira : la coopérative CHOK

Dans la wilaya de Bouira, une collaboration s'est construite entre le programme DIVECO et la coopérative CHOK (Coopérative d'Huile d'Olive de Kabylie)⁶¹. Les représentants de cette coopérative n'ont pas pu être rencontrés durant cette phase de diagnostic.

3.2.2 Difficultés d'articulation des demandes paysannes avec les institutions d'appui

Les objectifs affichés des institutions d'appui correspondent à des besoins existants et confirmés sur le terrain mais il semblerait que peu d'efforts sont fournis sur les moyens de mettre en œuvre ce soutien. Les structures d'accompagnement expriment un manque de moyens humains et financier pour combler le fossé que tout le monde constate entre les institutions en charge de l'accompagnement et la majorité des producteurs.

Les infrastructures existent, les compétences de base également au sein de ces différentes structures, mais les modalités d'actions et les moyens ne rejoignent pas les besoins d'accompagnement du monde paysan. Les services d'accompagnement sont souvent jugés inexistants, trop bureaucratiques ou trop distants. De l'autre côté, le monde agricole se voit affublé de reproches quant à sa faible mobilisation lors des sessions de vulgarisation et de formations organisées par ces services. Plusieurs subdivisionnaires relèvent un manque d'intérêt des producteurs pour tout ce qui est organisé, malgré l'énergie et la volonté du fonctionnaire. L'histoire agricole et politique explique en partie ce positionnement, avec la crainte de la récupération politique ou de l'intrusion de l'Etat dans les affaires privées.

L'analyse des capacités des acteurs demande à être approfondie au regard des orientations que prendra le PASA au cours de la phase de formulation.

⁶¹ Il semblerait que le partenariat ait échoué, information à confirmer auprès des acteurs de la coopérative et auprès de la DUE avec le rapport d'évaluation du DIVECO qui n'a à ce jour pas été rendu disponible.

4. Matrice SWOT et typologie des territoires

Les différents territoires seront comparés en fonction de leurs spécificités et analysés au regard des forces et faiblesses qu'ils présentent ainsi que les opportunités et contraintes pour un appui à la filière. Dans chaque wilaya, des terroirs émergent, avec leurs ressemblances et spécificités. Cette partie permettra de faire le lien entre ces différentes terroirs, inter wilaya, notamment sur la base des contraintes agroécologiques et des modalités de mise en valeur des terres agricoles.

4.1. Critères communs principaux

L'étude des trois wilayas conduit à faire émerger des critères communs qui découlent des politiques, modes de gouvernances et plus largement de l'histoire de l'Algérie :

La jeunesse de la population, le niveau de qualification et le chômage. L'Algérie est un pays jeune et les trois wilayas d'intervention du PASA n'échappent pas à cette caractéristique : près de la moitié de la population de ces territoires a moins de 30 ans. Cette jeunesse constitue donc un vivier important pour l'économie, d'autant plus que chacune des wilayas est dotée d'une université accueillant plusieurs milliers d'étudiants chaque année.

Cependant, l'agriculture, et particulièrement l'agriculture paysanne ne sont généralement pas des secteurs attractifs pour les jeunes. Des difficultés dans la reprise des exploitations et le vieillissement des exploitants est un constat partagé entre Béjaïa, Bouira et Tizi-Ouzou. Attirer les jeunes constitue un challenge pour les acteurs économiques de la filière, notamment au niveau de la production et de la transformation (un peu moins du côté des productions industrielles qui proposent, en plus des postes techniques, quelques postes de cadres et de gestionnaires).

Les règles de succession du foncier agricole : elles sont systématiquement invoquées dans les problématiques que rencontre l'agriculture, et dans notre cas l'oléiculture. En plus des procédures administratives de régularisation de cadastre, le problème le plus répandu est l'indivision. L'indivision des terrains concerne aussi bien les zones de montagne que les zones de plaine ou de piémont et impacte sensiblement les systèmes de culture et systèmes de production. Elle est évoquée d'abord comme un frein à l'investissement humain et conduit à des phénomènes de rente évoqués de manière négative : investissement minimum, pas de recherche d'optimisation, d'innovation dans la conduite de l'exploitation. Cette distance peut même conduire à l'abandon de parcelles. L'indivision est également un frein à l'investissement financier car, nécessite de s'entendre sur une participation commune. Et lorsque les partages sont opérés, ils peuvent rapidement conduire au morcellement des terrains. En zone de montagne, ce morcellement est d'autant plus visible et problématique qu'il concerne des parcelles de petites tailles. Finalement, une distanciation se crée entre le propriétaire et son exploitation : « il y a beaucoup de propriétaires terriens, mais très peu d'agriculteurs »⁶².

⁶² Citation d'un participant aux ateliers#2 « filière et territoires » à Béjaïa.

La gestion problématique des infrastructures collectives

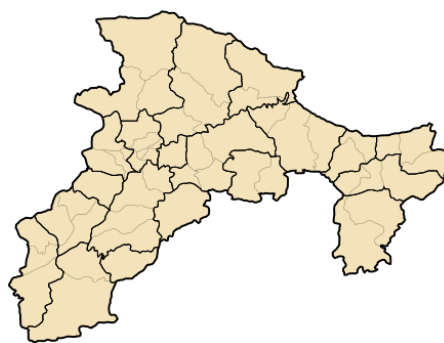
Dans les trois wilayas d'intervention, la gestion des périmètres irrigués et la conduite des ouvrages d'adduction d'eau engendre des conflits qui entraînent des retards considérables dans l'achèvement des ouvrages. Les conflits sont de plusieurs natures et concernent les retards de travaux des entreprises d'Etat, le retard dans le paiement des indemnités (lorsqu'une parcelle est réquisitionnée pour le passage d'une conduite par exemple) et les conflits fonciers entre communautés villageoises. Plusieurs périmètres irrigués sont également abandonnés par manque d'organisation conduisant à l'absence d'entretien, au délaissement des équipements défectueux et au non-paiement des factures.

Il est impératif de mettre l'accent sur les dispositifs d'accompagnement, la constitution d'organes de gouvernance communautaire légitimes et dans lesquels les responsabilités sont clairement établies en amont de toute validation. Des systèmes de suivi-évaluation adéquats doivent accompagner ce type de réalisation.

4.2. Spécificités territoriales

4.2.1. Béjaïa

Le territoire de la wilaya de Béjaïa est très favorable à l'olivier, omniprésent avec 84,5% de la SAU. Il s'agit de la première wilaya au niveau national pour la production d'huile. L'oléiculture gagne même les zones côtières, plutôt orientées traditionnellement vers les cultures maraîchères et céréalières. L'oléiculture constitue dans ces zones un coût d'opportunité intéressant par rapport aux autres cultures en réduisant le risque et les coûts d'investissements (pour l'oléiculture pluviale) malgré le risque d'incendies omniprésent.



La wilaya de Béjaïa est une zone ouverte vers les autres wilayas et vers l'étranger : historiquement ouverte vers le reste de la méditerranée, la wilaya est marquée par la présence d'une diaspora importante pour une grande partie des familles.

La côte attire des milliers de touristes chaque été. Le tourisme fait également partie de l'identité de cette wilaya, avec des flux nationaux et internationaux importants en période estivale, à destination du littoral principalement. L'économie du tourisme (hôtellerie, restauration, artisanat, location de véhicule) y est développée.

Les zones industrielles de Béjaïa et Akbou constituent un atout pour le territoire et le secteur agroalimentaire. Les emplois créés, les capacités logistiques déployées et le rayonnement national et international de certaines entreprises déjà implantées contribuent à l'attractivité du territoire.

Malgré une économie en apparence diversifiée et dynamique, notamment dans le secteur agroalimentaire, le taux de chômage dans cette wilaya est plus important que sur les autres territoires d'intervention. Le taux de chômage dans la wilaya de Béjaïa est estimé à 12% (proche de la moyenne nationale) quand, à Bouira et Tizi Ouzou, il est inférieur à 9%.

Les ressources hydriques constituent un véritable point d'attention sur ce territoire, non pas la quantité disponible mais sa qualité : les niveaux de pollution des eaux de surface est inquiétant et les

infrastructures pour y répondre sont aujourd'hui inexistantes. Notons que cette question est présente dans les discours des cadres et techniciens des institutions (Direction de l'Environnement, Direction des Services Agricoles, Direction de la Ressource en Eau, Direction des mines et des Industries). Ils sont conscients de cette problématique et l'ont abordé clairement durant les ateliers. En l'absence d'analyses rigoureuses concernant les sous-produits oléicoles et leurs effets sur l'environnement (eau et sol principalement), ces pollutions sont parfois considérées comme peu significatives en comparaison des pollutions industrielles à Béjaïa et Akbou.

4.2.2. Bouira

L'oléiculture est en croissance dans la wilaya. Initialement implantée principalement dans les zones montagneuses du Nord du territoire, elle se développe dans les plaines et le Sud depuis quelques années avec notamment l'appui des programmes de l'Etat. Au-delà des retombées économiques de la production à venir, les oliveraies y sont utilisées comme moyen de lutte contre la désertification des zones arides. Attention cependant à la répartition de la ressource en eau dans les zones de plaine du Sud de la wilaya où l'oléiculture se fait sur des systèmes irrigués, et peut entrer en concurrence avec les cultures céréalières.



Le problème de pollution des eaux est également présent dans cette wilaya même s'il existe sur le territoire des 3 stations d'épuration fonctionnelles.

Plusieurs projets de périmètres irrigués sont en cours dans la wilaya mais ils présentent d'importants problèmes de retard dans la maîtrise d'ouvrage. 1 périmètre irrigué est opérationnel dans la plaine d'El Asnam dans le Nord de la Wilaya (2000 ha irrigués).

La wilaya de Bouira partage avec celle de Tizi-Ouzou la zone du Parc National du Djurdjura, classée comme réserve de biosphère reconnue par l'UNESCO en 1997.

4.2.3. Tizi-Ouzou

Les 51 communes sur 67 classées en zone de montagne font de cette wilaya, qui bénéficie également de l'influence de la méditerranée, un territoire très favorable à l'olivier. Il fait partie intégrante de l'identité de son territoire. L'oléiculture occupe 45% de la SAU du territoire.



La wilaya de Tizi-Ouzou présente un potentiel important en termes de ressources naturelles.

Plusieurs zones forestières sont préservées et la wilaya est bordée au Sud par une grande partie du Parc Naturel du Djurdjura.

Sa position et son relief important permet au territoire de disposer de ressources importantes en eau. Le relief accidenté et les difficultés de la maîtrise d'ouvrage constaté sur l'ensemble du territoire peuvent constituer des freins à son exploitation.

Comme pour les autres territoires, la pollution de l'eau est un phénomène préoccupant. La wilaya présente tout de même certaines infrastructures pour la gestion des déchets mais jugées insuffisantes et dont la gestion collective est problématique.

Tizi-Ouzou est la 4^{ème} wilaya en termes de peuplement au niveau national. L'histoire du pays, la pauvreté qui a touché fortement ses zones montagneuses durant la moitié du 20^{ème} siècle, ont entraîné un fort exode rural. La population est aujourd'hui inégalement répartie sur le territoire, elle est particulièrement concentrée sur un axe qui va de Tizi-Ouzou et une partie de la vallée du Sibaou jusqu'au Sud de la wilaya dans la zone de Boghni et Assi Youcef.

La wilaya de Tizi-Ouzou est également fortement marquée par l'émigration. Les membres de la diaspora sont consommateurs de l'huile d'olive sur le territoire et sont également fréquemment propriétaires (souvent dans l'indivision).

La wilaya se fait remarquer au niveau national par ses niveaux élevés de réussite scolaire.

Le réseau routier de la wilaya ne suffit pas à désenclaver certaines zones du fait des nombreux reliefs et fortes pentes.

Malgré sa vocation agricole, l'agriculture ne comptabilise que très peu d'emplois au regard des autres secteurs dans les statistiques officielles. Les dispositifs d'appui des demandeurs d'emplois et de création d'entreprise (micro-crédit) accompagnent une forte proportion de projets dans ces secteurs.

Le secteur de l'agroalimentaire est dynamique sur la wilaya. Les huileries y sont très nombreuses (plus de 40% des huileries par rapport aux wilayas d'intervention du PASA), mais également les abattoirs, surtout concentrés dans les communes de Boghni, Maatka, Tizi Rached, Azazga et la commune de Tizi Ouzou.

4.3. Typologie des territoires

Variables/indicateurs	BEJAIA	TIZI OUZOU	BOUIRA
Topographie	Territoires marqués par - un relief montagneux qui occupe plus de 83% de la superficie totale de la wilaya de Tizi ousou et 75% de la superficie totale de la wilaya de Béjaia. - un ensemble de piémonts et de plaines et une côte méditerranéenne.		Territoire marqué par les plaines, la vallée et une surface forestière aussi importante que celle de la wilaya de Tizi-Ouzou (111 490 ha de massif forestier au niveau de Bouira et 112 000ha à Tizi-Ouzou).
Infrastructures et réseau routier	Présence d'un port industriel et d'un aéroport international avec un réseau routier relativement dense et qui dessert une bonne partie du territoire.	Réseau routier relativement dense, dessert une bonne partie du territoire.	
Ressources Hydriques	La ressource en eau est quantitativement suffisante avec un bon renouvellement mais difficulté dans la gestion inter-service de certains ouvrages.	Une importante ressource hydrique à capter 5 barrages, 83 retenues collinaires, 203 sources et 435 forages dont 209 en exploitation.	Ouvrages hydroagricoles sont beaucoup plus importants et présents sur tout le territoire
Systèmes irrigués	Superficies irriguées évaluées à 9 084 ha au total sur la wilaya	8 579 hectares d'irrigués sur un potentiel irrigable de 12 000 hectares. Les terres irrigables se situent principalement dans la vallée du Sebaou (7050ha), le couloir de Draa-El-Mizan (3 211 ha) et la plaine d'Azeffoun (1 000 ha).	Superficies irriguées évaluées à 11 634ha au total sur la wilaya Présence de système irrigué en intensif au niveau des cultures céréalières.
Gestion des pollutions	Au moment du diagnostic, aucune station d'épuration des eaux usées n'est	8 stations d'épuration opérationnelles mais des phénomènes de pollution de l'eau sont constatés.	3 stations d'épuration existantes sur le territoire et qui souffrent de défauts d'entretien.

	fonctionnelle sur la wilaya. Pollution des eaux de surface.		
Emploi et secteurs d'activité	Un taux d'activité de 40%. Les BTP 23%, les services 22% et l'agriculture 21% sont les trois premiers secteurs employeurs de la wilaya. Les investissements ne sont pas concentrés sur le secteur agricole (seulement 2% des projets).	Le secteur du commerce et des services qui comptabilise le plus d'emplois avec plus de 30%, suivi de l'industrie avec 26%. Le secteur agricole arrive en dernière position avec 2% des emplois seulement, mais il occupe une place importante dans les dispositifs d'appui à la création d'emplois et de micro-entreprises. Les bassins d'emploi sont concentrés à 70% dans la vallée de Sebaou et à Makouda	Le secteur de l'administration 33%, les services 18%, l'agriculture et le commerce 14% sont les principaux secteurs employeurs de la wilaya.
Superficie et production agricole	Les principales productions agricoles de la wilaya sont l'oléiculture, la céréaliculture, le maraîchage et la culture d'agrumes. 84.5% de la superficie végétale est consacrée à l'oléiculture.	45% de la superficie végétale est consacrée à l'oléiculture, 18% pour les fourrages artificiels, 14% noyaux et pépins rustiques, 10% cultures maraichères, céréales 8% de la superficie végétale. Les agrumes, vigne de table et légumes secs entre 2 et 1%.	La céréaliculture est la principale activité agricole 65% de la surface agricole totale suivie par l'oléiculture 17%.
Production agroalimentaires	Important pôle agroalimentaire, avec deux principales zones industrielles : Béjaïa et Taharacht à Akbou	Aucune zone industrielle.	Une zone industrielle à Oued El Berdi
Production oléicole	Superficie oléicole: 57 439 ha Superficie en rapport: 43 438 ha Production d'olives : 987 520 qx	Superficie oléicole: 38 600 ha Superficie en rapport: 32 800 ha Production d'olives : 760 500 qx	Superficie oléicole: 37 073 ha Superficie en rapport: 25 481 ha Production d'olives : 388 593 qx

	Production d'huile d'olive : 181 364 hl	Production d'huile d'olive : 134 100 hl	Production d'huile d'olive : 63 513 hl
Territoire de production oléicole	Zone de montagne 60% de la production est concentrée dans la subdivision de Tazmalt, Seddouk et Akbou.	Zone de montagne et piémont Production dispersée sur toutes les communes de la wilaya mais plus concentrée au niveau de Maatkas, Boghni et DBK.	Zone de montagne et haute plaine 58% de la production est localisée au niveau de Lakhdaria, Ahnif, El Asnam et Mchedellah.
Types d'exploitation	Petites exploitations privées morcelées et dans l'indivision		Petites exploitation en Exploitation Agricole Collective (EAC) et/ou Exploitation Agricole Individuelle (EAI)
Variétés oléicoles	Diversité variétale importante : Chemlal, Azeradj, Aimel, Lemli, Abeloute, Akesri, Deradji.	Prédominance de la variété Chemlal, très peu azeradj, aymel et tabelout.	Prédominance de la variété chemlal, suivie de Lemli et Azeradj
Système/unité de trituration	419 Huileries avec une dominance des huileries traditionnelles (47%).	450 Huileries avec une dominance plus importante de la traditionnelle (63%)	220 Huileries avec une dominance des huileries modernes à chaîne continue (45%). 99 chaînes-continue contre 92 à Béjaia, mais la wilaya de tizi-ouzou reste en tête en termes de nombre d'huilerie avec 109 huileries à chaîne continue.
Territoire d'implantation des huileries	Concentration des huileries au niveau uniquement des zones à fort potentiel de production.	Répartition des huileries sur tout le territoire de la wilaya (pas de concentration)	Concentration des huileries au niveau uniquement des zones à fort potentiel de production.
Circuits de commercialisation d'huile d'olive	Réseau de commercialisation principalement informel		
Marques commerciales d'huile d'olive dans la catégorie Extra vierge et vierge (répertoriées au moment de diagnostic)	NUMEDIA IFRI OLIVE IDURAR Star Olive	Huilerie Sahmoune Nectar	Ithri Olive Maillot Huile Azemmour

4.4. Conclusions partielles sur les potentialités de développement de la filière oléicole

A Bejaia : première zone oléicole, avec une production répartie sur une grande partie du territoire et qui présente des rendements intéressants. La wilaya bénéficie de nombreuses infrastructures potentiellement favorables au développement de la filière, notamment sur le plan de la logistique et de l'exportation. En parallèle, ce territoire présente une dynamique de marques propres en huile d'olive à suivre et potentialiser. La dispersion des exploitations et leur petite taille requiert un investissement dans le renforcement organisationnel, au regard également de l'importance de l'agriculture et de la filière huile d'olive dans cette Wilaya. Ce territoire présente également l'avantage d'être très touristique, ce qui peut conduire à imaginer des articulations avec la valorisation de productions de terroirs avec une qualité différenciée. Le nombre de variétés cultivées, les dynamiques de recueil des pratiques par des initiatives locales sont des atouts importants pour le territoire. Attention cependant à la pollution des eaux de surfaces qui semble être un problème connu de tous mais auquel très peu de solutions efficaces sont aujourd'hui apportées, en termes de pratiques et de législation.

A Tizi Ouzou : Cette wilaya est avant tout marquée par la forte prédominance de l'agriculture et de l'oléiculture de montagne. C'est sur ce territoire que la proportion d'huileries traditionnelles est également le plus important. Bien que très enclavé par endroit, le territoire est le plus peuplé des territoires d'intervention du PASA. Les dynamiques autour de la formation et de la vulgarisation des techniques agricoles de montagne semblent être positives et doivent être accompagnées. Ce territoire présente également un nombre de structures associative qui semble plus important que dans les autres wilayas, notamment à l'échelle locale (village). Comme pour les autres territoires, les organisations construites à l'échelle de la wilaya semblent peiner à asseoir une représentativité.

A Bouira : La wilaya de Bouira présente la particularité d'avoir deux formes d'oléiculture bien distinctes géographiquement et historiquement. La zone de montagne, au nord de la wilaya, avec un climat plus propice à l'oléiculture pluviale de montagne, plus traditionnelle et la zone Sud, dans laquelle la culture d'oliviers est récente et présente des caractéristiques plus intensives en capital et en intrants. La plus grande diversité des cultures du territoire permet d'envisager de travailler à Bouira sur les articulations entre activités agricoles et pastorales, et mettre en valeur la mutualisation (des moyens logistiques, intrants, financiers...) mais également d'optimiser les transferts de fertilité avec la complémentarité agriculture-élevage. Ceci demande cependant d'accorder une importance capitale, comme dans les autres wilayas, à la structuration des organisations de producteurs. Les circonstances de démarrage du PASA ont conduit à une faible implication de la wilaya dans la phase de diagnostic. Les dynamiques exposées seront donc à étayer afin de ne pas léser ce territoire en termes d'actions de développement de la filière.

4.5. Synthèse SWOT sur les acteurs économiques de la filière huile d'olive dans les wilayas et l'organisation des producteurs : convergences et spécificités territoriales

4.5.1. Producteurs

Atouts	Faiblesses	Opportunités	Menaces
La variété chemlal, olive à huile et locale est très répandue sur le territoire et ses propriétés sont bien connues des agriculteurs	Le morcellement et la taille des parcelles oléicoles ont un impact négatif sur le temps de récolte et le délai entre la récolte des olives et la trituration	Les performances techniques de production peuvent être améliorées (rendements, densité de plantation, taille...)	Très peu d'investissements sont faits par les producteurs sur leurs exploitations
L'oléiculture pratiquée dans la zone se réalise essentiellement en système pluvial	C'est dans les zones de piémont que les distances à parcourir entre exploitations et huileries sont les plus importantes	L'oléiculture s'inscrit généralement comme une activité complémentaire pour l'exploitant. Lorsque les autres activités sont agricoles, les complémentarités sont généralement bénéfiques pour la mutualisation de moyens et les transferts de fertilité (élevages)	Le recrutement de main d'œuvre agricole est difficile, soit par manque d'effectif, soit par manque de compétences
Les activités agricoles sont inscrites dans le patrimoine culturel Kabyle (calendrier, fêtes)	La biodiversité cultivée dans l'oléiculture a tendance à diminuer	C'est dans les zones de montagne que l'oléiculture occupe une place importante pour les ménages agricoles	
Les récoltes sont uniquement manuelles	Le parc arboricole est très ancien		
La récolte demeure une pratique collective et familiale dans de nombreuses localités	Les densités de plantation d'olivier sont faibles		
Le niveau d'autoconsommation est important sur les trois wilayas	La gestion de la fertilité des sols des oliveraies n'est pas systématique		
La densité des huileries dans la zone de Tizi-Ouzou permet de réduire les distances de transport entre exploitations et huileries	Le gaulage pour la récolte est largement pratiqué même si décrié pour les conséquences négatives que cette pratique peut avoir sur la production		
	Les durées de récolte sont souvent allongées du fait de la combinaison de facteurs bloquants tels que : la localisation des parcelles, les fortes pentes, la hauteur des arbres, la faible disponibilité de la main d'œuvre		

4.5.2 Organisations de producteurs

Les organisations de producteurs sont peu nombreuses et peu opérationnelles sur les territoires d'intervention du PASA.

	Niveau de représentation	Expérience	Compétences internes	Principaux besoins	Projet
Béjaïa Association Tazerajt (Tazmalt)	300 membres dont 30 membres actifs. L'association est active sur la daïra de Tazmalt	- Créée en 2003, elle possède une expérience dans l'organisation d'événements collectifs (foire agricole) et l'organisation de formations - l'association a également monté une section plaidoyer concernant le foncier et les opérations de cadastre.	Les membres sont principalement des agriculteurs et des oléifacteurs. L'association a également un membre qui possède un laboratoire d'analyse mobilisable pour l'amélioration de la qualité.	Financiers pour l'acquisition du matériel	L'association a travaillé dans le cadre d'une collaboration avec DIVECO à formaliser son projet de création d'une coopérative oléicole pour - Production et commercialisation d'huile d'olive - Prestation de services agricoles - Valorisation des sous-produits De plus, la coopérative souhaite délivrer des formations aux membres
Béjaïa ADOIO (Association pour le Développement de l'oléiculture et de l'industrie oléicole)	L'association est structurée à l'échelle de la wilaya. Elle regroupe 9000 adhérents, agriculteurs et oléifacteurs	L'association a été créée en 1995. - L'association organise chaque année la fête de l'olive à Akbou, en partenariat avec la CAW et la DSA, financée par l'APC d'Akbou. - L'association organise également des journées de vulgarisation		Financiers : l'association est endettée.	L'association souhaite travailler sur un projet de labellisation de l'huile d'olive
Bouïra Coopérative CHOK		- créée en 2008 - a bénéficié d'un soutien financier du Programme de Proximité Rurale pour s'équiper d'une chaîne d'embouteillage - Collaboration avec DIVECO sur la structuration de	L'association regroupe des agriculteurs, oléifacteurs et un laboratoire (niveau d'équipement inconnu)		

	Niveau de représentation	Expérience	Compétences internes	Principaux besoins	Projet
		l'organisation et financement d'équipements			
Tizi-Ouzou L'association oléicole Achvali N'ath Ghovri, Azazga et Bouzeguen	L'association est active sur 9 communes dans les daïra de Azazga et Bouzeguen L'association regroupe 200 adhérents et possède 15 membres fondateurs	Aucune réalisation à son actif	Agriculteurs et oléifacteurs	Financier pour l'acquisition d'un local et l'équipement nécessaire à la mise en marche d'une coopérative : camions de transport, réservoirs pour huile, unité d'embouteillage.)	Création d'une coopérative pour la commercialisation de l'huile d'olive

4.5.3. Oléifacteurs

Les points communs entre les dynamiques de transformation sur les trois territoires sont exposés dans le tableau ci-dessous. Les dynamiques au niveau des huileries sont très similaires d'une wilaya à l'autre.

Atouts	Faiblesses	Opportunités	Menaces
Les trois types d'huileries coexistent sur les territoires ce qui permet de répondre aux différentes exigences des consommateurs	Le stockage des olives se fait en majorité dans des sacs en plastique	L'activité de transformation est une activité secondaire dans les systèmes de production des oléifacteurs.	Les huileries sont en majorité des activités économiques secondaires
Certaines huileries assurent un service de ramassage des olives chez le producteur, puis de conditionnement et de livraison des bouteilles d'huile après trituration	Le temps d'attente dans les huileries peut aller jusqu'à 1 semaine avant trituration voir 15 jours les années de forte production	La présence des femmes est acceptée au niveau des huileries pendant la phase de trituration de ses olives.	Les modalités de paiement des prestations de trituration varient en fonction de l'huile
Les huileries en chaîne-continue et semi-automatiques se multiplient et sont appréciées pour la meilleure hygiène	Les normes pouvant conduire à la certification ne sont pas connues ni appliquées dans la majorité des huileries	70% des ventes d'huile dans les huileries se fait en vente directe, en s'appuyant sur une relation de confiance avec le consommateur	Les huileries à chaîne continue emploient moins de main d'œuvre saisonnière que les huileries semi-automatiques ou traditionnelles
Quelques huileries, notamment les huileries traditionnelles et semi-automatique utilisent une partie des grignons pour chauffer l'eau durant le processus d'extraction d'huile.	La gestion de la commercialisation se fait plus souvent par les hommes	La commercialisation de l'huile par les producteurs se fait essentiellement en vente directe, sur une base de confiance entre producteurs et consommateur	La vente d'huile informelle et mélangée (avec d'autres huiles végétales) se développe. Elle exerce une pression sur les prix
Les dynamiques d'investissement ont été importantes ces dernières années pour l'acquisition de nouvelles unités de trituration, de malaxeurs, de groupes électrogènes et de chariots élévateurs.	Une partie de la vente d'huile d'olive est assurée par des réseaux de commerce informels	Quelques producteurs utilisent les grignons pour amender leurs champs. Ces pratiques restent minoritaires.	L'apparition sur le marché national de l'huile d'assaisonnement contenant de l'huile d'olive mélangée à d'autres huiles végétales entre en concurrence avec les huiles d'olive pures, vierges, extra vierges.
Les programmes de l'Etat ont encouragé la modernisation des huileries pour l'augmentation des capacités de production	Les margines sont déversées dans les réseaux de canalisation et dans les Oued		A l'échelle de la wilaya, seulement 5% de l'huile d'olive est commercialisée sous une marque.
	Les procédures d'acquisition de financements ne sont pas facilement accessibles (conditions, lourdeur administrative)		Certaines huileries font face à un manque de main d'œuvre pendant les pics d'activité.
	Les huileries traditionnelles n'ont pas bénéficié des mêmes niveaux de soutien que les huileries modernes.		

4.6. Matrices SWOT des territoires

4.6.1. Matrice SWOT pour la wilaya de Béjaïa

Axes du Cadre Logiques du PASA correspondant	Atouts	Faiblesses	Opportunités	Menaces
Produit 2 En amont des filières, dans les zones ciblées par le PASA, la productivité agricole et la qualité des produits sont améliorées par la professionnalisation et le renforcement des capacités techniques et de gestion des agriculteurs familiaux et de leurs organisations ainsi que des petites entreprises prestataires de services et de valorisation des produits	• C'est la wilaya qui enregistre la plus forte production d'huile d'olive dans le pays, avec une oléiculture qui occupe près de 85% de la SAU • Il existe des dynamiques de conversion des exploitations de la céréaliculture vers l'oléiculture dans la zone littorale : cette dernière apparaît comme moins coûteuse et moins risquée (vis-à-vis des variations climatiques et des risques phytosanitaires) • Les zones de piémonts de production de l'huile d'olive présentent l'avantage de combiner des conditions favorables à la croissance des oliviers et un degré d'enclavement moindre que pour les zones de Montagne. Ces zones, dans la wilaya de Béjaïa, sont souvent très peuplées (Sidi Aich, El Kseur, Amizour) • La wilaya comprend trois ensembles montagneux qui recouvrent 75% de la superficie de la Wilaya. Ces zones sont propices à la culture de l'olivier et aux greffes d'oléastres sur des parcelles encore non exploitées • La plupart des huileries sont traditionnelles et correspondent au goût d'une grande partie des	• L'oléiculture est considérée comme une activité secondaire dans la construction des revenus de la famille • Beaucoup d'exploitations abandonnées du fait de l'indivision • Le morcellement des parcelles est important, et les surfaces par parcelles généralement inférieures à 1ha • L'enclavement, bien que relatif par rapport à d'autres localités du pays, constitue un frein pour les producteurs qui militent pour un développement plus important des pistes rurales • Le transport des olives, dans les zones montagneuses constitue une contrainte importante pour les oléiculteurs • Les temps d'attente pour la trituration sont importants dans la zone littorale du fait du faible nombre d'huileries, plutôt concentrées dans les zones historiques de production de la wilaya, au centre et dans les zones montagneuses • Dominance des huileries traditionnelles (47% du parc huilerie) ce qui engendre une longue attente pour la trituration, ceci constitue une préoccupation majeure également pour les oléifacteurs Les types d'huileries se développent en parallèle, sans synergies notables entre les pôles modernes et traditionnels. Elles opèrent ensemble sur le même territoire	• L'oléiculture est inscrite dans le patrimoine culturel des Kabyles et le niveau de consommation d'huile des ménages est largement supérieur au reste du pays • Le nombre important de touristes algériens et étrangers qui visitent chaque année la zone côtière peut constituer une cible de consommateurs pour les produits du terroir et pour l'huile d'olive • La diaspora, partie prenante de la production, est aussi une cible importante pour la commercialisation de l'huile d'olive • Des marques de production et distribution d'huile d'olive se développent dans la wilaya. • L'expérience de ces entreprises, les volumes qui peuvent être absorbés et les moyens logistiques sont à mettre en regard avec les problématiques de collecte et transformation des producteurs	• L'oléiculture est principalement considérée comme une culture de rente dans laquelle peu d'investissements sont réalisés • Le taux de participation à l'emploi des femmes est faible à l'image de l'ensemble du pays, alors que leur rôle dans la filière huile d'olive est important notamment au niveau des phases de production et de la gestion des stocks pour l'autoconsommation et les dons • La pression d'urbanisation est importante sur les terres agricoles, notamment dans la moyenne et la basse Soummam. Cette pression a pour conséquences une augmentation du prix du foncier agricole et la conversion accélérée de terres agricoles en terres constructibles • Les incendies répétés en période estivale menacent chaque année une partie des oliveraies et les oliviers sauvages. Ces incendies ont également des conséquences sur le couvert végétal et donc accélèrent les phénomènes d'érosion et de perte de biodiversité

	consommateurs • Une diversité importante de variétés d'oliviers est cultivée sur le territoire de la Wilaya, ce qui peut contribuer à faciliter la mise en valeur de produits de terroir	• Les emballages sont des bouteilles en plastiques et peuvent présenter des effets sur la qualité organoleptique du produit et sur la santé du consommateur		
Produit 3 En aval des filières, dans les zones ciblées par le PASA, la compétitivité des acteurs industriels et commerciaux est améliorée, par leur mise à niveau dans les domaines techniques, économiques et de gestion, notamment en matière de respect des normes et de la réglementation nationale à l'exportation	• Il existe une Importante zone industrielle à Akbou et Taharacht, qui abrite notamment les entreprises Ifri et Soummam. L'expérience de ces entreprises, les volumes qui peuvent être absorbés et les moyens logistiques sont à mettre en regard avec les problématiques de collecte et de transformation des producteurs • Il existe plusieurs pôles de concentration de population dans la wilaya, donc des foyers de consommation répartis sur l'ensemble du territoire • L'expérience de la labellisation de la figue sèche de Beni Maouche pourrait faire l'objet d'une capitalisation utile pour des démarches similaires dans l'huile d'olive • La majorité des olives triturées sont produites localement, une opportunité pour valoriser les huiles d'olives avec un signe distinctif de qualité	• En aval de la filière, la production d'huile d'olive est écoulee principalement en vente directe, et vendue dans des réseaux de commercialisation considérés comme informels. Il n'existe pas de circuits de distribution permettant d'assurer une traçabilité des produits • La zone au centre de la wilaya, autour de Sidi Aïch concentre un bon nombre des huileries alors que la production s'étend sur une plus grande partie du territoire	• Une diversité importante de variétés d'oliviers est cultivée sur le territoire de la Wilaya, ce qui peut contribuer à faciliter la mise en valeur de produits de terroirs différenciés • L'association Tazrajt, active dans la zone de Tazmalt depuis plusieurs années constitue un partenaire potentiel pour le PASA pour la création d'une coopérative d'agriculteurs, adossée à des compétences agricoles et un laboratoire d'analyse pour les démarches qualité	• L'absence de circuits formalisés de distribution et la méfiance des acteurs économiques vis-à-vis des organes de contrôle étatiques est un frein au développement de démarches de traçabilité • La commercialisation des huiles d'assaisonnement mélangeant huile d'olive et autres huiles végétales, à moindre coût, est perçue comme une concurrence pour la production locale • La vente d'huile en bords de route et sans garantie de qualité et traçabilité est perçue comme un frein au développement des démarches de qualité par les oléifacteurs
Produit 4 Au sein des zones cibles, les ressources en eau sont mobilisées et gérées de façon durable. Les économies d'eau	• La culture de l'olivier est essentiellement pluviale dans la plupart des zones. Seule une irrigation d'appoint est pratiquée en période de forte sécheresse et pendant les trois premières années de vie des plants	• Aucune solution n'a encore été imaginée et opérationnalisée pour la gestion des grignons et margines qui sont déversés dans la nature, malgré l'importance de la filière sur le territoire et la présence de l'ITAFV, de la station expérimentale d'Oued Ghir et de l'Université de Béjaïa.	• Le phénomène de pollution des eaux est connu et reconnu par les différentes directions partenaires qui sont prêtes à se saisir de cet enjeu	• Un rabattement des nappes est constaté par les agriculteurs durant la dernière décennie. Il s'agit d'un point de vigilance pour le développement de cultures irriguées complémentaires de l'olivier au sein des exploitations

sont réalisées et les pollutions sont maîtrisées. L'adaptation au changement climatique est améliorée. Les bonnes pratiques correspondantes sont extrapolables à l'échelle nationale	• La ressource en eau est considérée comme quantitativement suffisante par les différents acteurs spécialisés	De son côté, La Direction des Services Agricoles de la wilaya n'a pas à ce jour de programme d'accompagnement sur la gestion des margines et grignons même si ce thème est régulièrement évoqué dans les rencontres sur le thème de l'oléiculture • Les incendies répétés en période estivale menacent chaque année une partie des oliveraies et les oliviers sauvages. Ces incendies ont également des conséquences sur le couvert végétal et donc accélère les phénomènes d'érosion et de perte de biodiversité • Aucune station d'épuration des eaux usées n'est fonctionnelle dans la wilaya • La Direction de l'environnement n'a pas le budget suffisant pour prendre en charge le contrôle et la sensibilisation sur les intrants chimiques périmés ce qui constitue un risque de pollution supplémentaire qui peut impacter sur la biodiversité et la santé humaine • L'environnement est abordé sous l'angle de la pollution mais jamais de la biodiversité par les directions partenaires. Cela peut conduire à une posture passive vis-à-vis de la biodiversité, ne réagissant que si celle-ci est fortement menacée ou seulement si la sonnette d'alarme est tirée • Des remontées salines sont constatées par les agriculteurs dans la zone d'Akbou • Le tarissement de certaines sources de montagne au Sud et à l'Ouest de la wilaya en juillet et août constitue un frein pour l'approvisionnement en eau potable et pour l'irrigation		• Les eaux de surface sont polluées, principalement celles de l'oued Soummam (pollution domestique et industrielle)
Produit 5 Aux niveau national et local,	• La chambre d'agriculture de la wilaya semble porter un intérêt particulier aux associations	• Il existe un décalage important entre la perception des institutions d'accompagnement sur les pratiques des	• Les services de l'Etat, notamment pour la direction des services agricoles possèdent une	• L'indivision qui caractérise un grand nombre d'exploitations familiales est considérée comme un frein important

l'environnement économique, budgétaire et fiscal des filières cibles est amélioré. Leurs organisations interprofessionnelles sont créées et/ou renforcées en termes de fonctions à remplir, de moyens humains et de ressources financières propres.	féminines et au rôle de la femme dans l'agriculture. Il s'agit d'un point d'entrée intéressant pour travailler à la valorisation des femmes dans l'oléiculture • La station expérimentale de l'INRAA de Oued Ghir et celle de l'ITAAFV à Sidi Aïch ont toutes deux des programmes de recherche-action autour de la filière huile d'olive. Elles possèdent des infrastructures et du personnel qualifié sur lequel s'appuyer pour le développement d'activité d'expérimentation et de diffusion des savoirs autour des pratiques de production, transformation et valorisation des sous-produits	oléiculteurs et la réalité observée lors des enquêtes de terrain. Un travail de rapprochement est à faire dans le recueil et la valorisation des pratiques locales • Les associations wilayales peinent à construire leur légitimité. C'est le cas pour l'ADOIO et pour le cluster des boissons notamment	couverture géographique importante allant jusqu'aux agents communaux ce qui constitue un point d'ancrage important pour toute action de proximité et de diffusion de savoirs et techniques	au développement de la filière • La pression d'urbanisation est importante sur les terres agricoles, notamment dans la moyenne et la basse Soummam. Cette pression a pour conséquences une augmentation du prix du foncier agricole et la conversion accélérée de terres agricoles en terres constructibles • Une crise de confiance est à noter entre les citoyens et les services de l'Etat de manière générale. Ce déséquilibre dans les relations impacte de nombreux programmes de l'Etat, qu'il s'agisse des programmes de soutien (crédit agricole, subventions) ou des programmes de prévention (gestion des intrants périmés). Le renforcement des structures intermédiaires (Organisations de producteurs, coopératives, entreprises conventionnées) est un axe à privilégier, en partenariat avec les services de l'Etat
--	--	--	---	---

4.6.2. Matrice SWOT pour la wilaya de Bouira

Axes du Cadre Logiques du PASA correspondant	Atouts	Faiblesses	Opportunités	Menaces
Produit 2 En amont des filières, dans les zones ciblées par le PASA, la productivité agricole et la qualité des produits sont améliorées par la professionnalisation et le renforcement des capacités techniques et de gestion des agriculteurs familiaux et de leurs organisations ainsi que des petites entreprises prestataires de services et de valorisation des produits	- De grandes superficies agricoles sont disponibles dans la zone Sud de la wilaya pour la production oléicole - Des articulations avec les autres productions agricoles sont possibles dans la zone Sud dans laquelle la production céréalière et l'élevage prédominent. La mutualisation des moyens mécaniques et les transferts de fertilité sont des pistes à explorer	Les dates de récolte sont parfois retardées du fait du manque de main d'œuvre		L'accroissement des surfaces en olivier risque de réduire les superficies de pacage et parcours pour l'élevage ovin
Produit 3 En aval des filières, dans les zones ciblées par le PASA, la compétitivité des acteurs industriels et commerciaux est améliorée, par leur mise à niveau dans les domaines techniques, économiques et des gestion, notamment en matière de respect des normes et de la réglementation nationale à l'exportation	- La tendance à la modernisation des huileries est marquée dans cette wilaya par rapport aux deux autres du territoire d'action du PASA - La wilaya de Bouira présente un potentiel de commercialisation d'huile plus important que les autres wilaya du fait d'un niveau de consommation supérieur au niveau moyen national	Dans cette wilaya également, les huileries semblent avoir la main sur les prix ainsi que sur les délais d'attentes pour la trituration des olives	Les dynamique des zones industrielles à Oued El Berdi et des 14 zones d'activités sont à analyser afin d'envisager des synergies avec la création d'entreprises agricoles de services et de transformation	
Produit 4 Au sein des zones cibles, les ressources en eau sont mobilisées et gérées de façon durable. Les économies d'eau sont réalisées et les pollutions sont maîtrisées. L'adaptation au	L'olivier est valorisé par les programmes de l'Etat comme un atout pour la lutte contre la désertification qui menace les parties sud de la wilaya	Les oliveraies de la zone Sud sont des cultures irriguées et exercent une pression supplémentaire sur les ressources en eau du territoire	La wilaya présente de nombreux ouvrages hydroagricoles, notamment dans la zone Sud (ex des deux grands périmètres irrigués de Mehdallah et Ain Bessem)	Des remontées salines sont observées dans les zones agro pastorales (extrême sud de la wilaya) ce qui peut conduire à questionner les pratiques d'irrigation

changement climatique est améliorée. Les bonnes pratiques correspondantes sont extrapolables à l'échelle nationale				
Produit 5 Aux niveau national et local, l'environnement économique, budgétaire et fiscal des filières cibles est amélioré. Leurs organisations interprofessionnelles sont créées et/ou renforcées en termes de fonctions à remplir, de moyens humains et de ressources financières propres.	• L'engagement récent des institutions dans le développement de l'oléiculture sur le territoire (notamment au sud de la wilaya) constitue un élan favorable pour le développement du PASA et l'inscription des enjeux de la filière huile d'olive dans les enjeux globaux du territoire	• La participation des acteurs de la wilaya à la phase de diagnostic a été limitée, ce qui a conduit à une plus faible connaissances des dynamiques de cette zone. Un rééquilibrage entre les différentes wilaya, des échanges en amont des sessions de prises de décision seront nécessaires pour faciliter la mise en œuvre du PASA dans ses phases opérationnelles	• Les services de l'Etat, notamment pour la direction des services agricoles possèdent une couverture géographique importante allant jusqu'aux agents communaux ce qui constitue un point d'ancrage important pour toute action de proximité et de diffusion de savoirs et techniques	• Les tentatives de création de coopératives sur le territoire ont toutes échouées du fait de conflits internes. Ces échecs doivent être documentés afin de ne pas les reproduire •

4.6.3. Matrice SWOT pour la wilaya de Tizi-Ouzou

Axes du Cadre Logiques du PASA correspondant	Atouts	Faiblesses	Opportunités	Menaces
Produit 2 En amont des filières, dans les zones ciblées par le PASA, la productivité agricole et la qualité des produits sont améliorées par la professionnalisation et le renforcement des capacités techniques et de gestion des agriculteurs familiaux et de leurs organisations ainsi que des petites entreprises prestataires de services et de valorisation des produits	• 51 communes sur les 67 que compte la wilaya sont classées en zone de montagne et haute montagne, zones très favorables à l'oléiculture. Travailler sur l'oléiculture de montagne et ses spécificités apparait comme prioritaire dans cette wilaya • Une démarche de labellisation est en cours au niveau de la coopérative Achabayli Nath Ghorbi. Cette activité est à suivre, appuyer et capitaliser pour le reste du programme et des territoires d'action. Elle peut servir de modèle pour le renforcement de capacités d'autres organisations de producteurs sur le territoire	• Les zones de montagne souffrent d'un fort degré d'enclavement et subissent des contraintes importantes dans la production (difficulté de mécanisation) qui peuvent être des freins si les mesures d'appui ne sont pas adaptées à ces réalités • L'exode rural et l'émigration ont été des éléments contraignants pour le développement de la filière (abandon des terres et des zones rurales). Les compétences agricoles disparaissent avec les générations. Elles se font rares et le coût de la prestation devient cher	• La diaspora est également très importante dans cette wilaya. Elle est concernée par les activités de production (propriétaires) et dans la consommation. Elle peut donc être mobilisée dans cette filière pour l'appui à la production (diffusion de pratiques, échanges, investissement) autant que dans la commercialisation (consommateur direct, relais internationaux) • Comme dans le cas de la wilaya de Béjaïa, l'oléiculture est inscrite dans le patrimoine culturel des Kabyles et le niveau de consommation d'huile des ménages est largement supérieur au reste du pays • Les associations de femmes rurales sont représentées et actives à l'échelle locale • Il existe un tissu associatif local important issus des communautés villageoises sur lesquelles il peut être intéressant de s'appuyer pour la gestion collective d'activités autour de la formation et de la valorisation des savoirs faire. La Touiza, presque totalement disparu aujourd'hui constitue une base culturelle, connue et appréciée de tous pour aborder la question de la mutualisation des moyens	• Du fait des pratiques fréquentes de métayage, la culture de l'olivier est souvent considérée comme une culture de rente et n'incite pas à l'investissement • La situation sécuritaire demeure incertaine dans certaines parties du territoire • Comme dans le cas de la wilaya de Béjaïa, il existe une forte réticence des agriculteurs à participer aux sessions de formation et vulgarisation organisées par les services de l'Etat • Les variations dans la production d'une année à l'autre sont une menace pour la stabilité de l'activité et l'investissement • Les coupures d'électricité sont fréquentes en zone de montagne et handicapent les huileries traditionnelles en période de trituration • Les exploitations sont souvent très petites, et l'oléiculture ne constitue qu'une activité secondaire pour les familles
Produit 3 En aval des filières, dans les zones	• Une démarche de labellisation est en cours au niveau de la coopérative Achabayli Nath	• Les zones d'activité existantes souffrent d'un défaut de viabilisation. Elles doivent être accompagnées pour	• Le potentiel agrotouristique de la wilaya est important (forêts, parcs naturels) qui peut être valorisé à une époque où les	• Les oléifacteurs semblent être les seuls à déterminer le prix de l'huile

ciblées par le PASA, la compétitivité des acteurs industriels et commerciaux est améliorée, par leur mise à niveau dans les domaines techniques, économiques et des gestion, notamment en matière de respect des normes et de la réglementation nationale à l'exportation	Ghorbi. Cette activité est à suivre, appuyer et capitaliser pour le reste du programme et des territoires d'action • 3 000 entreprises sont actives dans le secteur de l'agroalimentaire. Les unités de transformations sont nombreuses (huileries, abattoirs, laiteries) et regroupées principalement dans les communes de Boghni, Maatka, Tizi Rached, Azazga et la commune de Tizi Ouzou. Ce terreau est fertile pour identifier des synergies d'accompagnement des entreprises sur les thèmes de la collecte et distribution (logistique) ainsi que sur les leviers financiers d'accompagnement	créer un environnement propice à l'investissement et la prise de risque des créateurs d'entreprise • Il n'existe pas d'entreprises de collecte des olives depuis la disparition de l'entreprise de la famille Tamzali • Les normes d'hygiène et de qualité en vigueur au niveau international ne sont pas connues ni maîtrisées par une grande majorité des huileries	excursions "nature" se multiplient chez les jeunes. Les produits du terroir, dont l'huile d'olive, peuvent profiter de cet engouement • Il existe un marché de l'olive à résonnance nationale à Maatka qui peut servir de débouché pour la diversification des vente pour les producteurs et de base pour une structuration de la vente de l'huile d'olive	• La réglementation sur les normes d'hygiène et qualité est trop contraignante pour les unités de production industrielle qui se plaignent d'être les seules à devoir les suivre
Produit 4 Au sein des zones cibles, les ressources en eau sont mobilisées et gérées de façon durable. Les économies d'eau sont réalisées et les pollutions sont maîtrisées. L'adaptation au changement climatique est améliorée. Les bonnes pratiques correspondantes sont extrapolables à l'échelle nationale	• Des Expériences de valorisation d'huile de grignon existantes à Maatka et Tizi Ghenif. Elles doivent être appuyées et analysées pour identifier leurs conditions de viabilité et de répliquabilité • Les ressources en eau sont importantes sur le territoire, notamment pour les irrigations d'appoint nécessaires en zone de montagne • A Beni Douala, expérimentation de valorisation des grignons pour le compostage. Programme de travail avec les huileries subventionnées par l'Etat	• A ce jour, aucune expérience concluante et généralisable de valorisation des grignons et margines n'a été identifiée • Aucun travail de comparaison et mise en cohérence des techniques de trituration traditionnelles prédominantes dans la zone et des normes internationales d'hygiène et de qualité n'a été produit	• Le phénomène de pollution des eaux est connu et reconnu par les différentes directions partenaires qui sont prêtes à se saisir de cet enjeu	• La daïra de Tizi-Ouzou concentre une forte population avec des effets négatifs en termes de gestion des déchets et pollutions
Produit 5	• Les services de la DSA se sont fortement mobilisés dans le cadre		• Les services de l'Etat, notamment pour la direction des services agricoles possèdent	• Une crise de confiance est à noter entre les citoyens et les services

Aux niveau national et local, l'environnement économique, budgétaire et fiscal des filières cibles est amélioré. Leurs organisations interprofessionnelles sont créées et/ou renforcées en termes de fonctions à remplir, de moyens humains et de ressources financières propres.	des ateliers de diagnostic territorial du PASA, montrant un engouement certain pour un programme de valorisation de l'activité oléicole sur le territoire • L'ITMAS est une structure dynamique impliquée dans le continuum entre formation et monde professionnelle. Le personnel, les programmes de formation et les infrastructures disponibles constituent un atout non négligeable pour la wilaya et le développement de l'oléiculture, notamment en zone de montagne		une couverture géographique importante allant jusqu'aux agents communaux ce qui constitue un point d'ancrage important pour toute action de proximité et de diffusion de savoirs et techniques • Les dynamiques universitaires de la wilaya bénéficient d'une bonne réputation et permettent de constituer un vivier humain à mobiliser dans l'encadrement, dans l'amont et l'aval de la filière	de l'Etat de manière générale. Ce déséquilibre dans les relations impacte de nombreux programmes de l'Etat, qu'il s'agisse des programmes de soutien (crédit agricole, subventions) ou des programmes de prévention (gestion des intrants périmés). Le renforcement des structures intermédiaires (Organisations de producteurs, coopératives, entreprises conventionnées) est un axe à privilégier, en partenariat avec les services de l'Etat
--	---	--	---	--

4.7. Enjeux et pistes de réflexions pour le déploiement des activités du PASA

La mobilisation de la diaspora dans les wilayas de Béjaïa et Tizi-Ouzou. La diaspora installée en France garde des liens étroits avec le reste de la famille en Kabylie. Les liens sont individuels et collectifs (actions collectives villageoises). La diaspora peut être impliquée aussi bien dans les investissements que dans la distribution de l'huile d'olive produite en Kabylie. Une association comme le GRDR, qui fonde son action sur le co-développement (initialement dans la vallée du fleuve Sénégal) et qui développe des activités en Algérie, peut servir de relais technique pour accompagner ces dynamiques.

Le renforcement technique : répertoire des pratiques, innovation et vulgarisation : petites exploitations en zone de montagne et piémont. La question des itinéraires techniques est souvent évoquée par les agents de la Direction des Services Agricoles. Bien qu'il existe un décalage entre leur perception (« itinéraires techniques pauvres », « inexistants ») et la réalité des pratiques sur le terrain, notamment en ce qui concerne le labour et la taille, le fossé entre le monde agricole et les structures d'accompagnement est important.

Les liens entre besoins d'appui technique, expérimentation et diffusion/vulgarisation nécessitent d'être renforcés. A l'échelle des 3 wilayas, les DSA présentent des moyens humains sur lesquels s'appuyer, de l'échelle wilaya jusqu'aux communes. En plus de ces structures déjà existantes et bien ramifiées sur les territoires, trois sites d'expérimentation peuvent être mobilisés à Béjaïa et Tizi-Ouzou :

- La station expérimentale de l'ITAFV à Sidi-Aïch dans la wilaya de Béjaïa possède plusieurs hectares non exploités et une collection d'oliviers sur 9ha. Cette structure est spécialisée dans la vulgarisation agricole et la conduite de formations ;
- La station expérimentale de l'INRAA à Oued Ghir, toujours dans la wilaya de Béjaïa, est spécialisée dans l'agriculture de montagne et dans l'oléiculture ;
- L'ITMAS, structure de formation et d'expérimentation, est une entité adaptée pour le renforcement des liens entre étudiants et le monde professionnel agricole.

L'articulation des programmes de recherche avec les demandes des agriculteurs doit être renforcée. Parmi les trois universités qui comptent les trois wilayas, l'université de Béjaïa s'est montrée très présente dans le processus de diagnostic et intéressée pour participer à la dynamique de renforcement de la filière. Un travail prospectif est encore à mener au niveau des deux autres wilayas pour confirmer l'intérêt des autres universités. A ce stade, un diagnostic plus poussé sur les capacités de ces organismes étatiques de recherche et formation doit être réalisé pour évaluer la capacité à collaborer avec le PASA.

Vers l'émergence d'une coopérative à Tazmalt ? Les conditions semblent réunies pour expérimenter l'accompagnement d'une structure coopérative à Tazmalt, dans le Sud de la Wilaya de Béjaïa. Le dynamisme de l'association, les compétences complémentaires et la localisation dans une zone de forte production agricoles où les différents types de production sont représentés en font un candidat idéal pour l'accompagnement d'une structure collective.

L'appui à la logistique dans les zones de Montagne. La wilaya de Tizi-Ouzou et le Nord de Bouira sont des zones très montagneuses où le besoin d'appui logistique semble être le plus important, afin de faciliter le lien entre la production, transformation et commercialisation de l'huile d'olive.

Le paradoxe des huileries traditionnelles. Les huileries traditionnelles semblent avoir été moins soutenues par l'Etat dans les programmes d'appui à la filière. Elles présentent certains inconvénients en termes de performances (productivité inférieure aux chaînes continues et des pratiques d'hygiène contestées) mais elles sont également pourvoyeuses d'emploi. Elles sont également préférées par une partie importante des consommateurs. Un accompagnement vers la mise aux normes de qualité⁶³ doit être envisagé pour ces huileries dans les trois wilayas, notamment dans celle de Tizi-Ouzou où elles sont plus les plus nombreuses et les plus représentées.

Le renforcement de la collaboration Trans-ministérielle pour le PASA. Le fonctionnement de l'administration algérienne est très vertical et organisé en silos. Le projet porté par le PASA se veut multisectoriel et implique plusieurs ministères partenaires. Une attention particulière doit être portée dans le déroulement du programme pour faciliter la communication horizontale entre les ministères et directions, et ce à tous les niveaux de représentation : national et wilaya.

Renforcement des capacités du Conseil Oléicole National. Le Conseil Oléicole en Algérie a du mal à asseoir sa légitimité de terrain et à porter des actions significatives. Le renouvellement récent de sa gouvernance peut être une opportunité pour le PASA d'initier un programme de renforcement de capacités de cette structure.

Le potentiel agrotouristique pour les produits de terroir. L'articulation du commerce de l'huile d'olive et des structures touristiques n'est pas valorisée aujourd'hui. Pourtant, la wilaya de Béjaïa présente une forte activité touristique. D'autres formes de tourisme se développent aujourd'hui en Algérie, notamment chez la jeunesse éprise d'excursions en pleine nature. Le « lac noir » de Béjaïa est un exemple de site qui attire, depuis quelques années seulement, de nombreux touristes et classes d'écoliers. Les foires et autres fêtes de l'olive peuvent s'appuyer sur des dynamiques touristiques pour diversifier les circuits de vente et valoriser la production locale. L'agrotourisme autour de l'accueil à la ferme pourrait également être exploré à proximité des sites naturels à potentiel touristique.

Des groupes d'échanges techniques et un FabLab pour une mécanisation adaptée à l'agriculture de montagne ? La demande a émergé durant les ateliers : le matériel de mécanisation, même s'il est disponible, n'est pas toujours adapté aux zones de montagne. Aujourd'hui, l'accessibilité de certains équipement (découpe laser, impression 3D) mais également le partage de ressources techniques en open source (plans de fabrication) permet à des individus, aux moyens parfois limités, de collaborer autour de l'innovation en milieu paysan (exemple de la coopérative l'Atelier Paysan en Rhône Alpes qui travaille autour de la mécanisation adaptée à l'agriculture biologique). Ces innovations adaptées pour réduire la pénibilité du travail peuvent conduire à prototyper des machines et outils. Dans ce cas, l'articulation avec un FabLab serait pertinente. La question de la mécanisation adaptée a été posée par un membre de l'association Tazerajt de la wilaya de Béjaïa. Une autre forme de collaboration peut être envisagée entre ce groupe paysan, l'Université de Béjaïa et l'ITAFV. A Tizi-Ouzou, une collaboration avec l'université Mouloud Mammeri et l'ITMAS peut également être explorée pour la création d'une telle unité. Ceci permettrait de renforcer l'innovation pour les itinéraires techniques de montagne (labour, récolte) et renforcer l'intérêt des générations plus jeunes pour l'agriculture de montagne et l'oléiculture qui fait partie du patrimoine de la région.

Valorisation des sous-produits, des initiatives à renforcer. La question de la valorisation des grignons et des margines est omniprésente. Peu de solutions viables et reproductibles à grande échelle émergent aujourd'hui dans les territoires. Cependant, des expérimentations sont entamées,

⁶³ Le site du Conseil Oléicole International reprend l'ensemble des normes à suivre pour le commerce international <http://www.internationaloliveoil.org/estaticos/view/222-standards?lang=fr> FR

notamment au niveau de l'ITAFV et de la station expérimentale de Oued-Ghir de l'INRAA dans la wilaya de Béjaïa Ces expériences sont à renforcer pour atteindre des résultats probants et une diffusion large des solutions testées.

Le développement de produits certifiés ? L'huile d'olive de Kabylie est reconnue par les consommateurs pour sa qualité et son parfum. Un tour d'horizon des itinéraires techniques pratiqués notamment en zone de montagne et piémont confirme le faible usage d'intrants chimiques pour la production. C'est au niveau du délai entre récolte et trituration puis dans le process de trituration (question autour de l'hygiène dans les huileries traditionnelles) et d'embouteillage que les questions se posent sur les pratiques et le potentiel de certification. Le potentiel de valorisation de la production est donc bien réel dans les trois wilayas. Cependant, aucune forme de traçabilité ni de certification n'est formalisée aujourd'hui. La démarche des figuiculteurs de Beni-Maouche à Béjaïa, les programmes de développement de l'huile d'olive Bio accompagnés par la FAO dans la wilaya de Tizi-Ouzou doivent être évaluées et suivies pour identifier les leviers de blocage pour l'accompagnement d'une démarche de certification : dynamiques collectives ? formalisation institutionnelle ? répartition du coût de la certification ?